



LE CODEX MENDOZA

Un inestimable
manuscrit
aztèque



LE CODEX MENDOZA

Manuscrit Aztèque

Commentaires de
Kurt Ross

Traduction de Dominique Bourne

096
COD

Liber





Le Codex Mendoza est l'un des trésors
 de la Bodleian Library d'Oxford. L'édi-
 teur exprime tous ses remerciements au
 Département des manuscrits de cette der-
 nière, pour lui avoir permis de le repro-
 duire ici.



Le *Codex Mendoza*, manuscrit aztèque, a été composé sur ordre de Don Antonio de Mendoza, premier vice-roi de la Nouvelle Espagne, peu après la conquête espagnole, pour être envoyé à l'Empereur Charles-Quint. Il a été réalisé par ce qu'on pourrait appeler un scribe-peintre (*tlacuilo*) selon une technique pictographique indigène. Pour permettre à l'Empereur de le lire et de se faire une idée de ses étranges colonies du Nouveau Monde, un prêtre espagnol qui connaissait la langue aztèque (*Nauatl*), fut chargé d'en fournir une explication détaillée. En plus des nombreux objets domestiques, rituels, termes d'usage et de la vie courante, ses notes et commentaires embrassent un grand nombre de signes, ou glyphes, représentant quelques 600 noms de lieux, les titres de guerriers, etc., tels qu'ils lui furent expliqués par les Aztèques eux-mêmes. Une fois achevé, le manuscrit fut envoyé à Hispaniola (Saint-Domingue) pour être confié à une flotte qui s'apprêtait à partir pour l'Europe.

Or, au lieu de parvenir à son destinataire, le Codex connut des vicissitudes et aboutit finalement, un siècle plus tard, à la Bibliothèque bodléienne d'Oxford, où il se trouve maintenant : tout d'abord, le bateau sur lequel il se trouvait fut pris par des bâtiments de guerre français et le précieux document vint ainsi en possession du géographe du roi Henri II de France, André Thevet. Le lecteur pourra remarquer le nom d'André Thevet en haut de la page 2, avec son titre : " cosmographe du Roy ".

En 1583, Richard Haklyut, géographe anglais, s'étant rendu à Paris comme chapelain de l'ambassadeur d'Angleterre, devint ami de Thevet et lui acheta l'extraordinaire document. A la mort d'Haklyut en 1616, le manuscrit passa à un auteur de livres de voyage, Samuel Purchas, qui en incorpora certaines illustrations sous la forme de gravures sur bois ainsi qu'une traduction anglaise des commentaires espagnols, dans l'un de ses ouvrages intitulé : *Purchas his Pilgrims*.

A la mort de Purchas, le manuscrit devint la propriété de John Selden, qui le fit relier en vélin. En 1654, il était remis à la Bibliothèque bodléienne.

Le Codex comprend soixante-et-onze pages et se divise en trois parties. La première est la copie d'une ancienne chronique mexicaine disparue qui relate " l'histoire, d'année en année ", des seigneurs de Tenochtitlan et fournit une liste des villes qu'ils ont conquises. Cette partie couvre la période de 1325 à 1521 : autrement dit, de la fondation, en un endroit peu prometteur et envahi par les eaux, de ce qui allait devenir

plus tard la capitale du grand empire aztèque, jusqu'à l'effondrement final de cet empire aux mains des envahisseurs européens.

La deuxième partie reproduit un ancien document connu sous le nom de *Registre du Tribut de Montezuma*, qui se trouve à l'heure actuelle au Musée national de Mexico. Ecrit sur des feuilles de papier en fibres d'agave, peintes des deux côtés, ce manuscrit n'est pas en aussi bonne condition que le Codex Mendoza. Cette section décrit en détail le tribut payé au dernier souverain de l'Ancien Mexique par plus de quatre cents villes.

La troisième partie est, à vrai dire, la seule partie originale du Codex, puisqu'elle a été rédigée spécialement pour le vice-roi par le *tlacuilo* mexicain et décrit la vie " d'année en année " des Aztèques.

Don Antonio de Mendoza a été le premier vice-roi de la Nouvelle Espagne de 1535 à 1550. Il a gouverné de façon ferme et entreprenante. Un de ses premiers actes officiels a été d'instituer un système de frappe des monnaies pour éliminer la coutume du troc et autres moyens d'échange, comme la tige transparente de plumes remplie d'or, les graines de cacao, etc., utilisés par les Mexicains. Au cours de son proconsulat, des presses d'imprimerie et du papier furent envoyés d'Espagne. Il fonda également plusieurs écoles. Au terme de son mandat, il supplia les autorités espagnoles de lui permettre de retourner dans son pays natal, mais sa demande fut rejetée et on l'envoya en mission officielle au Pérou où il mourut du paludisme en 1532.

A l'image du reste de l'art aztèque, et pratiquement de toute la vie aztèque, l'écriture pictographique du *Codex Mendoza* obéit à certains modèles stricts et officiels établis par les coutumes et la religion. Dans une société où pour la naissance d'un enfant, les expressions de joie d'un parent étaient aussi sévèrement réglementées qu'une litanie religieuse en une époque récente et où les démonstrations formelles d'habileté rhétorique étaient fréquentes, il ne pouvait être question qu'un scribe s'égare dans l'art représentatif ou s'éloigne des normes traditionnelles. Cependant, en dépit du symbolisme strictement respecté et des codes de proportion — ou peut-être même à cause d'eux — l'écriture pictographique aztèque présente une grande valeur artistique.

Bien moins développés que les premiers glyphes égyptiens et chinois, les glyphes employés par les Aztèques n'en constituent pas moins un sujet des plus intéressants. Ils représentent en effet une réalisation

Spécimen du commentaire espagnol au Codex Mendoza (début de la première partie) : ce passage décrit la méthode aztèque de computation du temps et l'allumage du Feu Nouveau, qui avait lieu une fois tous les cinquante-deux ans. Le bandeau de carrés bleus illustre le genre de calendrier utilisé dans le Codex; il s'agit d'une combinaison de quatre symboles et des nombres un à treize.

Outre les remarques qui figurent aux pages illustrées, dans les espaces vides, près des noms de lieux et autres glyphes, le prêtre espagnol qui a servi d'interprète a écrit de longs commentaires, généralement sur la page opposée aux illustrations dont il parle.

La page qui figure ici est la seule page entièrement manuscrite du Codex reproduite dans cet ouvrage. Mais il est évident que nos notices se fondent en partie sur ce texte espagnol original.



remarquable pour un peuple qui en était resté pour l'essentiel au stade de l'âge de pierre, qui ne disposait ni de véhicules à roue ni de bêtes de somme. Ils procèdent d'une tradition dans les anciennes cultures d'Amérique Centrale, et ont été également utilisés, par exemple, par les Mayas, à cela près que ces derniers encadraient chaque glyphe d'un cadre noir aux angles arrondis.

Le glyphe reproduit le plus souvent dans le *Codex Mendoza* est celui qui dépeint la prise d'une ville : un temple brun clair s'écroulant en flammes de sa haute terrasse de pierre. Outre son intérêt sur le plan esthétique, ce glyphe nous rappelle que, chaque fois qu'une ville était conquise, son temple était incendié et avec lui tous les livres de la tribu.

Le Codex Mendoza est le plus remarquable des anciens manuscrits mexicains, et l'un des plus utiles, qui ait subsisté jusqu'aux temps modernes; son importance particulière relève du fait — soulignons-le encore — qu'il est accompagné d'un commentaire sur la signification de chacun de ses détails ou presque, commentaire rédigé en espagnol par un *contemporain*, selon les explications *directes* et le conseil des Aztèques eux-mêmes. L'interprétation des glyphes pour les noms de lieux et les titres était loin d'être facile, même pour les Aztèques. A la dernière page du Codex, l'auteur espagnol des commentaires s'excuse des imperfections de son style; il souligne que les Indiens ont tant tardé pour décider entre eux la signification exacte de certaines pictographies qu'il n'a disposé que de dix jours pour terminer son commentaire et les notes explicatives qui figurent sur les pages illustrées. Le lecteur remarquera que, dans sa hâte, il a employé de

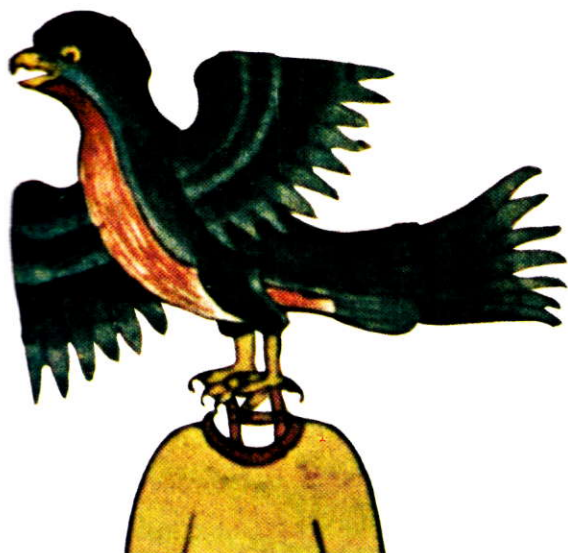
nombreuses abréviations telles que *p^e* pour *padre* (père) et *m^e* pour *madre* (mère); parfois on rencontre des mots à l'orthographe incorrecte qui ont été barrés; certains objets, par exemple à la page 112, ne sont pas désignés.

Les illustrations du Codex Mendoza ainsi que les commentaires ont été publiés entre 1830 et 1848 par un excentrique anglais, Lord Kingsborough, dans une série de grande envergure intitulée “ Antiquités du Mexique ”, sans aucune explication. Au contraire, l'auteur s'efforçait de prouver l'une de ses théories favorites selon laquelle les Aztèques étaient l'une des Douze Tribus Perdues d'Israël!

Les personnes qui étudient actuellement le Codex doivent énormément à la magnifique édition en fac-similé, annotée, publiée par feu le Commandant Cooper-Clark (3 vols., 1938). Il s'agit d'un ouvrage érudit, d'une importance capitale pour toute personne désirant comprendre à fond la culture et la civilisation de l'Ancien Mexique.

Il existe d'autres manuscrits également accompagnés d'un commentaire en langue espagnole : le *Codex Magliabecchiano*, récit intéressant de la vie des Indiens du Mexique, écrit en 1553 environ. Le *Codex Rios*, qui se trouve au Vatican, et qui constitue peut-être la meilleure interprétation de l'ancienne religion mexicaine, tandis que le *Codex Telleriano* (Paris) comporte une section historique d'une grande précision. Ces Codex, rédigés après l'époque de Cortès apportent une aide inappréciable pour déchiffrer d'autres travaux, tels que le *Codex Florentino* et le *Codex Nuttall* pour lesquels il n'existe pas d'explication en espagnol.

Un grand nombre de manuscrits aztèques peints, y compris des chroniques et d'autres archives furent détruits lors d'actions militaires ou bien lorsque les temples des villes conquises étaient incendiés, jusqu'à l'arrivée au Mexique de l'évêque Zumarraga et des membres du clergé espagnol, qui avaient l'ordre de protéger les ouvrages culturels et historiques des pays, tout en éliminant soigneusement ceux qui étaient nettement l'œuvre du “ Diable ” — en d'autres mots, les manuscrits traitant de magie et de religion.



A l'opposé des Mayas, dont la civilisation avait décliné quelque temps avant la venue des Européens, les Aztèques se trouvaient au sommet de leur gloire à l'arrivée de Cortès. La représentation de leur monde, l'évocation de leur vie quotidienne figurant dans le Codex Mendoza a donc l'avantage inestimable de constituer un document contemporain de première main sur une civilisation unique et fascinante. La valeur de ce magnifique manuscrit augmente encore si l'on songe que tant de monuments d'architecture et tant d'écrits de l'Ancien Mexique ont été détruits, avant et particulièrement pendant la conquête espagnole.

On peut dire à coup sûr que le Codex Mendoza est la véritable clé de l'étude d'une période unique de l'histoire mexicaine.

Première partie

quiyambteopan.pũ



chontalcoatlēm.pũ



hucypachtlā.pũ



atotonilco.pũ



(A) La fondation de Tenochtitlan (1325) et son histoire jusqu'en 1375, lorsque le chef Tenochtli mourut, après cinquante et un ans de règne. Chaque carré bleu du bandeau pris dans le sens des aiguilles d'une montre représente une année. Les Aztèques avaient des mois de vingt jours désignés par des noms de choses ou d'animaux, l'année se divisant en dix-huit mois, plus cinq "jours néfastes". L'année, qui comptait 365 jours, prenait le nom de son premier jour et ce ne pouvait être que l'un des suivants : Maison, Lapin, Roseau et Couteau de silex. Le siècle aztèque se composait de 52 années que l'on comptait en combinant ces quatre symboles avec des points bleus, de un à 13 ($4 \times 13 = 52$). Les Aztèques numérotaient chaque année du siècle, mais pas ces derniers, ce qui les rend plus difficilement identifiables que les nôtres.

Les Aztèques croyaient que chaque cycle de 52 ans amenait la fin du monde; pour que la vie pût se poursuivre, il fallait allumer le Feu Nouveau. Telle est l'explication du glyphe de l'allumage du feu au cours de l'année "Deux-Roseau" dans l'angle en bas à droite (ce qui correspond à notre année 1351).

L'aigle, le fruit du cactus et le rocher au centre symbolisent Tenochtitlan et les circonstances qui ont amené les Aztèques nomades à s'installer en ce lieu. Le bouclier mexicain avec sept plumes de duvet d'aigle et le faisceau de lances représentent l'autorité du seigneur aztèque; ce symbole est reproduit fréquemment dans le Codex. La grande croix bleue, le carré bleu, et les diverses plantes (souchet et canne) indiquent le lac Texcoco.

Tenochtli, chef aztèque au cours de cette période, est le seul personnage assis sur une natte en feuilles de palmes, symbole de pouvoir.

Son nom, comme l'indique le glyphe qui figure derrière lui, signifie "Figue-de-Barbarie-sur-Pierre" (tetl : pierre, nochtli : figue de Barbarie). Le rouleau de parchemin bleu est synonyme ici d'autorité. Les autres personnages assis sont de grands guerriers (voir le style de leur coiffure).

Les Aztèques alignaient les crânes de leurs ennemis sur des chevalets spéciaux, comme on peut le voir au milieu à droite.

En bas : les Aztèques commencent leurs conquêtes en s'emparant de Colhuacan et Tenayuca et en faisant de nombreux prisonniers.

(B) Acamapichtli fut le premier souverain (Tlatoani) des Aztèques, de 1375 à 1396 (" Un-Couteau-de-silex " à " Huit-Couteau-de-silex " dans la bordure bleue). Son nom signifie " Poignée-de-Roseaux " (acatl : roseau, et mapichtli : main pleine). Il apparaît deux fois : la première lorsqu'il devient souverain (le glyphe du serpent et de la tête représente son titre précédent) et la deuxième en 1383 (" Huit-Roseau ") lorsqu'il conquiert les quatre villes représentées à droite. L'auteur espagnol a écrit les noms des cités au-dessus de chaque glyphe, suivis de l'abréviation *pu* pour *pueblo*.

(C) Le deuxième Tlatoani des Aztèques, Uitzilhuictl, règne de 1396 à 1417. Son nom signifie " Plume d'Oiseau-Mouche ". Derrière lui, on voit le glyphe de l'allumage du feu, indiquant la cérémonie de la ligature des années, qui se déroule à la fin de chaque siècle aztèque. Il s'agit de l'an " Deux-Roseau " (1403).

Dans les deux premiers glyphes, on peut remarquer des dents (tlanti) qui n'appartiennent à aucun corps. Il s'agit là du signe conventionnel pour dire " entre " ou " près " qui, pour les noms d'endroits, se traduit par la syllabe *tlant*. Les jambes et la croupe (tzintli) ont le sens de " petit ". Un autre signe fréquent dans le *Codex* est la main (maitl), synonyme de capture.



A



B



C



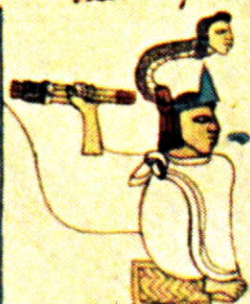
En haut : les Aztèques s'emparent de Colhuacan et Tenayucan. Les glyphes évoquant ces deux endroits sont respectivement une colline inclinée et une autre entourée de remparts. Il convient de noter le bouclier qui porte l'emblème de Tenochtitlan, sept plumes de duvet d'aigle sur un sol léger. Le vêtement blanc à pois porté par les Aztèques est une tunique de coton matelassé. Les Espagnols devaient rapidement reconnaître ses avantages : il s'agissait d'un vêtement à la fois léger et confortable, qui fournissait une excellente protection contre les flèches. Ils délaissèrent leurs armures de métal, à la fois chaudes et encombrantes, pour adopter cette tunique.

Tous les 52 ans, conformément à la religion aztèque, des cérémonies spéciales devaient se dérouler pour que la vie puisse continuer pendant un autre " siècle ". Dans chaque foyer, on détruisait la vaisselle et on la remplaçait cependant que le Feu Nouveau était allumé au cours de cérémonies semblables à celles représentées ici.

Des quatre endroits représentés à droite, le plus célèbre est sans aucun doute Xochimilco, ville connue de tous les touristes qui se rendent au Mexique. Située près de la ville de Mexico, elle doit sa réputation à ses " chinampas " ou jardins flottants. Les Aztèques vivant sur des îles et, de ce fait, ne disposant guère de terres cultivables, inventèrent ce système ingénieux d'îles artificielles, faites de boue tenue par des roseaux, pour cultiver leurs produits. Les noms qui figurent sur cette page sont, à partir du haut : " à côté des bois ", " dans les arbres ", " à l'endroit du purin " et " fleurs sur terre cultivable " (Xochimilco). Sur la gauche, ces symboles apparaissent de nouveau, mais rattachés à une tête coupée. Le texte est le suivant : " Les têtes représentent ceux qui furent capturés pendant les guerres avec ces quatre villes et qui ont été décapités ".

Les armes des Aztèques présentent un aspect intéressant : l'objet bleu au-dessus du symbole de la guerre (bouclier et lances) est un *atl-atl* ou bâton de lancement. Les deux trous sont pour les doigts et le crochet se fixe au bout de la lance; cet instrument a permis d'accroître considérablement la portée de cette dernière.

acamaxpich



esta es la y flic
sas / significat / s-
trumentos de guerra
1201

quauhnahuac. xpñ



mizquic. xpñ



cuitlahuac. xpñ



xochimilco. xpñ



acamaxpich



los quatro xpñs figurados en esta plana e intitulados
son los que conquistó por fuerza de armas / acamaxpich
durante el tiempo que fue señor de México.

las quatro cabeças a fribas contenidas e figuradas significan
los que edificaron en las guerras de los quatro xpñes
a los quales les cortaron las cabeças.

numero de años. xxxi.



(A) Chimalpopoca a été le troisième maître du Mexique, de 1417 à 1427. Son nom signifie “ Bouclier-Fumant ”. Le fait que les lances dans le glyphe du pouvoir ne soient pas droites pourrait signifier une rébellion. Chimalpopoca fut, de fait, confronté à un tel problème après avoir pris Chalco, lorsque cinq de ses corps furent anéantis et quatre de ses canoës endommagés par l’ennemi.

(B) Le quatrième tlatoani, Itzcoatzin, fils de Chimalpopoca et d’une esclave, conquiert vingt-quatre villes au cours de son règne, qui dura de 1427 à 1440. C’était un homme courageux et sage, avec une compréhension brillante de la stratégie guerrière. Son nom signifie “ Serpent-d’Obsidienne ”. La syllabe *Tzin* est, dans ce cas, un titre de respect.

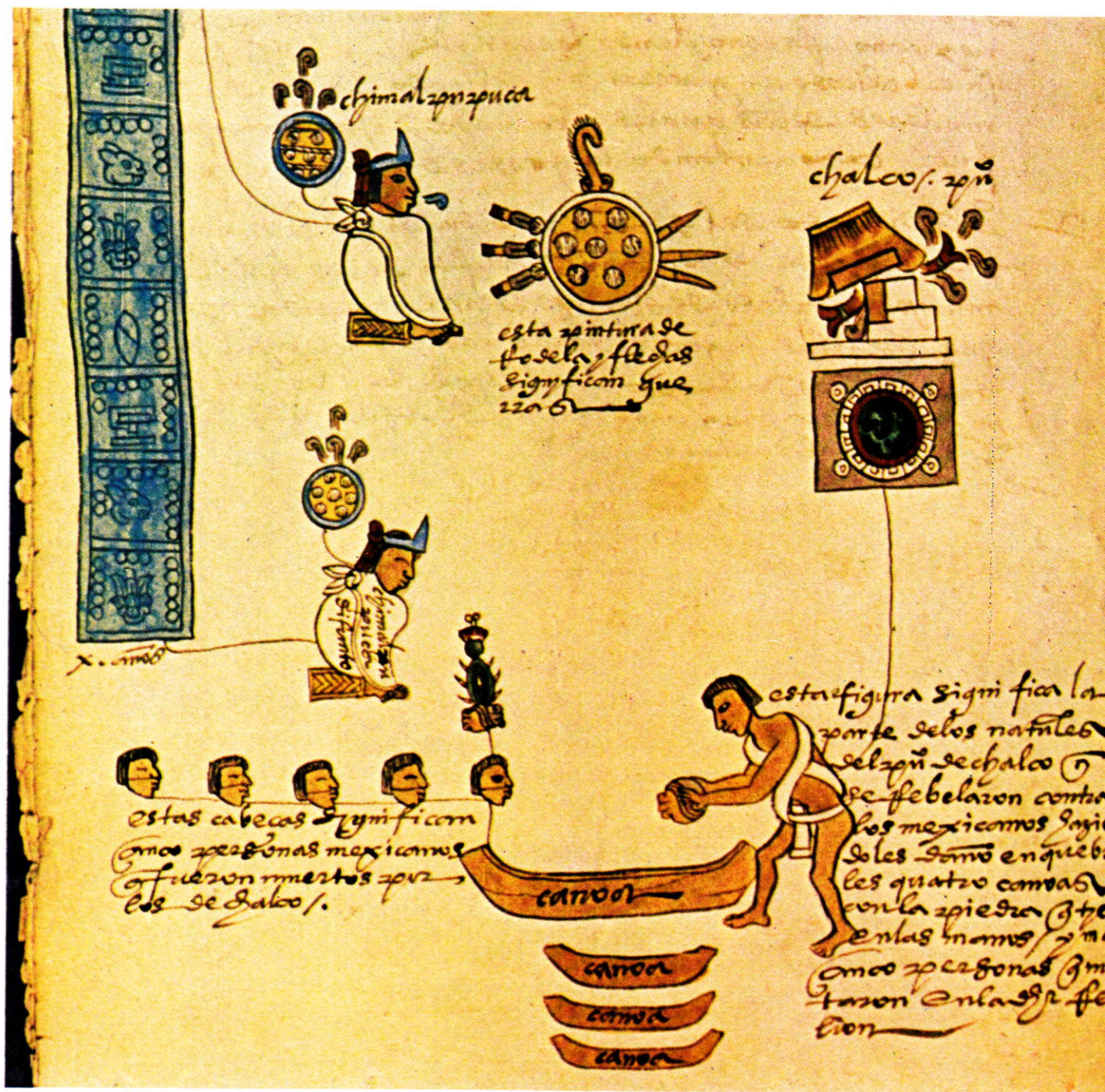
En haut de la page, à droite, le symbole du temple en flammes et s’écroulant est représenté d’une manière inusuelle. Cela est dû au fait que le nom de la ville (Teocallhueyacan) commence avec le mot “ temple ”, *teocalli*, ou “ maison de dieu ”. A ce propos, pour un peuple qui ne pouvait en aucun cas avoir été influencé par la civilisation indo-européenne avant l’arrivée de Cortès, la racine du mot Dieu en langue nahuatl, *teo*, ressemble de façon extraordinaire à son synonyme du vieux monde, le latin *Deus*.

Tecpan (au milieu du rang inférieur) a un palais en flammes, au lieu d’un temple.



(C) Tlatelolco, banlieue actuelle de Mexico et siège du ministère des affaires étrangères du Mexique, est la ville représentée au début de la deuxième ligne. Son nom signifie “ tas de terre rond ”. L’objet volumineux vert foncé représenté trois fois sur cette page est le symbole pour “ colline ” qui, dans les noms de lieux, correspond à la syllabe *tepec*. Les cinq plumes proviennent de la queue d’un ara écarlate (quetzal) et représentent Quetzalan.





L'auteur du Codex, contrairement à son habitude, représente deux fois Chimalpopoca : la première pour évoquer son accession au pouvoir en 1417 (" Quatre-Lapin ") et la seconde sa mort, en 1427 (" Treize-Roseau "). Dans ce dernier dessin, il a les yeux clos. Les cinq têtes sur la gauche figurent des Aztèques tués par les habitants de Chalco, ville de caractère indépendant, située au bord d'un lac dans le sud. On peut remarquer les symboles de Tenochtitlan, la pierre et la figue de Barbarie, attachés à la première tête. Le personnage à droite est en train de jeter des pierres aux canoës. Quatre canoës ont été endommagés lors de l'attaque lancée par les rebelles de Chalco, ville qui fut une source permanente de problèmes pour les Aztèques. Le cercle de jadéite qui représente le nom de la ville apparaît quatre fois au cours de la section historique du Codex, ce qui signifie que les seigneurs de Tenochtitlan durent la vaincre à quatre reprises.



En haut : sept des villes conquises par Itzcoatzin. La première, Mizquic au sud de Mexico près de Chalco, tire son nom du prosopis (mesquit) et du suffixe *c* qui signifie *dans*. L'illustration représente un tronc épineux et des fèves de couleur chocolat. Le fruit de cet arbre a une forte teneur en sucre et sert de fourrage. Cuitlahuac, comme le montre le symbole, provient des mots " eau " et " excrément ". Le mot attaché au symbole de Tlatelolco est Quauhtlatoa (" Aigle-qui-s'étire "). On voit également un oiseau-mouche sur l'eau, représentant la ville du même nom. Finalement, nous trouvons Cuernavaca : Quauhnahuac. Ce nom se fonde sur la pictographie habituelle d'un arbre, plus d'un rouleau de parchemin et signifie " près du bois ". Un tel rouleau de parchemin qui, en général, rend les paroles tenues par des personnages, ne constitue ici qu'une idéographie pour : " à côté ".

En bas : d'autres villes conquises par Itzcoatzin. On peut noter le glyphe pour " nuit ", à côté du nom Yoalan. Ce même symbole, légèrement modifié, apparaît dans la troisième partie du Codex. Le signe au-dessus du glyphe pour " colline " évoquant la ville de Xiuhtepec est une turquoise. Le troisième nom, Tepequaculco, provient du mot " peinture ", en référence à une tribu qui employait des peintures pour le corps.





(A) Ueuemoctezuma, cinquième seigneur de Tenochtitlan, règne de 1440 à 1469 et conquiert les 33 villes représentées ici et sur l'illustration suivante.

(B) On peut remarquer ici le glyphe vert foncé de " colline " qui correspond à la terminaison *tepec* dans les noms de lieux. Il est reproduit sept fois sur cette page. Atotonilco, première ville de l'avant-dernière ligne, a dû être difficilement conquise (le glyphe représente un pot d'eau bouillante noirci par la fumée).

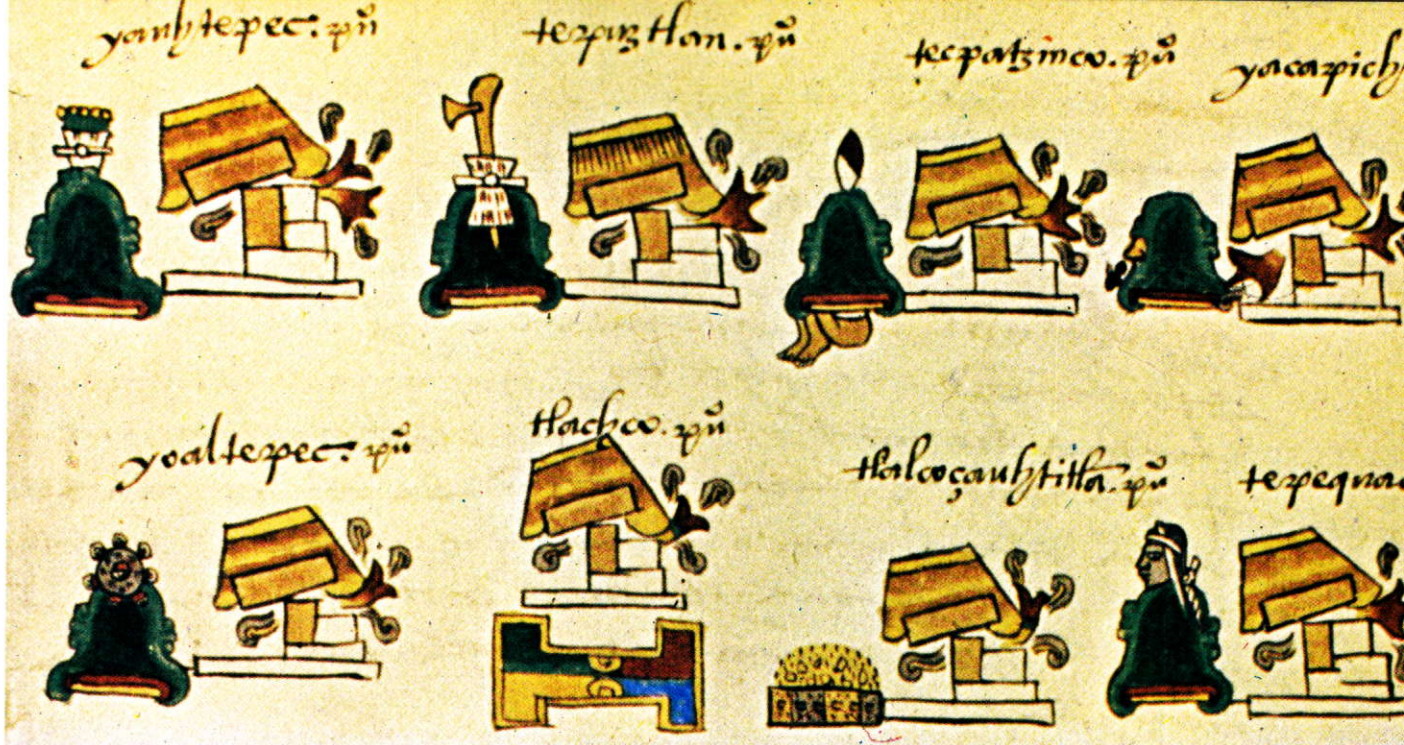
(C) Axayacatzin, sixième Tlatoani des Aztèques, a régné de 1469 à 1482 et a conquis un total de trente-sept cités. Le signe représentant une double colline dans les deux premiers noms signifie " gorge profonde ", la deuxième étant également de nature sablonneuse, comme le montrent les points sur un fond clair. Metepec, nom d'une ville moderne située à environ 160 kilomètres au sud-est de Mexico, signifie " plante d'agave " (metl) " sur une colline " (tepec).





Le cadavre représenté près du premier lieu est celui du seigneur de la ville, probablement tué au combat. Les noms d'endroits terminés en *-apa* ou *-apan* sont généralement évoqués par un baquet d'eau peu profond, comme on peut le voir ici (milieu de la quatrième ligne) pour Totolapa ("tête-de-dinde-sur-l'eau"). Au milieu à droite, une ville qui porte le nom de l'un des dieux des négociants, "Sept-Pluie" (sept points noirs, trois gouttes de pluie). Le glyphe au-dessus de la tête de Ueuemoteczuma est très compliqué : il s'agit d'une flèche qui pénètre le ciel. Les cinq couches colorées représentent les quatre points cardinaux (voir le glyphe pour Tlachco, de l'autre côté) et la dernière couche est la demeure de la déesse de l'amour. Les deux yeux représentent Tezcatlipoca, roi des dieux. Le glyphe évoque son deuxième nom, Ilhuicamina, "celui qui lance des flèches au ciel". Le commentaire espagnol nous rappelle que Ueuemoteczuma n'est jamais apparu en état d'ivresse en public et qu'il était extrêmement sévère pour ceux qui s'adonnaient à ce vice (voir la troisième partie du Codex pour les détails du code de conduite aztèque relatif à la boisson).

A droite : dans le troisième glyphe de la ligne supérieure, un couteau de silex sur une colline au bas de laquelle se trouve la partie inférieure d'un corps humain signifie Tecpatzinco – "à l'endroit des petits (tzin)



couteaux de silex (tecpatl) ". Le glyphe pour Tlachco dépeint un terrain pour le jeu de *tlachtli*. On y voit les deux anneaux de pierre au travers desquels les joueurs devaient envoyer la balle. Les quatre couleurs sont pour le nord (jaune), le sud (rouge), l'est (bleu) et l'ouest (vert). Il s'agit là de la ville actuelle de Taxco, célèbre depuis l'époque coloniale pour ses mines d'argent.

Ci-dessous : l'un des glyphes les plus curieux de tout le Codex : la partie postérieure d'un chien, Yzcuin-cuitlapilco, idéographe pour " à la fin de tout ". Ligne du milieu : Chapulyxitla ou la sauterelle, dont on peut voir les pattes postérieures. Ce nom a la même origine que Chapultepec qui se trouve à Mexico et signifie " la colline aux sauterelles ". La ville suivante s'appelle " Colline rouge ".





Le suicide, en 1473, de Moquihuix, seigneur de Tlatelolco. Ce souverain était le cousin et fut longtemps l'ami d'Axayacatzin, mais ils entrèrent en rivalité et celle-ci les conduisit à la guerre, une guerre qui entraîna la défaite de Tlatelolco. Après la bataille, Moquihuix s'enfuit et se réfugia dans un temple. Honteux de paraître lâche aux yeux des prêtres et ne voulant pas être fait prisonnier, il se suicida en se jetant de la terrasse du temple. Incidemment, on considérait le suicide pour les guerriers aztèques comme le pire déshonneur; seuls ceux qui périssaient au combat allaient au paradis. Moquihuix signifie "malade de trop d'alcool". Sur la pictographie, son visage est à moitié rouge et entouré par une auréole de points effervescents, signes d'intoxication. Son étendard, semblable à ceux décrits dans les registres du tribut, est attaché à son dos. Il porte la tunique de coton matelassé. Entre les deux temples, tous deux en flammes, on trouve un tas de terre arrondi, symbole de Tlatelolco.



Ci-dessous :

Quelques-unes des villes prises par Axayacatzin. Les représentations pictographiques sont, de gauche à droite : nuage et dent (" près "); plumes de la queue du quetzal (" beau ") dans une cave; arbre sur une pierre; homme portant une planche sur laquelle on note trois empreintes de pied (" mesure "); corail sur une colline; empreinte de pied sur un lapin.

A droite :

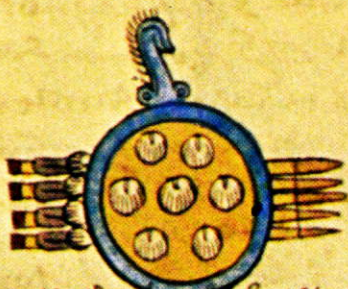
Tezotzicatzin, septième seigneur de Tenochtitlan. Comme le montre le grossier pictographe derrière lui, son nom signifie " Percé-de-Piquants ". On pense que les sacrifices humains sont devenus habituels sous son règne; auparavant c'étaient des oiseaux et des animaux qu'on immolait le plus souvent en l'honneur des dieux. Son règne bref est représenté dans le bandeau du calendrier, qui va de l'an " Trois-Lapin " à l'an " Sept-Lapin " (1481-86).

Le Dieu du vent qui apparaît sur une plate-forme en bois signifie le nom de lieu Eecatyquapechco. La ville de Xochiyetla (première du dernier rang en bas) est représentée par une fleur, comme pour Xochimilco, ainsi que par un calumet (yetl, tabac).



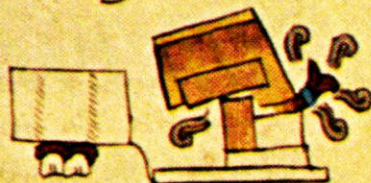
tecoyic. xpi

tuluca. xpi



estafio de la faga significan
ystruimtos con qoon qn d
tazpn los qn d contem dos
en el giro de la dextra y la d

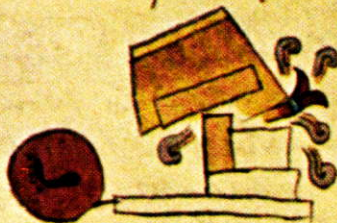
yancitlom. xpi



tlaxom. xpi

atozcahuacom. xpi

macatlom. xpi



mmcoo d'ans. 6.

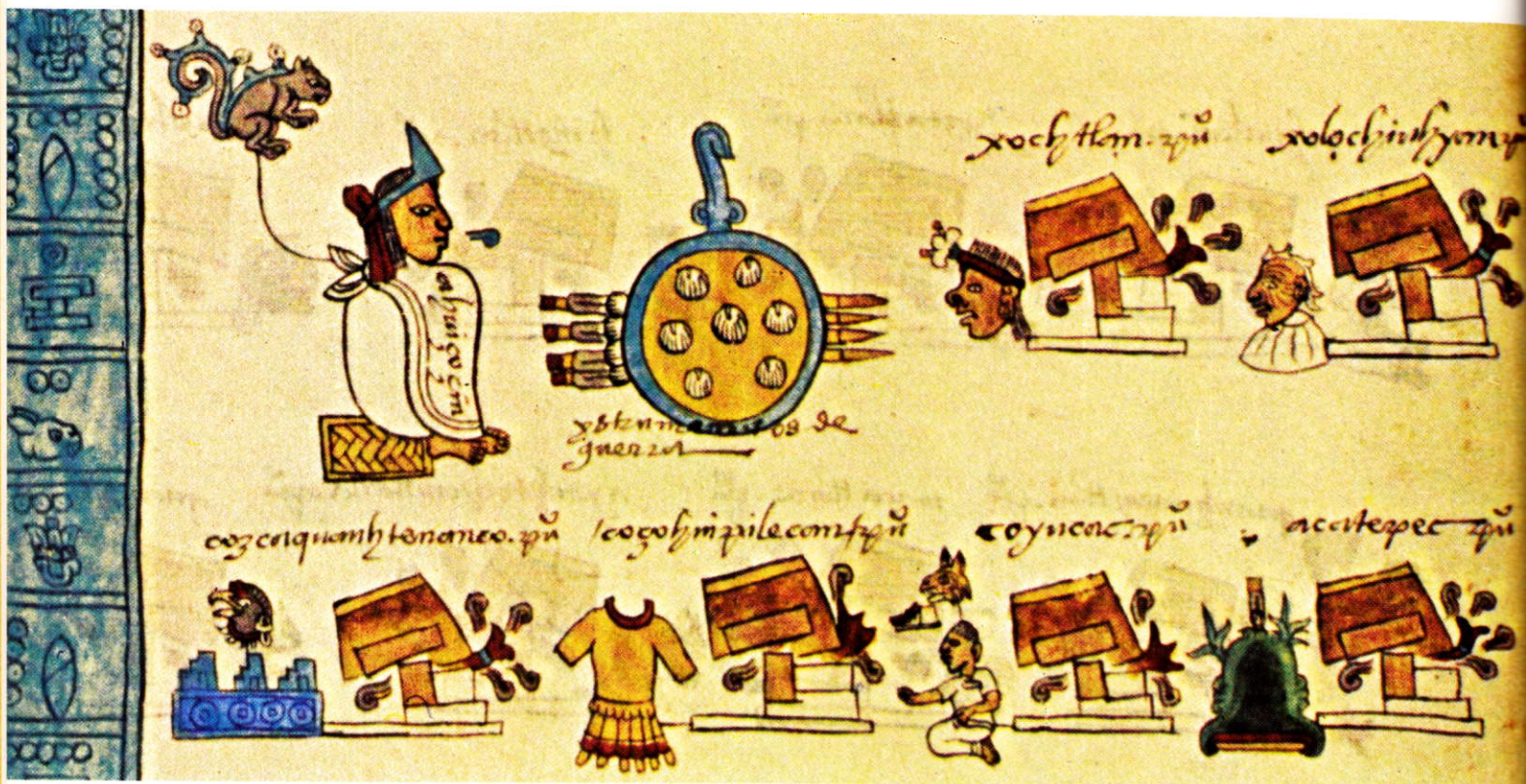
xochiyetla. xpi

tamazapachoo. xpi

Scathyquapechoo. xpi

miquetlom. xpi





Ci-dessus : en gros plan, Anitzotzin, huitième seigneur de Tenochtitlan. La pictographie comporte le signe pour l'eau (cercle avec boutons) et un animal à longue queue. La cité de Xochtlan, (" près des fleurs ") fut investie par les Aztèques en 1497; cette ville se trouve sur la côte Pacifique. Les autres noms de lieux sont représentés par les images suivantes : vieil homme ridé; vautour sur les remparts; tenue d'apparat en plumes, du genre de celle indiquée dans les registres des tributs de guerre; tête de coyote; sandale et femme assise; têtes de flèches, roseaux et colline.

Ci-dessous : la cité de Huexolotlan. Elle connut un sort particulièrement épouvantable aux mains des Aztèques; ses habitants furent tous sacrifiés pour la consécration d'un nouveau temple. La pictographie est une dinde. A côté, on trouve une évocation de la célèbre ville touristique d'Acapulco, dont le glyphe se compose de " acatl " (roseau) et poloa (détruire).

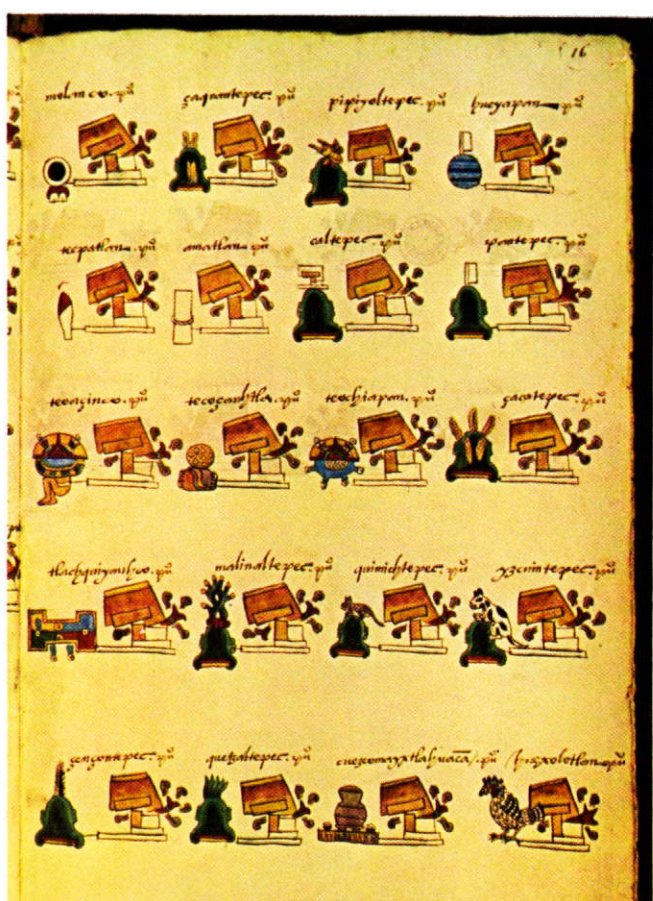
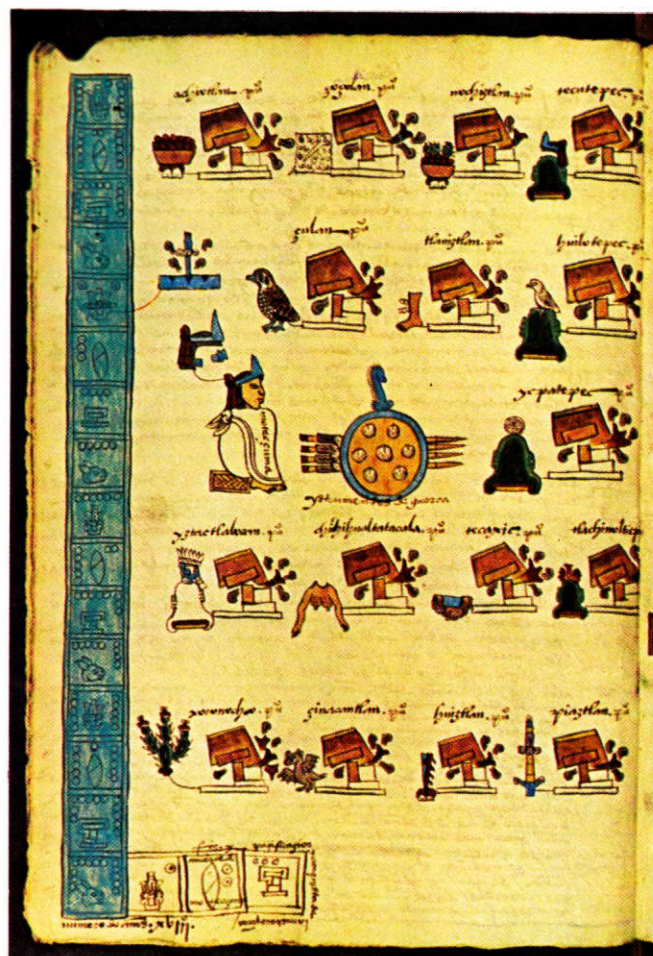


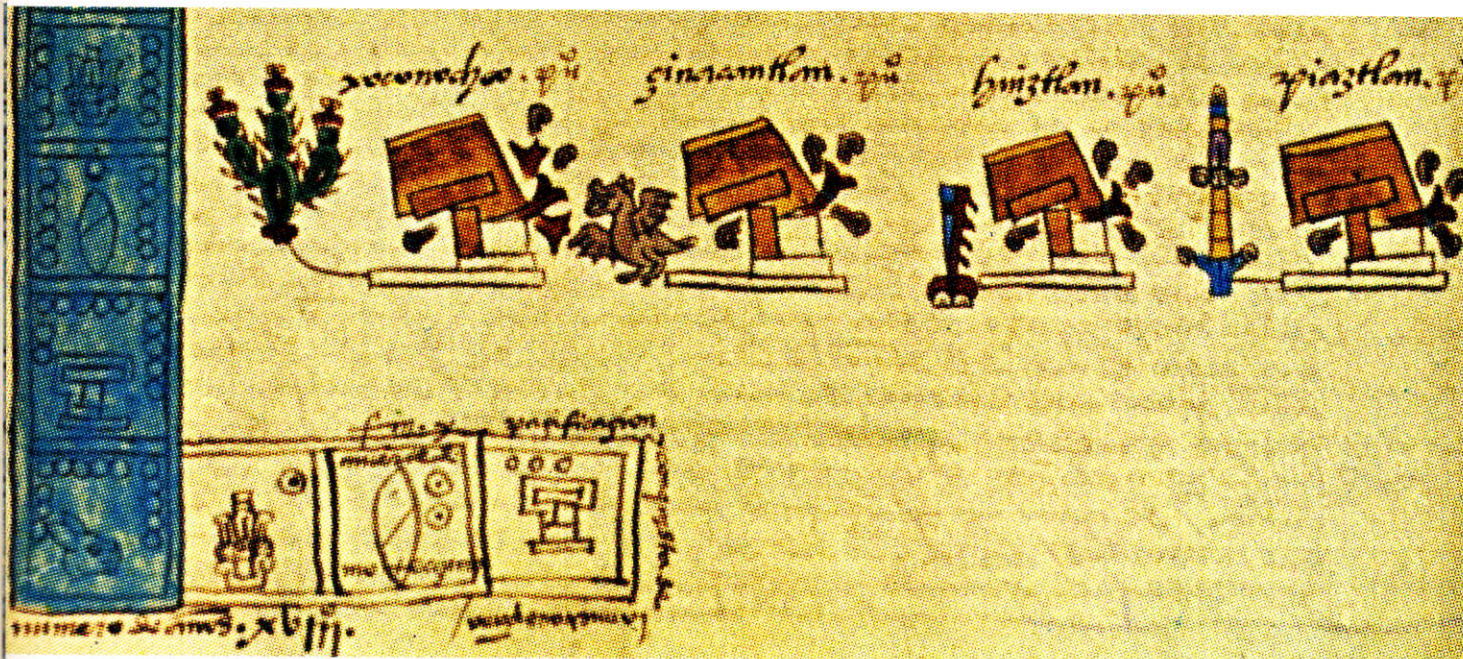


(A) Plus de quarante-cinq villes soumises par Anitzotzin. La première, Tequantepēc, a fourni de nombreuses victimes pour les autels aztèques.

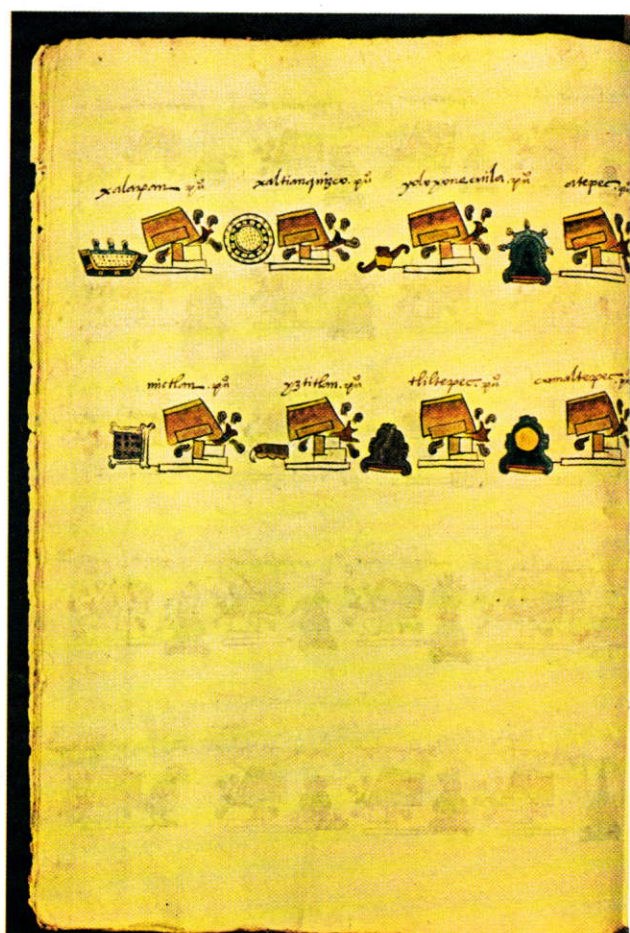
(B) Moctezuma Xocoyotzin, neuvième et dernier souverain de Tenochtitlan, de 1502 à 1520. Derrière la pictographie de son nom (qui signifie "homme courageux"), on trouve le signe de l'allumage du Feu Nouveau en 1506 (An "Deux-Roseau"). Ses conquêtes : Cocolan, (première ligne, deuxième signe) provient du mot signifiant "vieux" on remarque un manteau usé piqué d'une aigu.

(C) Autres cités conquises par Moctezuma. Le glyphe pour la colline apparaît ici dix fois, avec des signes allant de plumes et d'abeilles (ligne supérieure) à des maisons (Caltepec) et des chiens (yzcuintepēc). La première ville et la troisième de la ligne du milieu ont toutes les deux le signe représentant le mot *sacré*, à savoir la moitié du glyphe pour le soleil; le nom de la première cité signifie "petite piscine sacrée" et le deuxième "sur des jardins flottants".



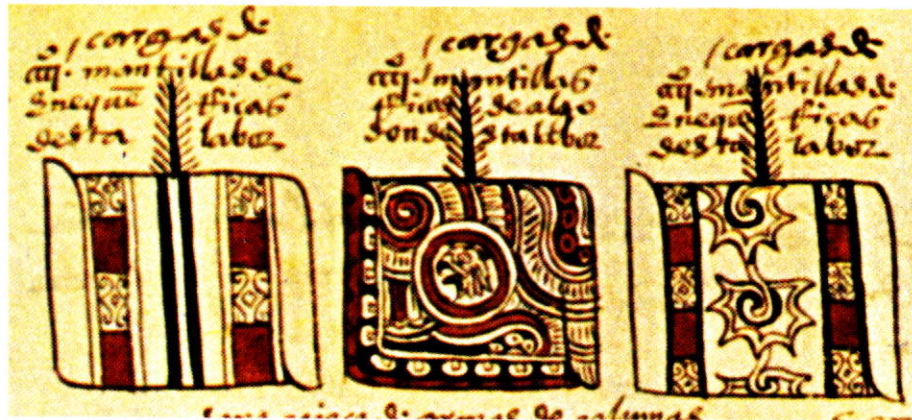


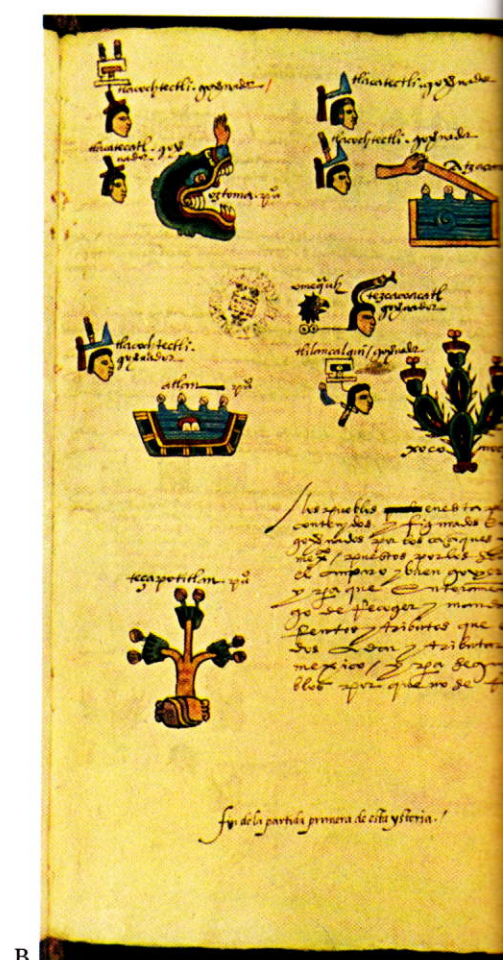
Les trois carrés qui ont été ajoutés, en une autre écriture, dans le bandeau du calendrier, évoquent : An “ Un-Roseau ” (ou 1519, année qui vit le débarquement de Cortès), An “ Deux-Couteau de silex ” (mort de Moctezuma, le 13 juillet 1520) et An “ Trois-Maison ” (Conquête de la “ Nouvelle-Espagne ”). Les glyphes pour les quatre villes sont : le figuier de Barbarie; une chauve-souris; une pointe rouge en agave utilisée pour faire des saignées de pénitence et des dents (“ près ”); un genre de calumet.



(A) La dernière ville soumise par Moctezuma. Les glyphes de cette page évoquent : un canal sablonneux avec des roseaux; une place de marché; un cœur et un rouleau de parchemin (?); une colline avec de l'eau; le “ bas monde ”; une griffe; une colline sombre; et, finalement, une colline plus une plaque à cuire, appelée *comalli*, sur laquelle on faisait des galettes de maïs. Sur le glyphe représentant Xaltianquico, on remarque des bâtiments entourant un terrain sablonneux; c'est l'emplacement d'un marché.

Deuxième partie





A

B

(A/B) Au centre de la deuxième reproduction, il est écrit : “ les cités mentionnées ici et dans les dernières pages étaient dirigées par des caciques et des chefs désignés par les seigneurs de Mexico pour protéger et gouverner de façon adéquate les indigènes; ils étaient entièrement responsables de la perception des revenus et des tributs dus aux seigneurs de Mexico ainsi que de la sécurité de ces villes pour veiller à ce qu’elles ne se révoltent pas ”. Les têtes derrière les glyphes, certaines avec diadème, symbole d’autorité, témoignent du rang de ces chefs. Bien que la première reproduction corresponde à la première page du Registre des Tributs, aucune indication ne corrobore clairement ce fait. Ces deux pages sont, en réalité, très différentes du reste du Registre des Tributs, puisqu’elles ne comportent aucune illustration de ces derniers. C’est probablement ce qui explique pourquoi un scribe, plus tard, a introduit au bas de la deuxième illustration l’indication erronée suivante : “ fin de la partida primera de esta ystoria ”. Il a dû prendre cette page pour la fin de la section historique du Codex.



(C) Outre le point ou le doigt qui représentent le chiffre un, trois signes numériques seulement sont employés dans le Codex : le drapeau (20), la plume (20 x 20 = 400) et le sac orné de glands (20 x 400 = 8'000). Cette page fournit une description du tribut payé par la ville de Tlatelolco (en bas à droite, on voit le tas de terre) à Tenochtitlan (en bas à gauche, les têtes des chefs Itzcoatzin et Axayacatzin près du glyphe représentant la pierre et la figue de Barbarie). Ce tribut servait à l'entretien du temple d'Uitznauac (en haut à gauche).

(D) Les treize villes dont les glyphes apparaissent en bordure de cette page et les dix autres représen-



tées dans l'illustration (A) page 42 devaient payer ensemble le tribut figurant sur les deux pages. Les six rectangles vides (en haut à droite), avec le symbole de la plume (pour 400) représentent 2'400 grands manteaux. Les autres représentent des pagnes, des manteaux, plus petits, de couleur et des tuniques. Dans l'ensemble, la périodicité du tribut était la suivante : miel, planches, bois et copal — tous les 80 jours; manteaux, autres vêtements civils et cuivre — tous les six mois; articles plus coûteux tels que les costumes d'apparat, les boucliers, céréales, or et turquoises — une fois par an.

githalrepec. qñ



quanh-tochoo. qñ



mizcoatl
+lac
go



gonpanco. qñ



de. Bualr

Ci-dessus : les glyphes représentent un ciel étoilé sur une colline, un crâne sur un chevalet, un lapin et un arbre, des pierres et un rempart. Le crâne sur le chevalet, glyphe pour Tzonpanco, nous rappelle la coutume aztèque d'exposer les têtes des victimes sacrifiées sur des chevalets spéciaux jusqu'à ce qu'elles parviennent à un état de décomposition tel qu'elles tombent toutes seules du chevalet. Ce fait particulier révélait l'un des aspects de la civilisation mexicaine et faisait penser à Cortès et à ses hommes qu'ils se trouvaient en présence d'un travail du Diable lui-même. Aucun nom n'apparaît à côté du signe représentant un rempart

xaltocan. qñ



tlacatectli. go Bualr



coatitlan. qñ





sur quatre rochers (*Tenanco*). Peut-être cette omission est-elle due à la hâte du scribe, comme il le reconnaît lui-même. Le nom et le même glyphe figurent à la page 52 (B). Les symboles au-dessus de ce glyphe représentent le bureau du gouverneur et un magistrat placé à la tête de la ville par les Aztèques.

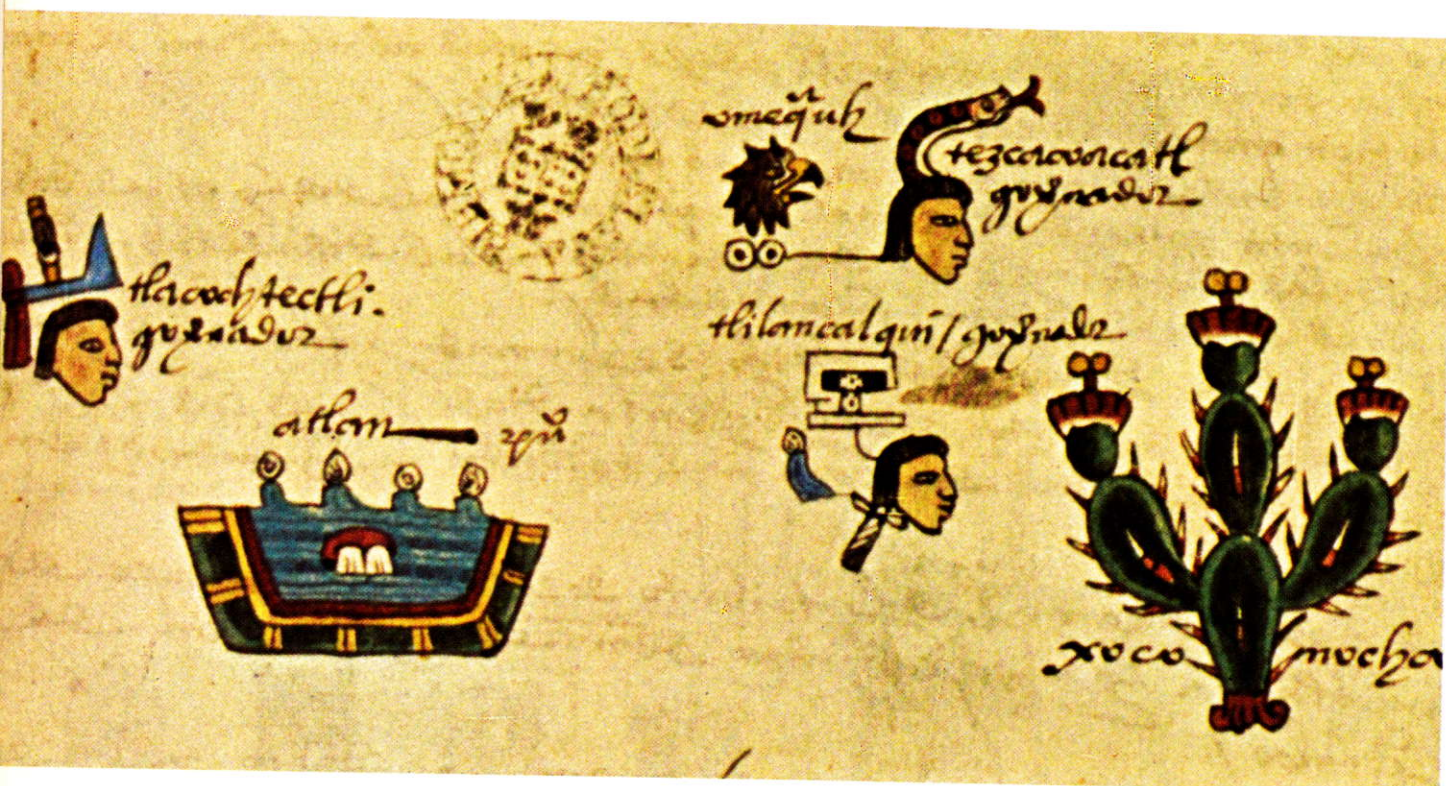
En bas, à gauche : les glyphes pour les villes sont ici une araignée dans un peu de sable, un canoë avec deux marques noires, un serpent et quatre dents (idéographe pour " parmi "). Le grand signe représente une colline avec un arbre poussant hors d'un nez (" nez " est synonyme de " commencement "). Les deux têtes avec les diadèmes révèlent le rang du gouverneur qui demeurerait dans cette ville.

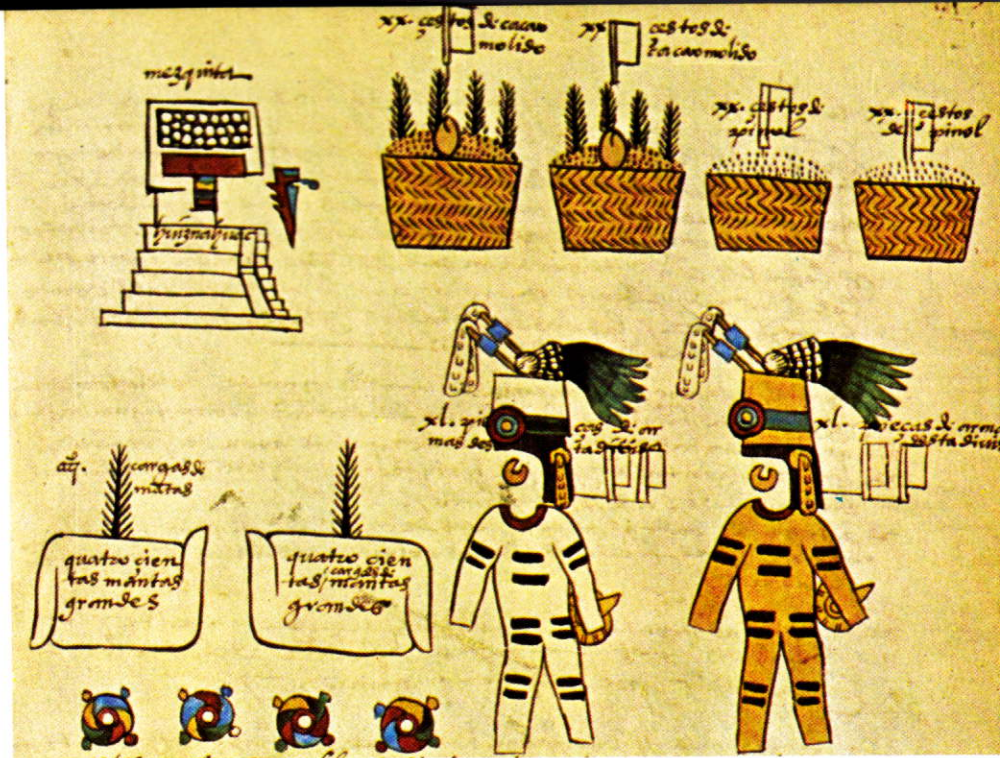
Ci-dessus : un arbre avec des dents (" parmi "), un serpent prêt à mordre, un bras avec une bouche et un rouleau de parchemin (" à côté "), un balai attaché avec un ruban blanc, une maison avec son âtre et un signe de fumée. Un grand signe pour la cité de Cocolan : un vieux manteau usé, piqué d'une aiguille en os. Derrière celui-ci, on peut voir les symboles du rang de gouverneur.



Ci-dessus : les glyphs pour deux villes et pour le rang des dignitaires aztèques qui y résidaient. La pictographie pour Ottoma ressemble à une tête de dragon; en fait, il s'agit d'une grotte plus une main. Atzacan est représentée par une écluse qu'on ferme. Derrière les glyphs pour les noms se trouvent les emblèmes révélant le rang des gouverneurs résidents.

Les deux cités représentées ici avec, chacune, les emblèmes de leurs gouverneurs respectifs sont Atlan et Xoconochco. Les glyphs sont les dents ("près"), l'eau et les roseaux et, à droite, la figue de Barbarie. Le titre du représentant officiel en haut de l'illustration est facilement identifié : il s'agit de "Deux-Aigle" — une tête d'aigle avec deux points.





Ci-dessus : une partie du tribut payé tous les 80 jours (à l'exception des costumes de guerre, qui étaient envoyés à Mexico, une fois par an) par les seigneurs de Tlatelolco. Le premier type de panier contenait du cacao en poudre avec de la farine de maïs. Les plumes dans les paniers représentent chacune 400 fèves de cacao. Les deux autres paniers contenaient de la sauge et de la farine de maïs. Les paquets en bas à gauche représentent 800 grands manteaux. Les glyphes en forme de rosette comptent chacun pour 20 jours. Le tribut était destiné à l'entretien du temple d'Uitzauac (" Epine-Son ", comme le montre le glyphe).

A droite : le tribut indiqué ici comme sur l'illustration (A) de la page 42 était payé une fois par an aux seigneurs de Tenochtitlan. Parmi les glyphes des noms de lieux les plus intéressants, on peut noter le deuxième, pour Tecoloapan : il s'agit de la tête d'une chouette sur un canal. Huizilopuchco est représenté par un oiseau-mouche se balançant sur un ciel bleu. Le drapeau près du nom de Acapan (en bas à droite) fait partie du nom en soi (pantli) et ne représente donc pas le nombre 20, comme ce serait le cas s'il était placé près d'un article de tribut.



(A) Des habits d'apparat et des boucliers, ainsi que des lots de céréales devaient être remis aux seigneurs de Tenochtitlan une fois par an par les villes mentionnées dans la marge et par celles figurant à la page 37 (en D). Le nom de Xico (sixième à partir du haut) prend sa racine dans le mot pour *nombril*. On peut remarquer le cordon ombilical et la représentation d'une colline.

(B,C) Ces vingt-six cités devaient payer le tribut au moyen de vêtements, d'habits d'apparat, de boucliers et de lots de céréales. Le dernier glyphe de l'illustration (B) est intéressant; il représente l'équivalent d'un sauna mexicain. On peut voir

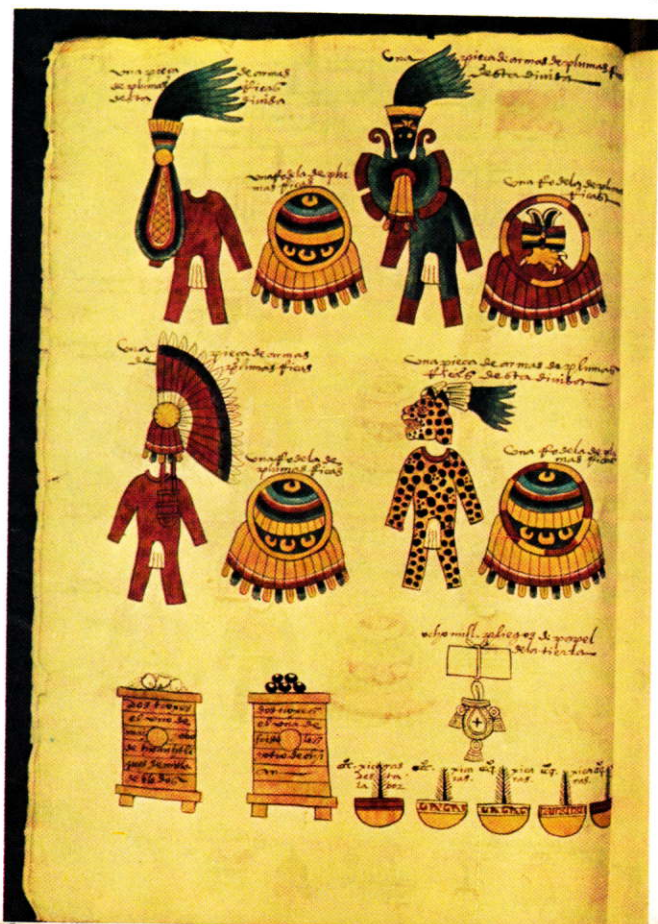


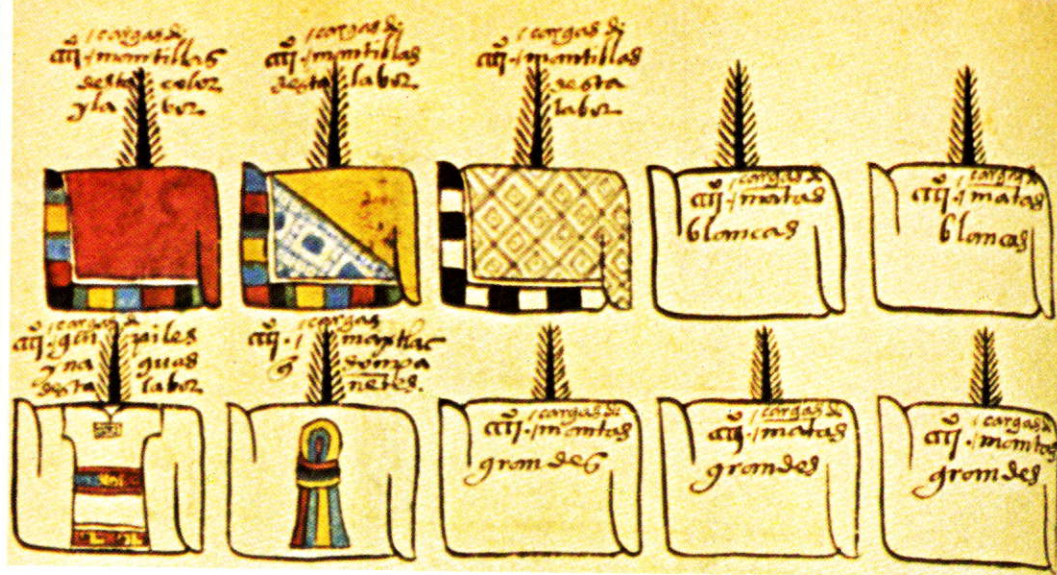
en effet de l'eau d'un côté de la maison et des nuages de vapeur qui sortent de l'autre côté. Il s'agit de la cité de Temazcapalan.

(F,G) Les vingt-six cités représentées sur ces deux illustrations devaient payer leur tribut sous forme d'habits civils et militaires, de boucliers, de lots de grains, de bols et de papier. Chaque rectangle vide en haut à droite (F) représente 400 grands manteaux, soit un total de 2'400. Les coffres représentés ici étaient pleins de maïs, d'haricots, de sauge et de graines de pour-

(D) Les seize cités qui figurent sur cette illustration devaient fournir une quantité importante de vêtements : manteaux, pagnes, tuniques et jupes, deux fois par an (en haut). Les boucliers et les habits d'apparat n'étaient livrables qu'une fois par an.

(E) Habits d'apparat, boucliers, lots de céréales, 2'000 bols (la plume, signifiant le chiffre 400, représentée 5 fois) et 8'000 rames de papyrus, tous payables aux seigneurs de Tenochtitlan par les villes figurant déjà sur l'illustration (D). Le sac d'encens de copal, orné de glands, représente le chiffre 8'000.





Une partie du tribut présenté à la page 42 (B) : 2'000 grands manteaux (5 x 400); 1'200 petits manteaux portés par les dignitaires; 400 pagnes et 400 jupes et tuniques de femmes.



Nous voyons ici une partie du tribut, sous forme d'équipement militaire, que devaient payer en commun les 26 bourgades mentionnées aux pages 42 et 43, illustrations (B) et (C) respectivement. Le drapeau indique que chaque article devait être envoyé par quantité de 20. Les deux habits de guerre du haut sont accompagnés d'étendards et les deux autres de coiffes. Le dessin du costume en haut à droite représente apparemment la déesse du feu, avec la bouche ouverte et des crocs avancés. Le bouclier est décoré d'une patte d'aigle attachée avec une lanière et de deux plumes d'aigle. Les trois autres boucliers ont tous le dessin du "nez-lune" qui se répète souvent dans le Registre des Tributs.

Détails de noms
de lieux de l'illus-
tration (F) page
42 et de l'illustra-
tion (H) page 43.

Uaxtepec : un
arbre sur une col-
line.

Xochimilcatzin-
co : deux fleurs,
une terre cultiva-
ble et une croupe
(signifiant " pe-
tit ").

Quauhtlan :
une tête d'aigle.

Ahuehuepan :
un arbre sur un
tambour. Il s'agit
du même tam-
bour que celui
dont un person-
nage joue page
112.

Anenecuilco :
une rivière tor-
tueuse avec des
coquillages.

Ahuexoyocan :
un arbre poussant
hors de l'eau.

Xalapan : un lit
de rivière sablon-
neux. Les cercles
qui représentent des
coquillages ou des
gouttes d'eau sont
communs aux gly-
phes pour l'eau.

Tepoxaco : une
pierre entourée de
sable.

Cuezcomahuacan:
un coffre à grains
surélevé au moyen
de deux pierres.

(A) Outre le tribut habituel de vêtements civils, d'habits d'apparat, et de grains, le tribut qui figure sur cette page comprend 400 pots de miel épais provenant, selon l'auteur espagnol, de l'agave (en bas à droite).

(B) L'article additionnel particulier que devaient fournir ces sept cités figure dans le coin de l'illustration en bas à droite : il s'agit de 400 sacs de citrons verts.

(C) Les neuf bourgades sur cette page devaient verser le même genre de tribut que les autres, y compris 400 pots de miel épais d'agave et 800 manteaux de sisal (en haut à droite).



(F) Dans le tribut que ces treize cités devaient verser en commun, figurent notamment, en bas, des tas de bois et de planches. Au-dessous de coffres à grains, on voit 1'200 charges de bois; à côté, 1'200 longues poutres, 1'200 planches de grande largeur et autant de petite largeur.

(D) Ces six villes devaient livrer 800 manteaux richement brodés pour les seigneurs de Tenochtitlan (les deux premiers signes rectangulaires), 1'600 manteaux de sisal blanc, quatre habits d'apparat avec boucliers, et les coffres de grains.

(E) Les sept bourgades de cette illustration avaient à verser un tribut très élevé de vêtements de haute qualité : un total de 2'400 manteaux brodés, de tuniques et de jupes, ainsi qu'un aigle vivant ou "autant d'aigles qu'elles pouvaient attraper".





(G) La liste du tribut comprend les articles habituels, à savoir 2'000 manteaux, dont 800 bordés ou décorés de rayures 22 habits d'apparat et boucliers, et 6 coffres de grains.

(H) Le deuxième type de manteau requis de ces six bourgades porte l'emblème remarquable du "bijou du vent tordu". A côté des coffres à céréales, se trouvent 2'000 pains de sel blanc.



xochichiucā.



Xochichiuca :
une main tenant
une fleur, cela si-
gnifie l'endroit où
les fleurs étaient
cultivées.

temoahnoā. ꝥ



Temoayan :
deux pieds des-
cendent les mar-
ches de la pyra-
mide du temple.

tezcatepec. ꝥ



Tezcatepec :
une colline, un
miroir d'obsidien-
ne et quatre plu-
mes de duvet
(comme sur le
bouclier, emblè-
me de Tenochti-
tlan).

mizquiyahualā.



Mizquiyauala :
la tige tordue
d'un prosopis
avec les épines et
les cosses.

itzmiquilpan. ꝥ



Itzmiquilpan :
un couteau d'ob-
sidienne sur une
plante et des ter-
rains cultivés.

atotonilco. ꝥ



Atotonilco : un
pot d'eau bouillante
sur les pierres de l'â-
tre. Ce nom peut
laisser présumer la
présence de sources
d'eau chaude.

uapalcalco. ꝥ



Uapalcalco : un
hangar avec un rem-
part.

quetzalmācā.



Quetzalmacan :
une main tient les
plumes de la queue
d'un ara écarlate.

acocolco. ꝥ



Acacolco : une ri-
vière tortueuse avec
des tourbillons et le
signe caractéristique
du coquillage.

Ueiopoch-
tlan : Uei
(qui signifie
grand) plus
la tête du
dieu des pê-
cheurs, Opo-
chtli.

Xalac : un
lit de rivière
sec et sa-
blonneux.

Tequix-
quiac : de
l'eau avec
des mor-
ceaux de sel.

Tetlapana-
loyan : une
main enlève
un rocher
d'une falaise
ou carrière.

Xicalhua-
can : une
main tient
un bol. Les
tâches noires
représentent
la peinture.

Xomeyo-
can : une
main effeuil-
le une fleur;
des emprein-
tes de pied
(qui signi-
fient "rou-
te").

Acayocan :
une colline
avec des
bouquets de
roseaux.

Tezcatepe-
tonco : un
miroir d'ob-
sidienne sur
une colline.

Atocpan :
du maïs en
branches
pousse sur
des terres ir-
riguées.

Atotonil-
co : un pot
d'eau bouil-
lante sur les
pierres de
l'âtre.

Acaxochi-
tlan : une
flèche sur
une plante
avec une
fleur rouge.

Quachque-
tzaloyan :
une couver-
ture avec
l'empreinte
d'un pied.

Ueiapan :
sur le lac.

Itziuim-
quilocan :
un couteau
d'obsidien-
ne, deux
plantes et
des terres
cultivées.

Tollintzin-
co : un bos-
quet de laî-
che et une
croupe, sy-
nonyme de
"petit".

Xilotepec :
une colline et
deux épis de
maïs.

Tlachco : un
terrain pour le
jeu de *Tachtli*
(voir pages 15
et 113).

Tzayanalqui-
lapan : une
plante avec
deux tiges rou-
ges et un canal.

Michmaloy-
an : une main
sur le point
d'attraper un
poisson (Mi-
chin), ce qui
signifie un lieu
de pêche.

Tepetitlan :
une colline et
deux dents
(tlan - "par-
mi", ou enco-
re "près").

Acaxochitla :
une fleur.

Tecocauh-
tlan : une pier-
re jaune, des
cailloux et du
sable.





Quaquahcan : un arbre et un aigle.



Tecpan : un palais royal à la frise sculptée.

dipalmoloya



Chapulmalyan : une main sur le point d'attraper une sauterelle.



Tlalatlauco : de l'eau s'écoule à travers une écluse.

acascochic



Acascochic : une fleur rouge.

amezalco



jaillit d'un trou ou d'une source.

acotepec



Acotepec : une fleur sur une colline.



Uitzquilocan : des épinettes, des plantes sur le glyphe pour "colline".



Coatepec : un serpent (coatl) sur une colline.



Toluca : une tête inclinée sur une colline.

calixtlauhcan



Calixtlauhcan : une maison sur un lot de terrain, avec des yeux.

xicaltepec



Xicaltepec : un bol fait d'une calabasse peinte sur une colline.

tepetluei



Tepetluei : une haute montagne.

mitepec



Mitepec : une flèche sur une colline.

capultecopan



Capultecopan : un bâtiment important au toit plat sur le haut d'une terrasse, avec une gerbe de plantes portant des baies.

meteppec



Metepec : une plante d'agave sur une colline.

cacalomaca



Cacalomaca : une main sur le point d'attraper un oiseau.

calizmayan



ocuilan



Ocuilan : une chenille.

tenantzinco



Tonatiuhco : le glyphe du soleil, représentant le dieu-soleil.



Tequaloyan : un jaguar mange un homme.

tequaloyan



Tenantzinco : un rempart avec le glyphe pour "petit", c'est-à-dire une croupe.

tonatinhuco



coatepec



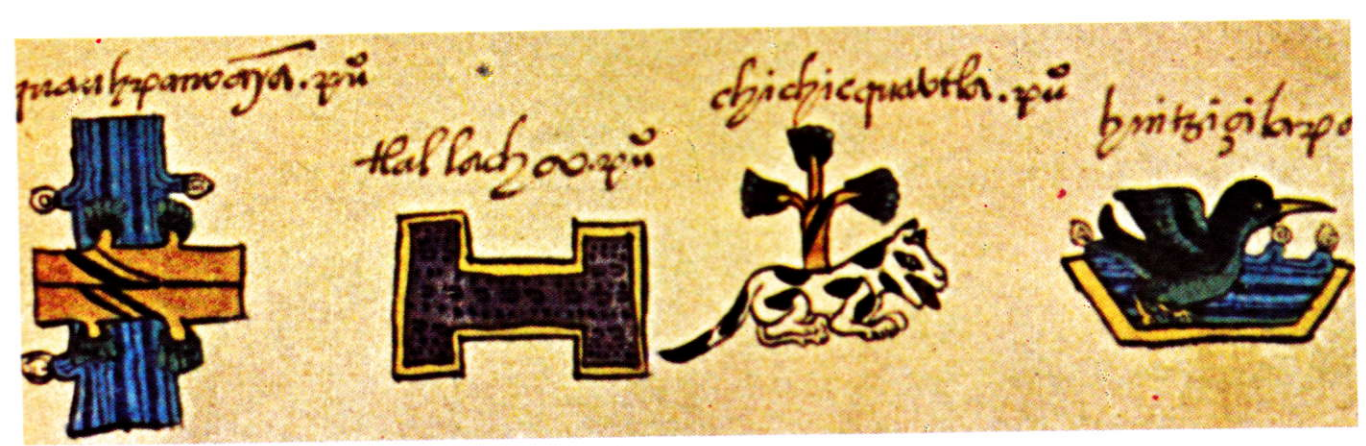
Coatepec : un serpent sur une colline.



cincuzcac

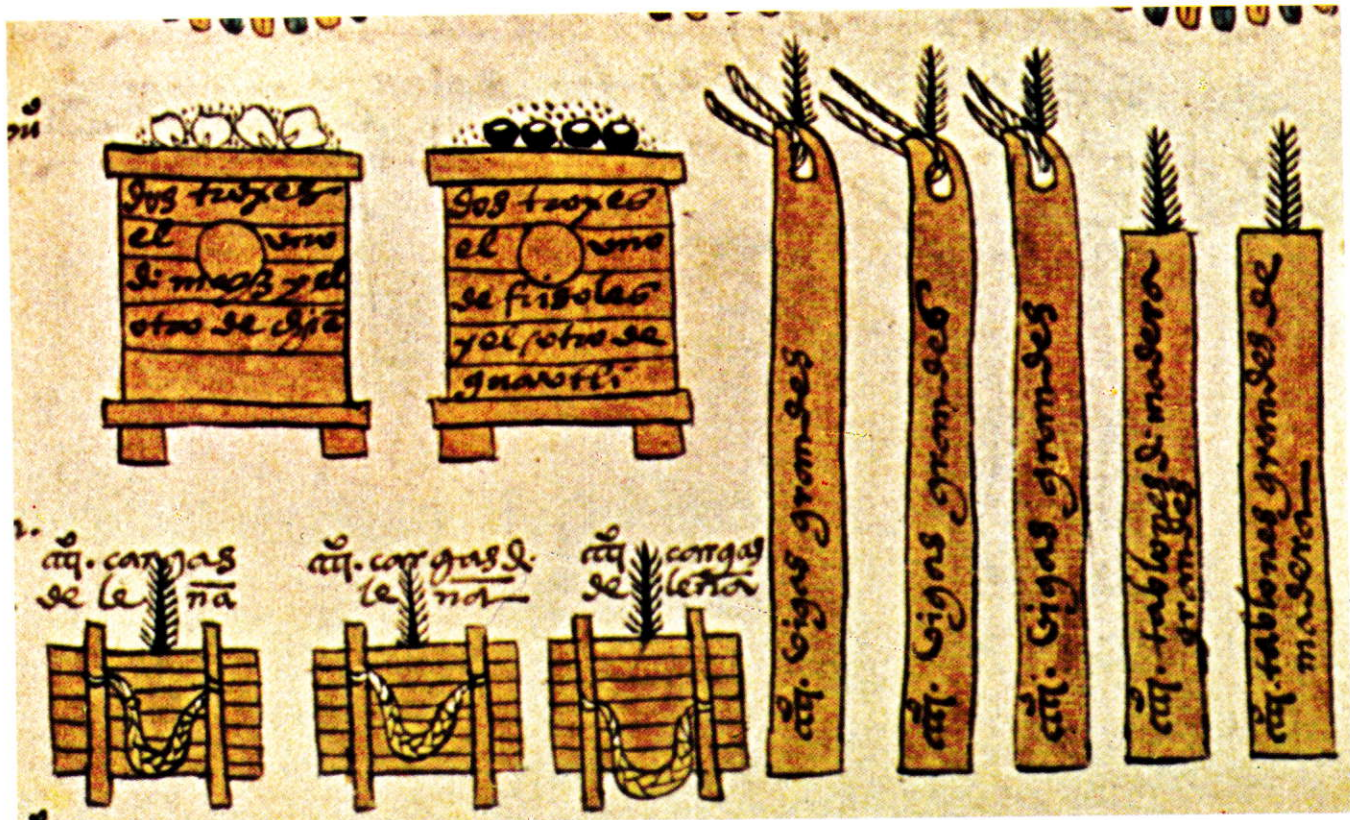


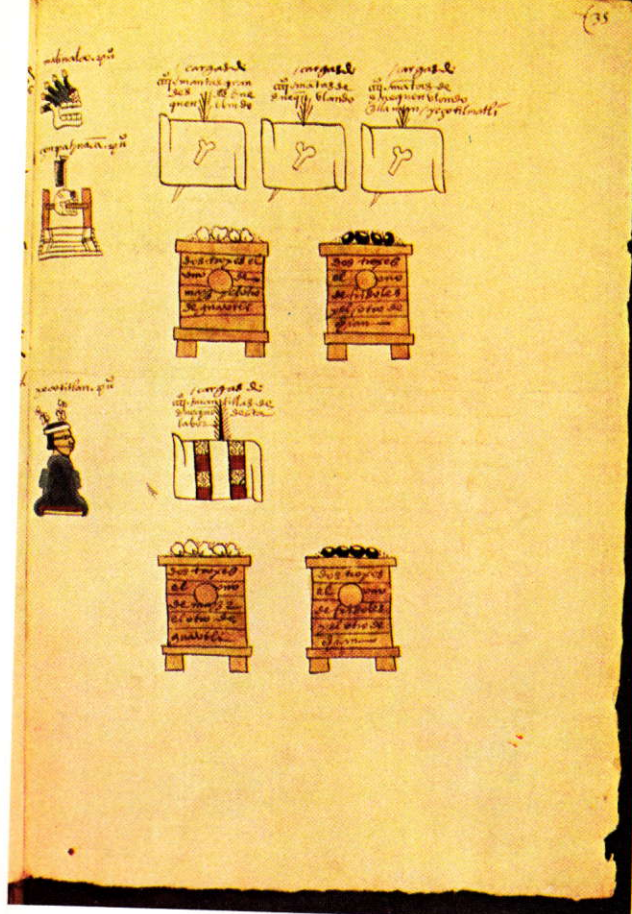
Cincuzcac : un collier fait de maïs rouge et jaune tel que le portait la déesse du Maïs.



Ci-dessus : Quauhpanoayan : un pont en bois au-dessus d'une rivière. Tlatlaxco : des terres arables en forme de terrain de jeu. Chichiquautla : un arbre et un chien. Uitzitzilapan : un oiseau-mouche sur l'eau.

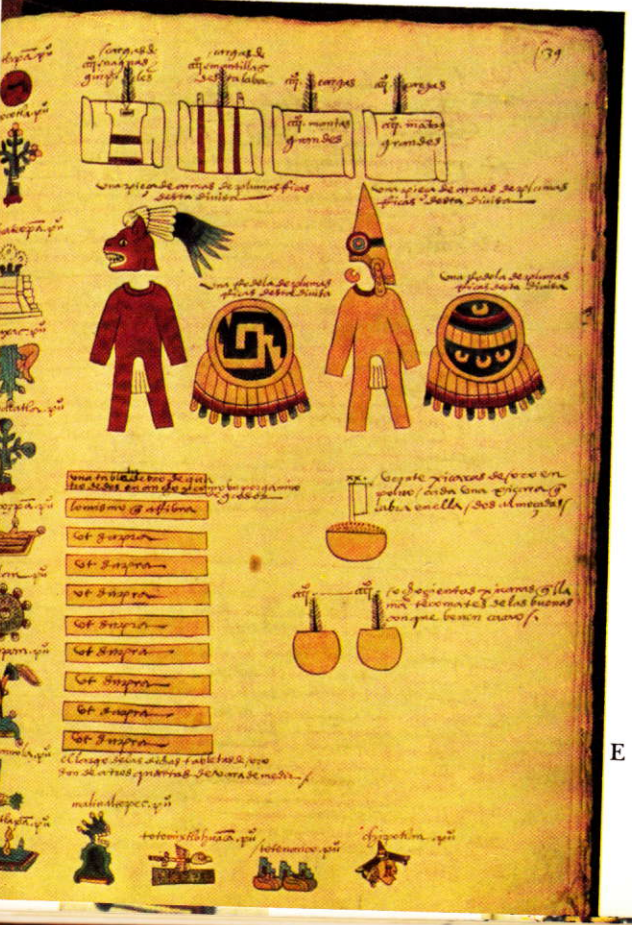
Détail du tribut requis des cités figurant à l'illustration (F) page 46 : deux grands réservoirs en bois contenant du maïs, des haricots, de la sauge et des graines de pourpier. Ci-dessous, 1'200 charges de bois, probablement pour le chauffage et la cuisine. A côté, une partie de l'envoi de poutres et planches.





(A) Ces trois villes devaient fournir comme tribut 1'200 manteaux de sisal, 4 coffres de grains, 400 manteaux de sisal avec le motif représenté ici et quatre autres coffres de grains.

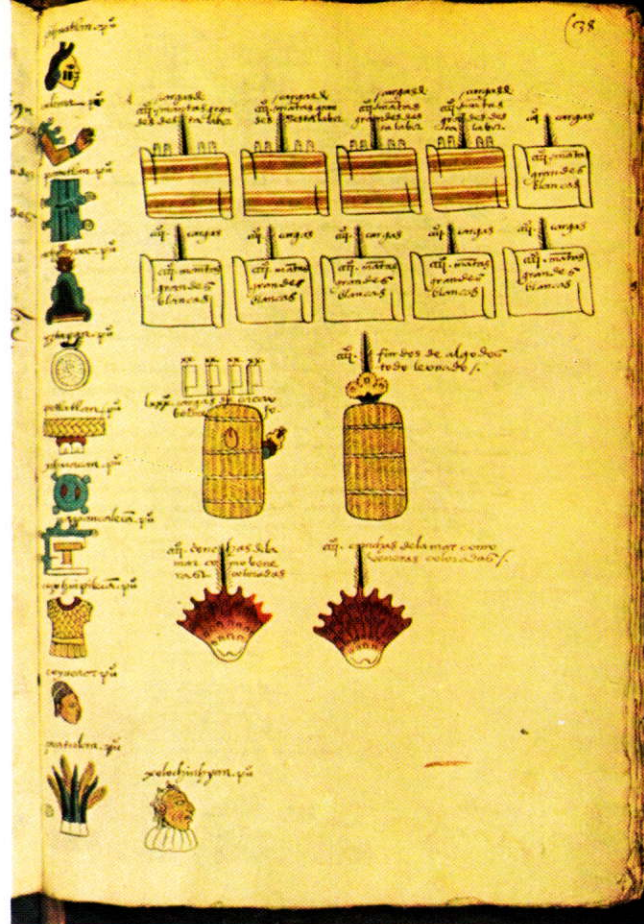
(B) Selon l'auteur espagnol, la plupart des bourgades citées à partir d'ici se trouvaient dans les Terres Chaudes du pays. Voir page 33 le détail des articles spéciaux que ces cités devaient fournir comme part du tribut.





C

(C) Il convient de relever particulièrement ici les 100 haches de cuivre (en haut à droite). Les alliages tels que le bronze étaient inconnus des Aztèques. Outre le tribut habituel que l'on trouve dans le Codex, ces 14 villes devaient également fournir comme paiement des bols vernis, de l'encens de copal et des pierres décoratives.



D

(D) Les douze bourgs représentés ici devaient fournir 1'600 manteaux à rayures, 2'400 manteaux unis, 80 sacs de cacao, 400 balles de coton et 800 coquillages rouges. Les vêtements formaient la plus grande partie du tribut. Le coton ne poussait pas dans la région de Tenochtitlan, du fait de l'altitude (plus de 2'000 mètres).

(E) Au-dessous des vêtements et des habits d'apparat, on peut voir sur la gauche 10 barres d'or. Le seul bol représenté à droite contient de la poudre d'or, tandis que les 800 bols au-dessous sont en poterie.

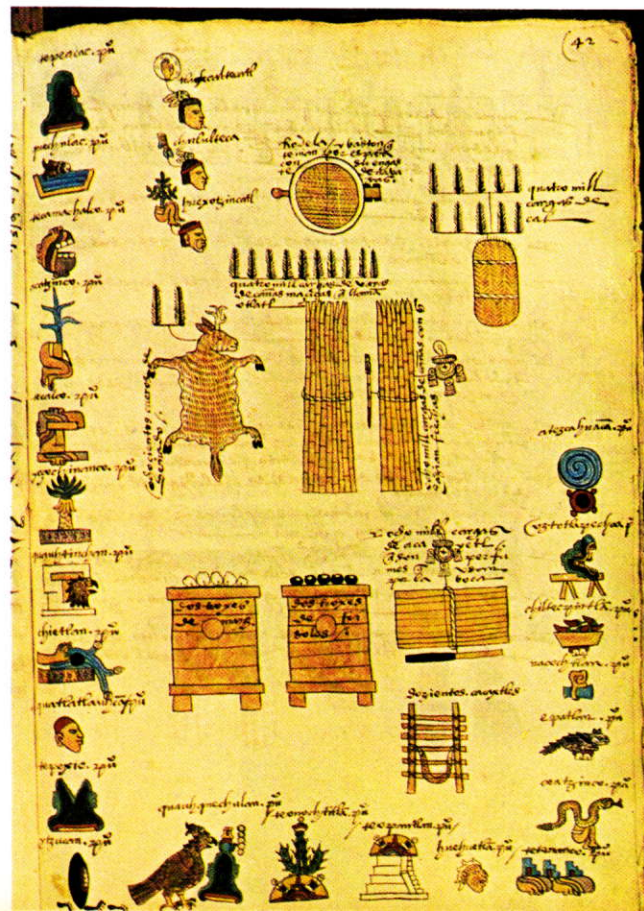
(F) Première section : on peut remarquer 20 pots de vernis et 100 petits pots de miel. Deuxième section : 40 grandes cloches en cuivre; 80 haches en cuivre; un récipient contenant des turquoises. Troisième section : 40 pièces d'or de la taille d'une hostie, des turquoises et des masques.

(G) Ces six villes, qui ne semblent pas appartenir aux Terres Chaudes, ont peu de produits exotiques à offrir à la Cour Impériale.

(H) Les vingt-deux bourgs représentés ici ont envoyé des citrons verts, des bambous, des peaux de daim, des parfums, des caisses et des coffres de grains. Les trois têtes représentent les gouverneurs installés dans ces villes par les Mexicains. Les claies qu'on voit en bas de la page servaient comme sacs à dos, puisque les Aztèques n'avaient ni véhicule ni bête de somme.



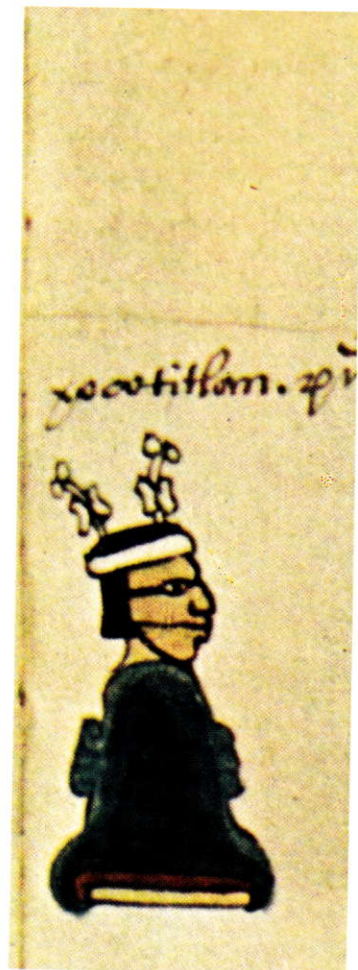
G



H



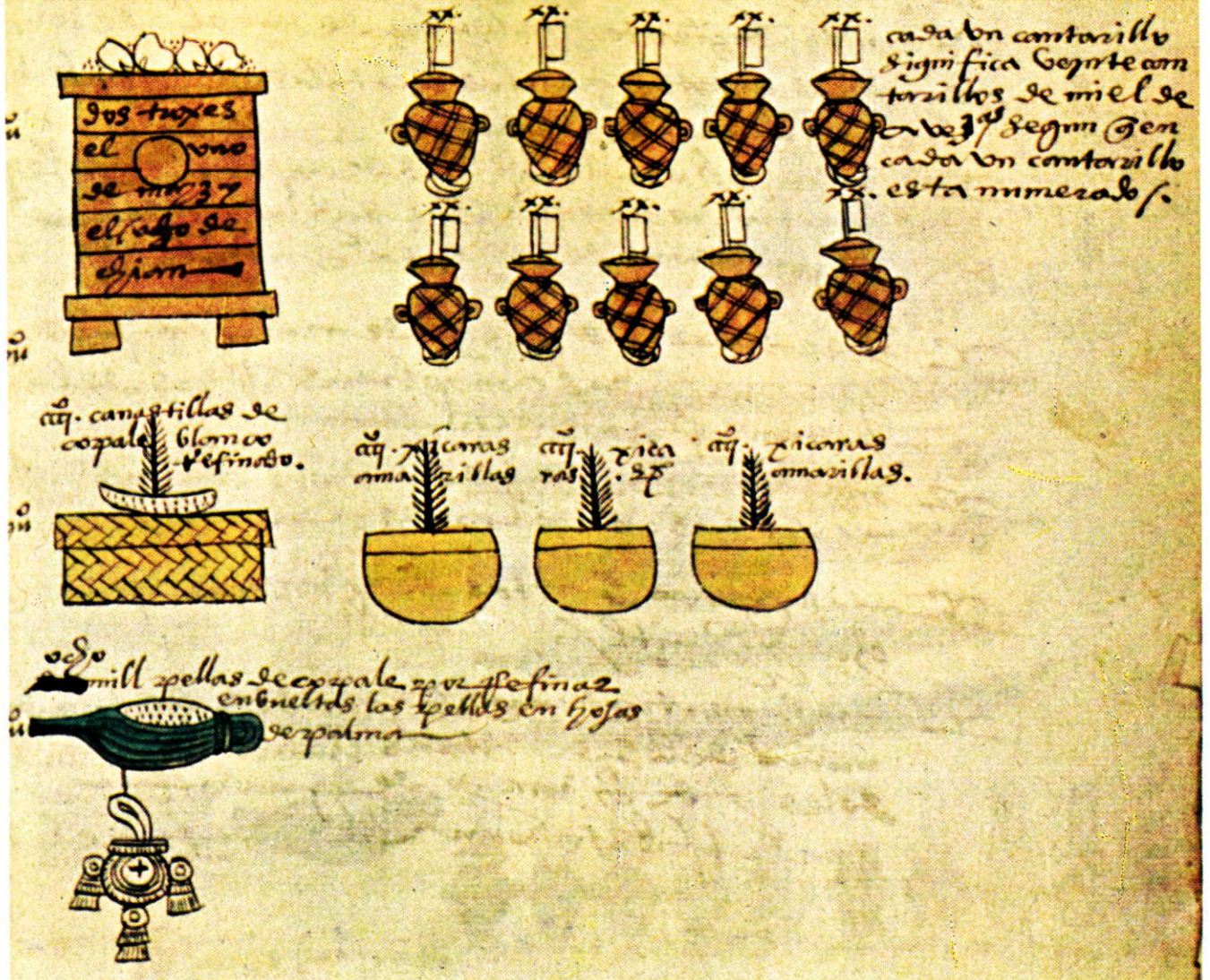
Glyphes de deux cités dont le tribut figure à la page 52 (A). En haut : Malinalco : le glyphe représente cinq brins d'herbe avec des fleurs jaunes, un œil, deux rangées de dents et la partie inférieure d'une mâchoire. En bas : Tzonpahuacan : un drapeau sur un chevalet pour l'exposition des têtes d'hommes sacrifiés.



Xocotitlan, une ville du même groupe que les précédentes. Son glyphe est une tête décorée pour un festival de fruits mûrs, sur une colline.

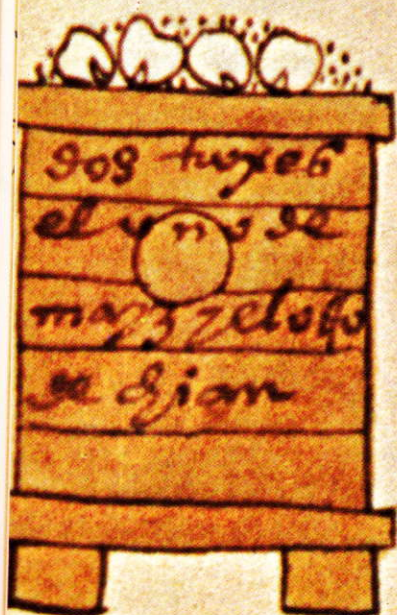
Ci-dessous : Tlalcocauhtitlan : un bout de terre jaune; Tollimani : une main coupant un brin de laîche; Quauhtecomatzinco : un petit arbre sur une tasse, avec la partie inférieure d'un corps; Ichcatlan : une capsule de coton; Tepuztitlan : une lame de cuivre dans un manche en bois; Auatzintzinco : un arbre avec de la rosée sur ses feuilles et la moitié d'un corps humain; Mitzinco : une flèche et la moitié d'un corps; Cacatla : de l'herbe jaune.



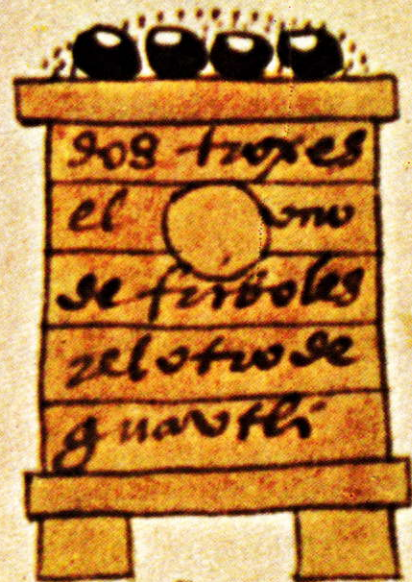


Ci-dessus : Quelques articles des tributs peu communs fournis par les villes citées sous (B) page 52. A côté de coffres à grains, 200 petits pots de miel. En dessous, 1'200 calebasses vernies. Sous le coffre, on peut voir 400 paniers d'encens de copal blanc et 8'000 balles de copal non raffiné, enveloppées dans des feuilles de palmier.





908 tuxes
el uno de
mayz zeloso
se dian



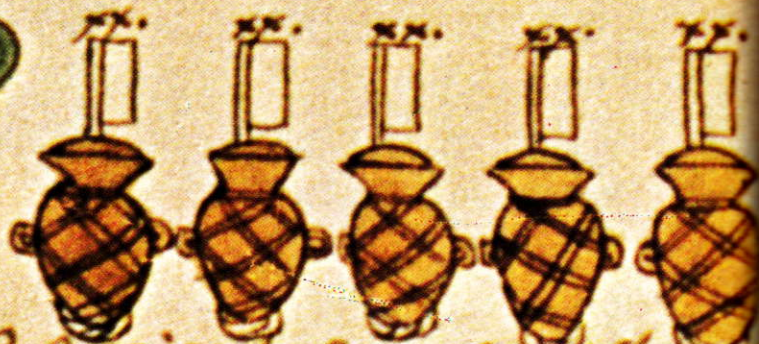
908 tuxes
el uno
se friboles
zeloso se
guantli



V, cinco sortas se cue
piedras fias q
chalchihuitl

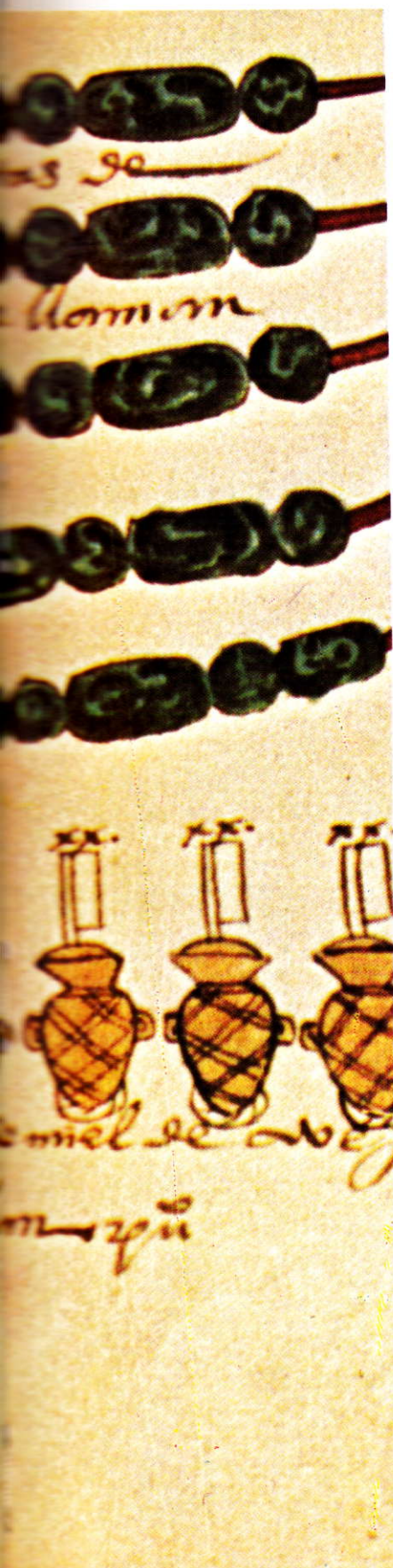
añ. castillas
se co pale
blan lo.

viñ. V. zpellas de
copa le poz
fle finar



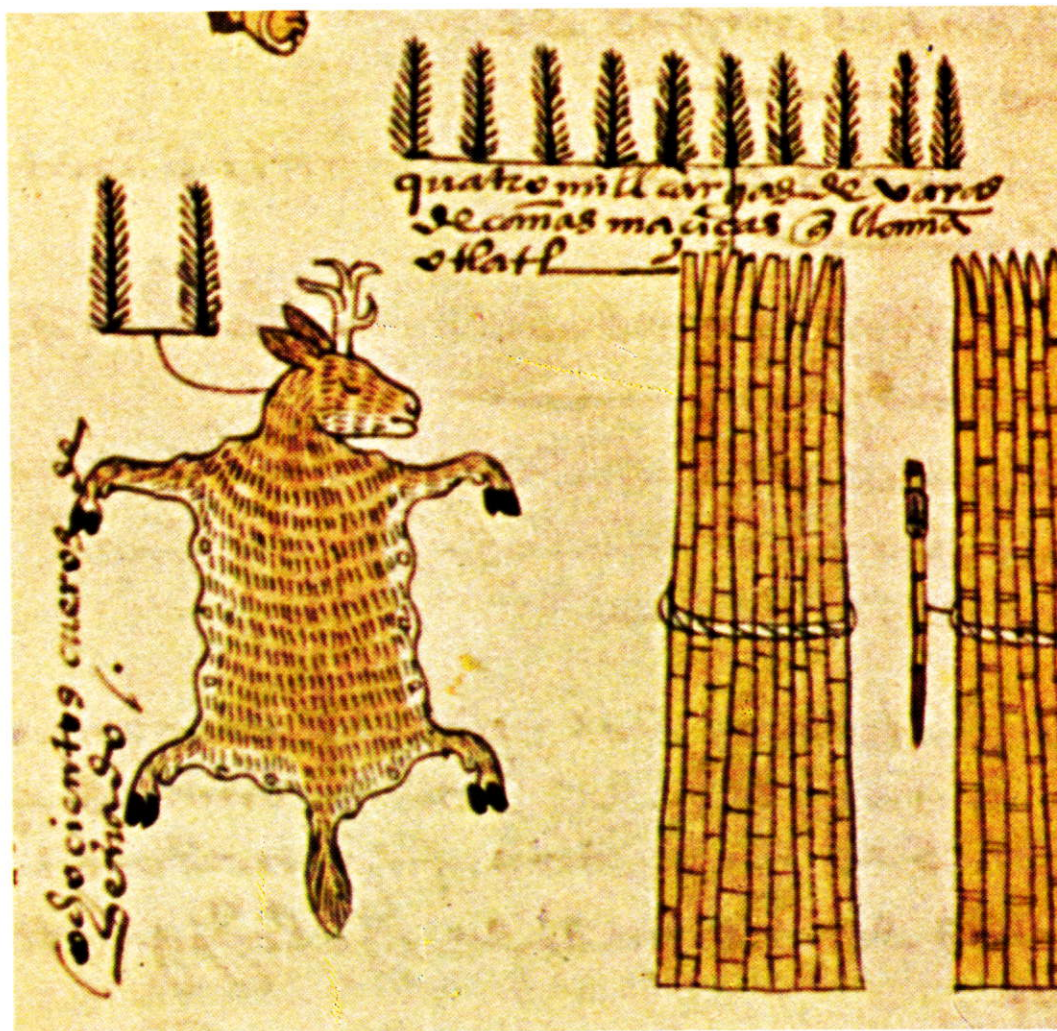
ycheateopa. pu dozientos cantavillos
alahuiztla zpn





A gauche : une partie du tribut énoncé sous (C) page 53. Depuis le haut, de gauche à droite : des coffres de grains, puis cinq rangs de pierres semi-précieuses pour servir d'ornements (appelées "chalchihuitl"), 400 petits paniers de copal blanc pour l'encens; 8'000 balles de copal destiné à être raffiné comme encens; des pots de miel. Les glyphes pour les noms de lieux en bas sont : une main dans une cave; une capsule de coton sur une colline; un bras, de l'eau, le signe pour une empreinte de pied ("action") et deux dents (tlan - près), ce qui signifie un homme en train de nager; finalement, des plumes rouges et deux dents.

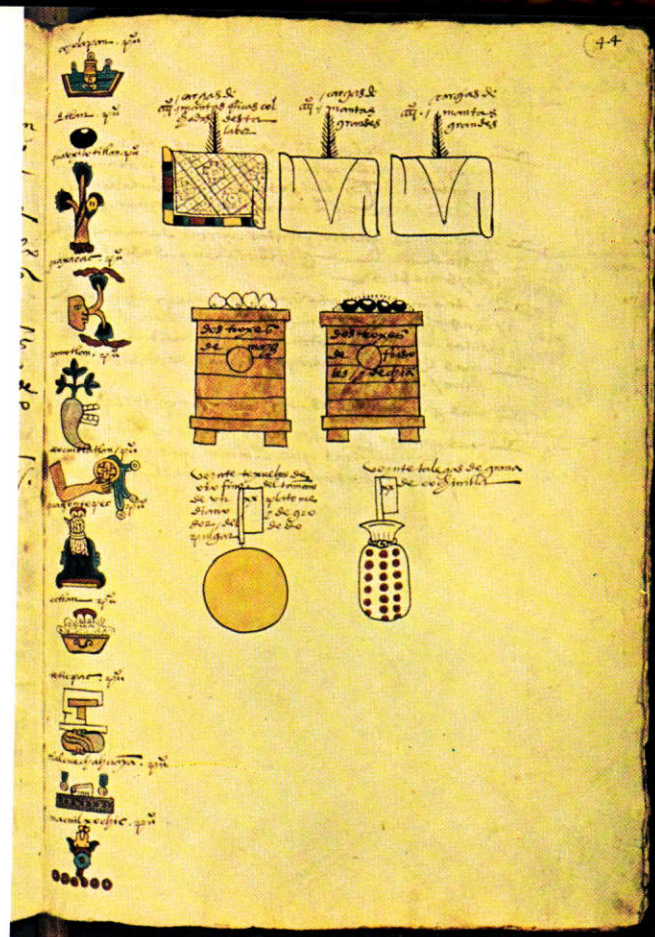
Ci-dessous : une partie du tribut requis des villes citées sous (H) page 53. Il s'agit de 800 peaux de daim, 4'000 charges de bambous forts et, à droite, une lance qui y est attachée, une charge de bambous pour la fabrication de lances.





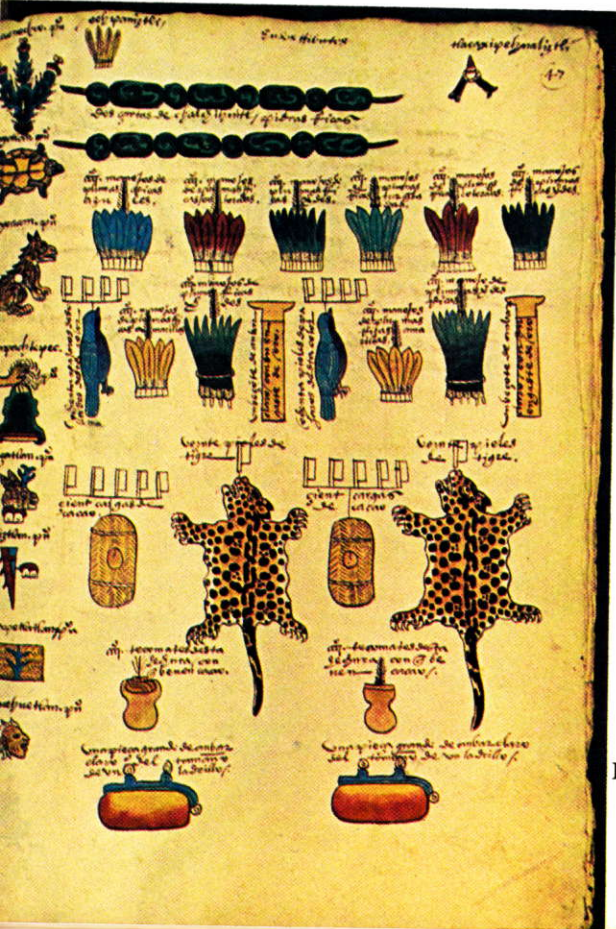
A

(A) On peut voir dans la partie inférieure de la page des perles de jadéite, 800 bouquets de longues et riches plumes vertes, 40 sacs de cochenille, un bol de poudre d'or.

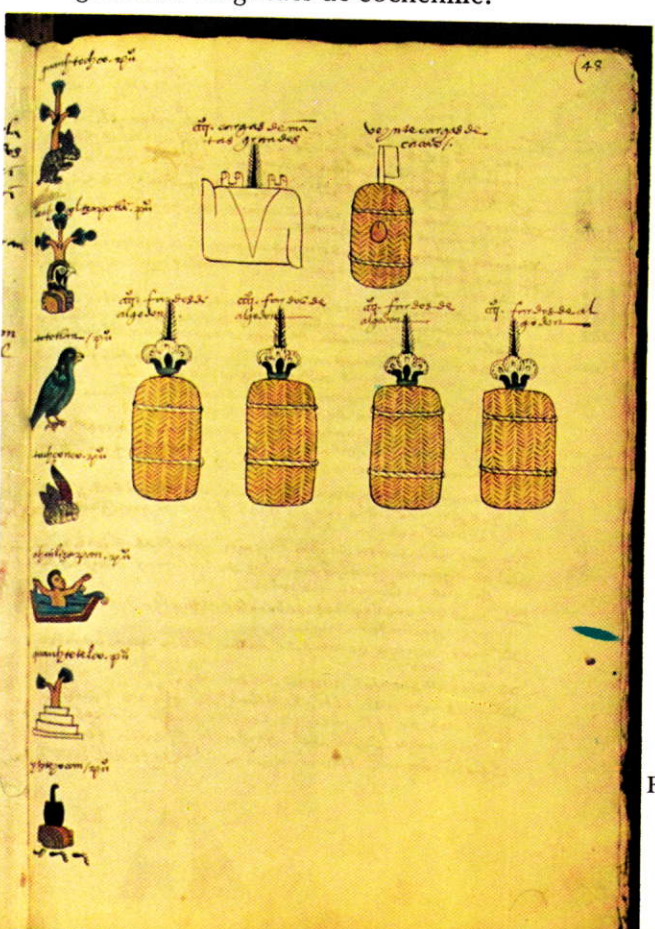


B

(B) Sur cette page figurent des articles de grande valeur : vingt disques d'or fin, ayant chacun la taille d'une assiette moyenne et l'épaisseur d'un pouce, selon les mots de l'auteur espagnol. On peut voir également vingt sacs de cochenille.



E



F



Ci-dessus : un détail de la section (D) de la page précédente. Quatre lots de 400 manteaux richement brodés et décorés, semblables à ceux que portaient les seigneurs de Tenochtilan. L'oiseau est un signe distinctif pour un guerrier. À côté, nous trouvons un bouclier d'or.

À droite : un agrandissement de la section (E) de la page précédente. À partir du haut, nous avons deux longues rangées de perles de jadéite, 2'400 bouquets de plumes aux riches couleurs; deux lots de 80 plumages entiers de l'oiseau représenté; 1'600 bouquets de plumes riches; deux décorations de bouche en ambre clair montées sur or; quarante peaux de léopard; deux cents sacs de graines de cacao; 800 tecomates ou tasses pour boire le cacao et finalement deux morceaux d'ambre clair, ayant chacun la taille d'une brique.

monochoco. pñ

ochpamizti

Euxes thibntes

tlacaxipehmalizti

47



Sos cortas de chalez ihriti / apistras ficas



ayocam. pñ



mapachkepec.



macattom. pñ



hiztlem. pñ



acapekathlompñ



buehuetlompñ



aq. monojos de
plumas
azules.



aq. monojos
de plumas
rojas.



aq. monojos
de plumas
verdes.



aq. monojos
de plumas
amarillas.



aq. monojos
de plumas
coloradas.



aq. monojos
de plumas
negras.



aq. monojos de
plumas
rojas.



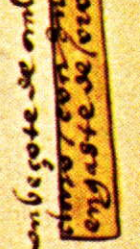
aq. monojos
de plumas
amarillas.



aq. monojos de
plumas
rojas.



aq. monojos de
plumas
negras.



Un bejuco de amaran-
to con un
gusto de oro.



Un bejuco de amaran-
to con un
gusto de oro.



Un bejuco de amaran-
to con un
gusto de oro.

Veinte pieles de
tigre.

Cient cargas
de cacao.

Veinte pieles
de tigre.

Cient cargas
de cacao.



aq. tecomates de
seña con
benen cacao.



aq. tecomates de
seña con
benen cacao.

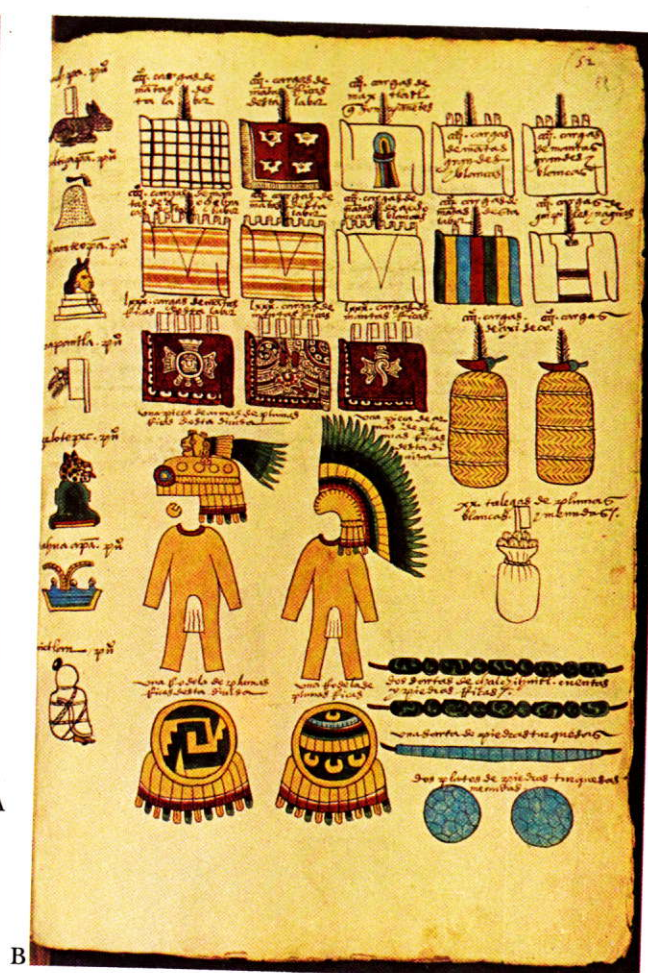


Una pieza grande de ambar
claro o del
de un ladrillo.



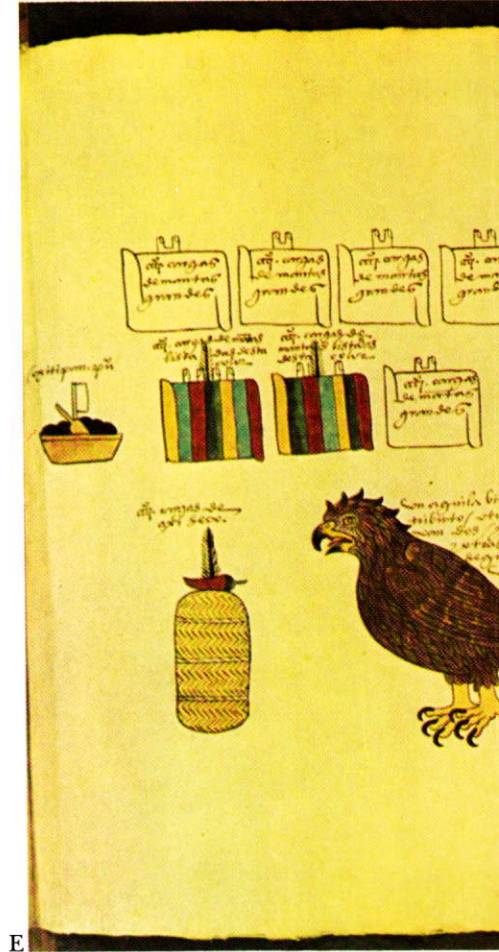
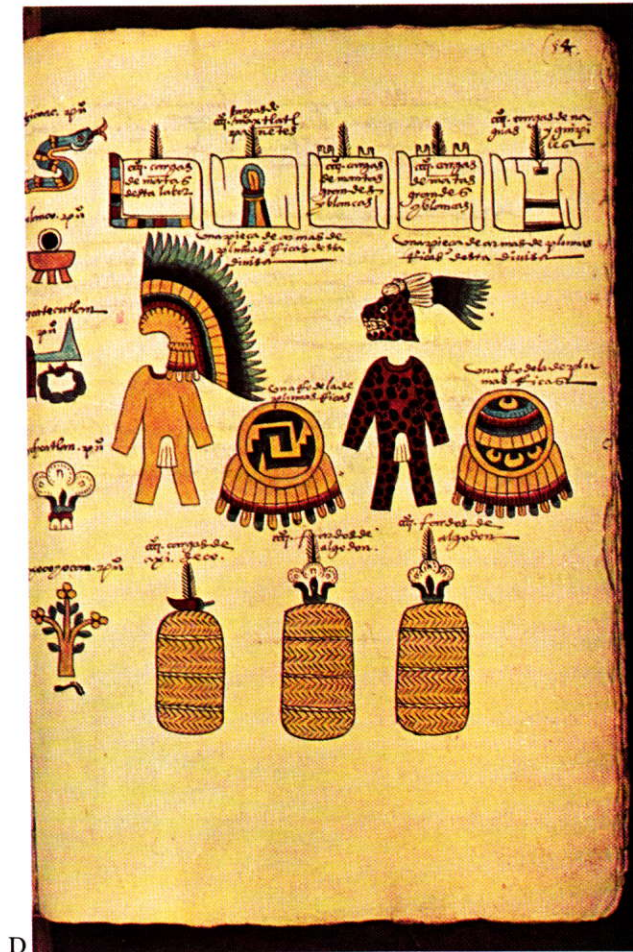
Una pieza grande de ambar
claro o del
de un ladrillo.





(A) La tâche d'encre au milieu de la page est du XVI^e siècle seulement. L'article le plus intéressant est ici le glyphe pour les 8'000 lots d'ambre liquide qui devait être utilisé dans l'encens.

(B) Les articles du tribut qui apparaissent dans la partie inférieure droite de la page sont deux lots de 400 balles de piment séché (dont l'application servait, entre autres, de punition pour les jeunes gens comme nous pouvons le voir dans la troisième partie, à la page 79), vingt sacs de plumes de duvet blanc, deux rangées de perles de jadéite, un rang de turquoises, deux assiettes avec de riches turquoises encastées.



(C) A elles deux, les cités de Atlan et Tetzapotitlan devaient fournir 1'200 manteaux, 800 pagnes et 1'200 balles de coton.

(D) Les balles figurées en dessous des vêtements et des habits d'apparat représentent 400 charges de piment et 800 mesures de coton.

(E) Les habitants d'Oxitipan devaient fournir cent manteaux unis de deux *brazas* chacun (c'est-à-dire une longueur), ainsi que 400 lots de piment séché et un aigle vivant. Le glyphe pour Oxitipan représente un bol contenant une pommade connue sous le nom d'*oxitl*, une cuillère et un drapeau.

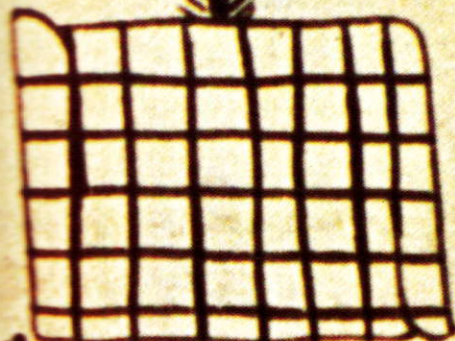


Dans la marge, à partir du haut, figurent les glyphes pour les noms de lieux figurant à la section (B) de la page 62. Il s'agit de Tuchpan : un drapeau sur un lapin; Tlalticapan : un tas de craie et une empreinte de pied; Cihuanteopan : une femme avec un ornement d'oreille sur un mont; Papantla : un drapeau et deux plumes attachées ensemble.

Ci-dessus : habit d'apparat et coiffe aztèques en plumes. Selon Cooper-Clark, les cités conquises ne devaient pas envoyer moins de 645 costumes, avec ce dessin ou d'autres décorations, tous les ans, à Tenochtitlan. D'autres vêtements comme celui-ci paraissent aux pages 47 et 53. Comme nous aurons l'occasion de le voir plus avant (page 98), il ne s'agissait pas là d'uniformes au sens conventionnel. Quelle que fût la raison de chaque dessin, il est certain qu'une troupe de guerriers vêtus avec une telle richesse et une telle variété de couleurs ne pouvait manquer de causer une forte impression sur ses adversaires!

A droite : une partie du tribut redevable par les bourgades mentionnées sous (B), de la page 62. Les deux premiers dessins représentent 400 manteaux, le troisième symbole est un *maxtlatl* ou pagne. A la deuxième ligne, les doigts représentent chacun une *brazá* ou demi-longueur. Les manteaux décorés représentés dans la dernière ligne devaient être envoyés par quantité de 80 chacun. Il convient de remarquer l'emblème du milieu, connu sous le nom de "bijou du vent tordu" et qui est reproduit plusieurs fois dans le Codex Mendoza.

ai. cargas de
matas de
tor la buz



ai. cargas de
matas de
esta labor



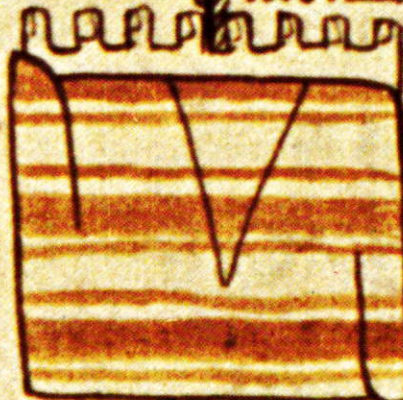
ai. cargas de
max tlatl
9 son pometes



ai. cargas de man
tas de de
ca labor



ai. cargas de
matas de
esta labor



ai. cargas de
matas de
braca blomcas



Lxxx. cargas de matas
fias de esta labor



Lxxx. cargas de
matas fias

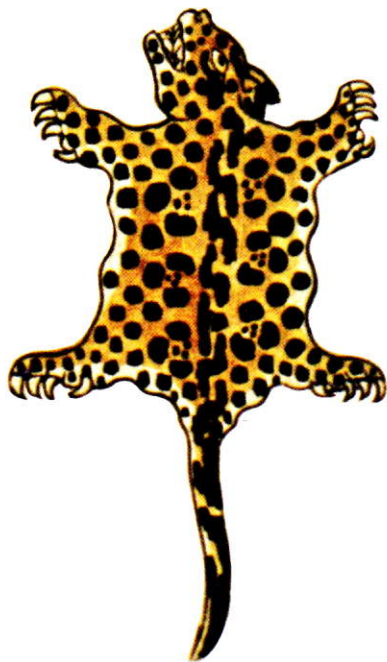


Lxxx. cargas de
matas fias.



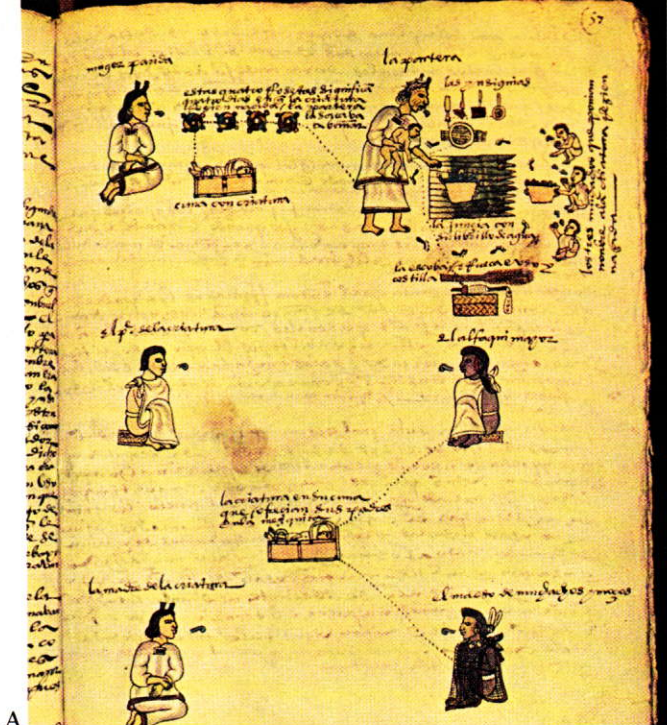
Una pieza de armas de plumas
fias de esta labor

Una pieza de
mas de



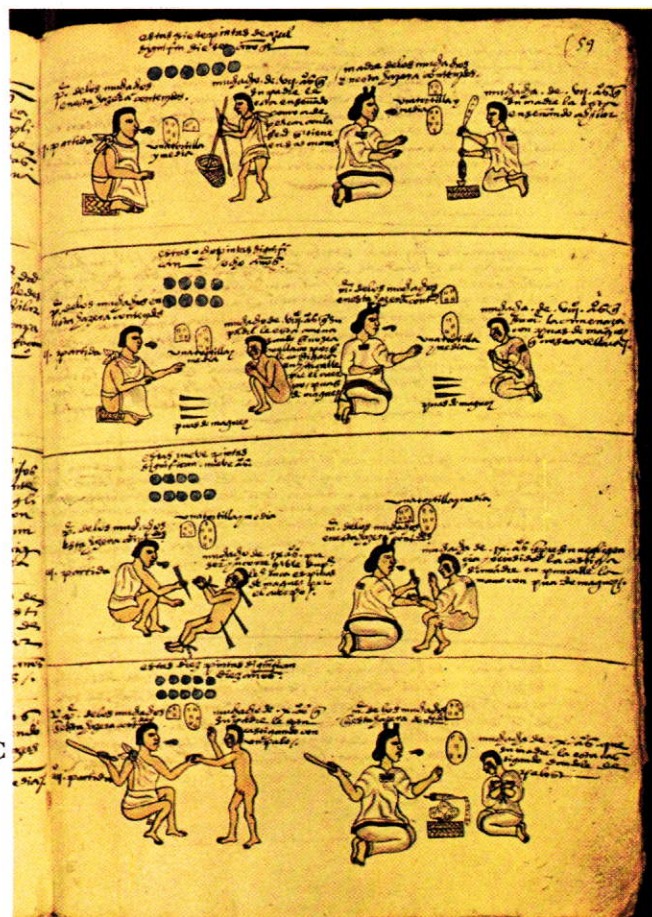
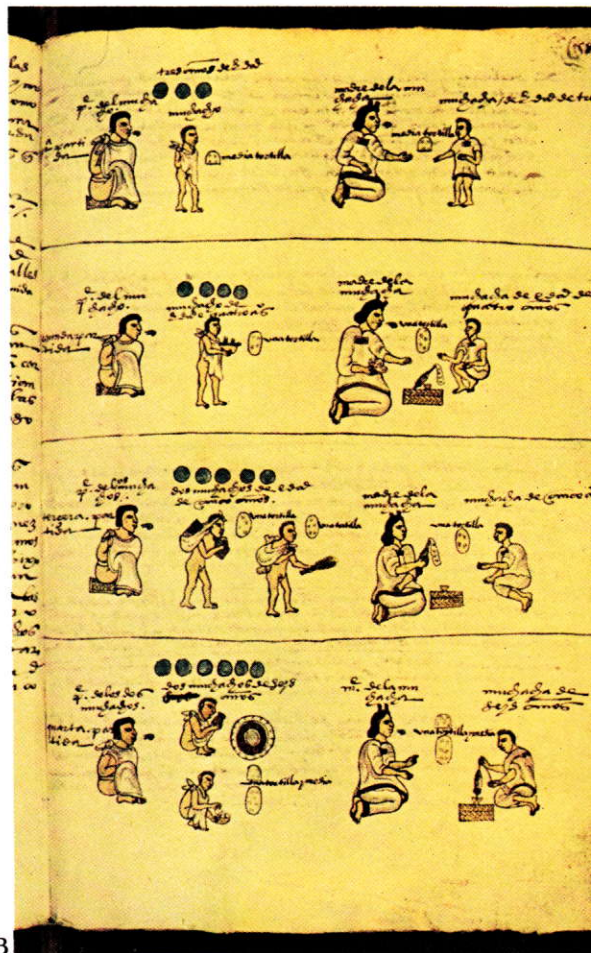
Troisième partie





(A) Une sage-femme prend un nouveau-né dans son berceau et le lave dans un bassin placé sur une natte en jonc; trois jeunes garçons prononcent ensuite, pour la première fois, le nom qui lui a été choisi. De part et d'autre de la natte, on trouve les attributs des futures activités des deux sexes. En dessous, on voit le père et la mère assis face à un prêtre et à un instituteur. Le tracé qui relie le berceau à ces deux derniers personnages signifie le choix que l'enfant devra faire un jour.

(B) Entre les âges de trois et six ans (un point bleu - une année), la ration alimentaire quotidienne de l'enfant aztèque passe d'une demi-galette de maïs à une et demie. Les filles apprennent le nom des objets qui se trouvent dans la corbeille à ouvrage et, par la suite, l'usage du fuseau. Les garçons commencent par transporter de légères charges et, à l'âge de six ans, ils sont envoyés sur les marchés pour récupérer les restes laissés par les paysans.



(C) Les trois derniers tableaux nous familiarisent avec les punitions infligées aux jeunes gens : en cas de paresse ou de désobéissance, on les battait et on leur enfonçait des épines d'agave dans le corps. Dans la réalité, on peut croire que les parents aztèques étaient moins sévères avec leurs enfants que ces illustrations ne le laissent penser.

“ L'enfant était lavé quatre jours plus tard ”, indique le texte, c'est-à-dire après la naissance. Les rosettes cependant ont la valeur de 20 jours chacune. Au-dessus de la natte, figurent les outils du charpentier, du travailleur de plume, du scribe-peintre et de l'orfèvre, ainsi que les emblèmes de la guerre (lances et bouclier), symboles de virilité. Pour les filles, les symboles des activités promises sont un balai, un fuseau et une corbeille à ouvrage. Le bébé sera porté autour de la natte dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre (voir les empreintes de pieds). Les trois garçons qui, sur l'ordre de la sage-femme, devront proclamer le nom de l'enfant, mangent des haricots bouillis mélangés à du maïs grillé.



Le prêtre est facilement identifiable à son visage sombre et aux tâches de sang qu'il a près de l'oreille, dues à des griffures faites en signe de pénitence par des épines de prosopis (voir page 88). On doit remarquer la natte en feuilles de palme, symbole d'autorité, placée sous le père de l'enfant et le prêtre; jamais une femme n'est assise sur une telle natte. Toutes les femmes représentées dans le Codex, à l'exception des jeunes mariées et des jeunes filles, portent deux touffes de cheveux. Les broches allongées sur le *huipil* ou tunique sont des emblèmes du sexe féminin.

la portera

los poseltos significa
la criatura
la portera
la sorca
la boma

las insignias



los tres muchachos que ponon
nombre ala criatura se tien
na cada

la juncia con
su librito de agnuy

la escoba y fueca en so
castilla



el p. selacriatura



el alsaqui mayor



la criatura en su cama
que se facion sus reales
en la med quita

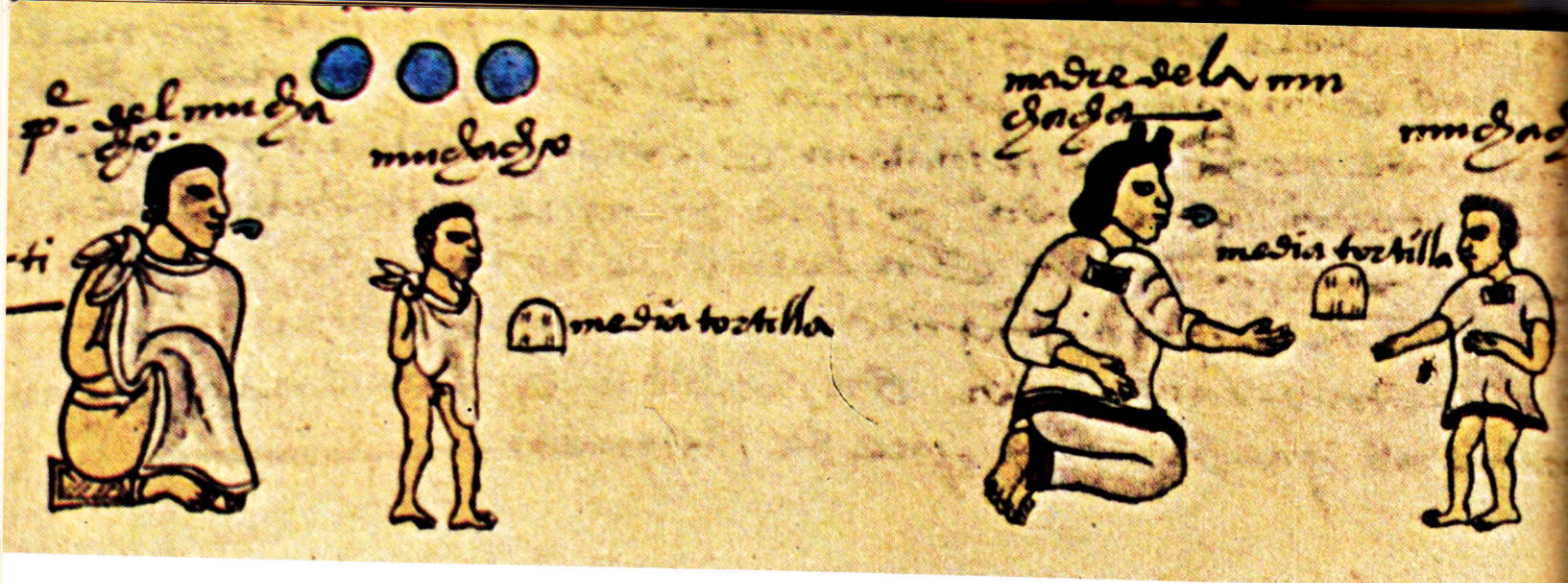


la madre de la criatura



el maestro de nudados

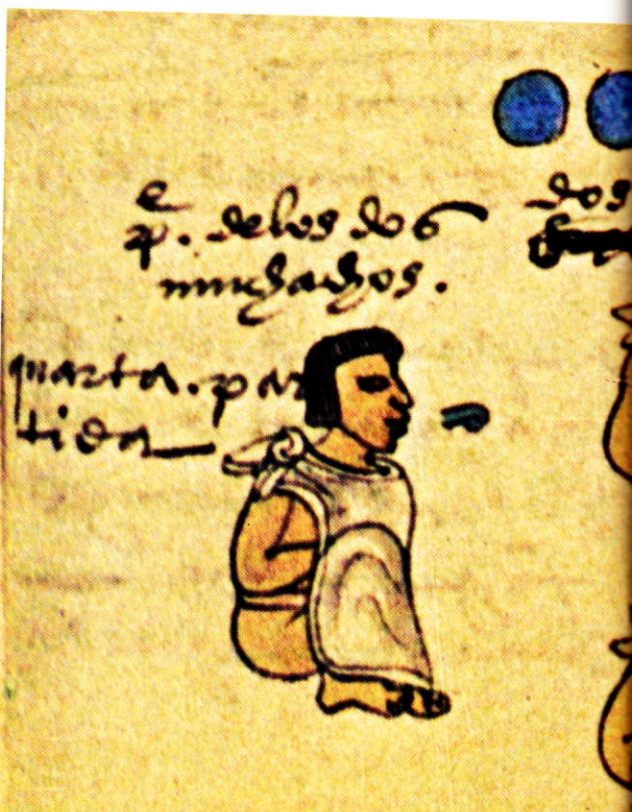


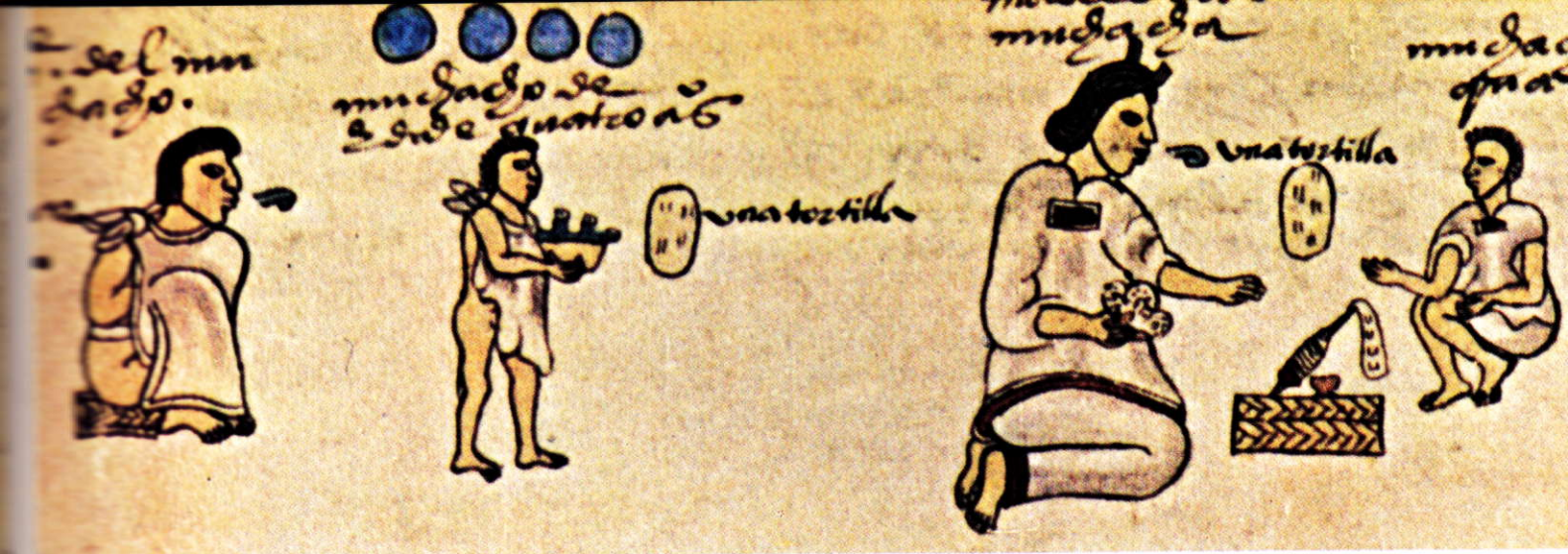


Ci-dessus : à l'âge de trois ans, l'éducation par la persuasion était de mise. L'enfant consommait une demi-galette de maïs. A quatre ans, garçons et filles étaient, on l'a dit, chargés de menues tâches et recevaient chacun une galette entière de maïs. De nos jours, ces mêmes galettes, qui s'appellent toujours *tortillas*, constituent encore la nourriture de base dans toute l'Amérique centrale. D'après la taille des *comallis* sur lesquels on les cuisait, les *tortillas* aztèques devaient mesurer au moins trente centimètres de diamètre. Accompagnées de haricots nains bouillis et de viande de gibier, elles constituaient un aliment de valeur.

Au centre : un garçon de cinq ans transporte de légères charges de bois ou de brindilles pour faire des balais; la petite fille apprend à utiliser le fuseau, probablement par une démonstration pratique puisque aucun rouleau de parchemin (signifiant discours, leçon) n'est représenté près de sa mère.

En bas : à l'âge de six ans, les garçons sont envoyés, on l'a vu, sur les marchés, pour récupérer des restes de maïs, de haricots, etc., laissés par les commerçants. On retrouve ici le glyphe circulaire signifiant " place du marché " avec un cercle de bâtiments entourant la zone centrale (voir également pages 34 et 103). La fillette utilise maintenant effectivement le fuseau, tout en recevant des instructions de sa mère. La ration quotidienne de galette de maïs est passée à une et demie. Le chroniqueur espagnol ayant dû compléter le Codex dans un délai de dix jours seulement, il n'est pas surprenant qu'il ait commis des erreurs occasionnelles dans cette illustration (sous les points).





Un garçon de sept ans apprend de son père l'usage du filet de pêche; à droite, une fillette du même âge affermit sa dextérité au fuseau. On tourne ce dernier avec la main droite, la pointe reposant sur un petit plat, tout en tenant le coton cardé dans la main gauche.



A partir de l'âge de huit ans, les enfants désobéissants (*vellaco*) sont menacés d'épines d'agave. La tâche sombre sur la joue de l'enfant représente une larme.







2. de los mudados
esta figura con

onata tilla y media



3. de los
en esta figura

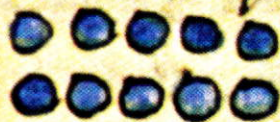
partida



mudado de 1x26. por
ser y cone gible sup.
les inca es pilas
de magnes por
el cuerpo.



estas diez pintas significan
diez mos.



4. de los mudados
esta figura con



mudado de 1x26. por
sup. de la can
castigando con
un palo.

5. de los
en esta figura

partida





En haut : un garçon désobéissant de neuf ans, attaché pieds et poings par son père, se voit planter des épines d'agave dans les épaules et le reste du corps. Une fillette du même âge est traitée avec moins de sévérité : sa mère lui pique seulement le poignet avec les épines. En bas : des enfants paresseux de dix ans reçoivent des coups de bâton. Les deux garçons sont nus. Après des châtiments de ce genre et d'autres, plus tard, il n'est pas étonnant que les Aztèques, devenus vieux, s'octroient l'autorisation de boire l'*octli*; cette boisson est fabriquée à partir de la même plante — l'agave — qui fournit les épines des punitions!



A

(A) Punitions pour les jeunes (suite!) : un garçon de 11 ans est obligé de respirer de la fumée de piment tandis que la fille est menacée du même châ-
 timent. Un enfant désobéissant de 12 ans doit res-
 ter étendu toute la journée sur un sol humide,
 pieds et poings liés. La fillette réveillée au milieu de
 la nuit, devra en outre balayer la maison. A 13 ans,
 le garçon s'en va dans un canoë chercher des ro-
 seaux tandis que la fille apprend à concasser le
 maïs. Tous deux reçoivent comme nourriture deux
 tortillas par jour. A 14 ans, ils pêchent ou tissent.



(B) Le choix offert aux garçons de 15 ans : entrer soit dans un collège-monastère, soit dans un collège militaire. Plus bas : ayant été escortée jusqu'à la maison de son fiancé (rectangle), la jeune fille est assise avec ce dernier sur une natte, près du feu, tandis que deux hommes et deux femmes âgés leur tiennent des discours éloquentes sur les obligations matrimoniales.



(C) Le haut de cette figure révèle la variété des tâches, humbles et dures, que doivent accomplir les novices des collèges-monastères. La troisième scène nous montre les châtiments infligés aux coupables d'infractions au code. Dans la quatrième scène, nous voyons un jeune homme confié par son père aux soins d'un militaire qui doit lui enseigner l'art de la guerre.

Un enfant de 11 ans est mainte-
nu au-dessus d'un feu dégageant
une fumée nauséabonde de pi-
ments (*Capsicum Axi*). La fillette,
menacée, doit assister à la scène.
Un garçon de 12 ans, pieds et
poings liés, est étendu sur un sol
humide pour une journée entière.
Le disque sombre avec des yeux
signifie nuit : les mères essayaient
de corriger leurs filles désobéissan-
tes en les faisant travailler en
pleine nuit.



ay media

m. de los miedos
saca la zera

untortilla y medi

as de p...
doble y un
saca si saca.

mayo o
golazi



mieda

... .xj. 26
castigando q
le saca sumo amari
aji/.

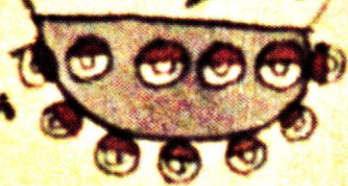


sabame
aji/.

ay media

m. de los miedos
saca la zera

esta pintura significa
la noche



xij. 26

media
de en
atado
miedos

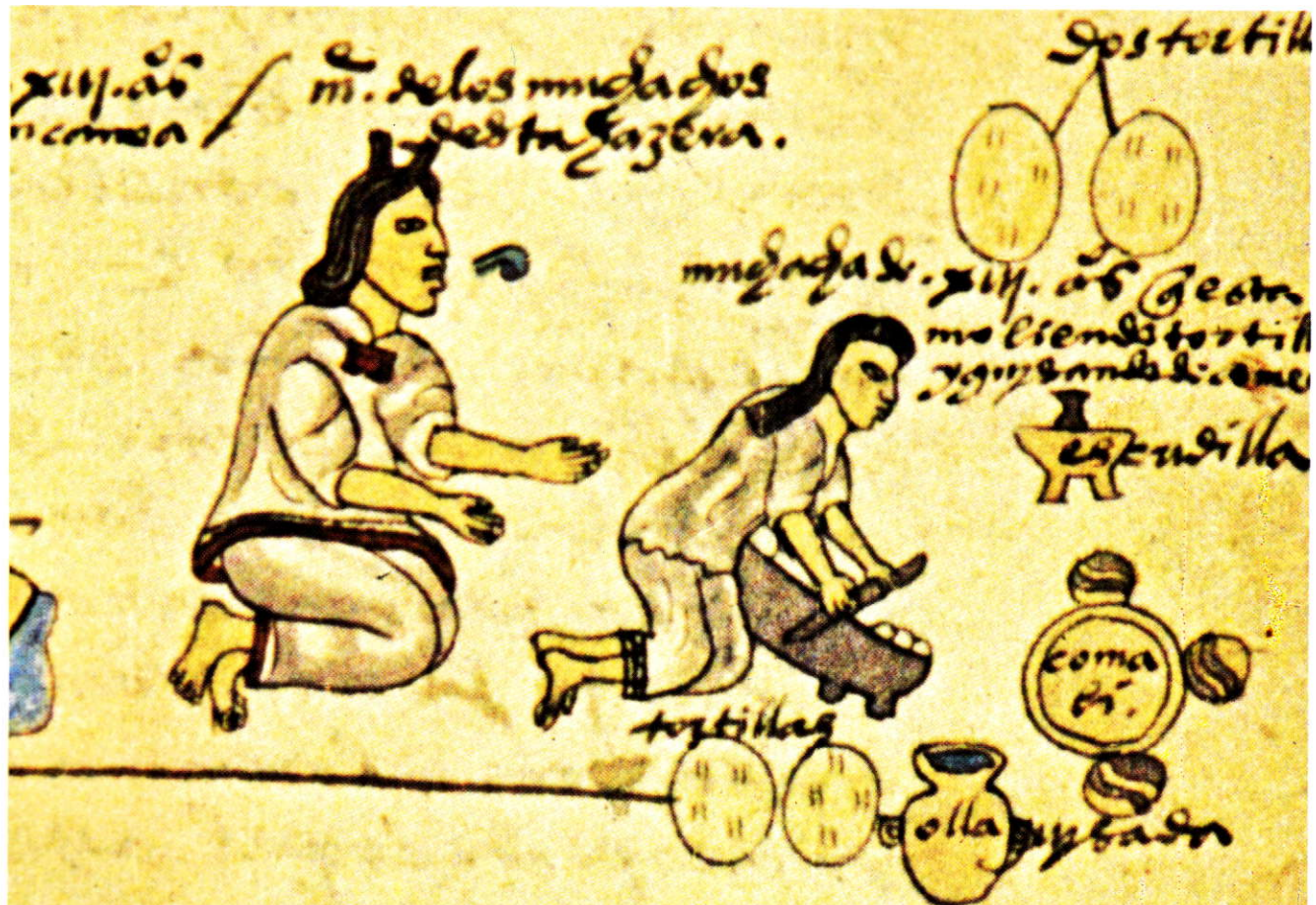


una tortilla medi

mieda de
de noche
varrendo



dos tortillas



A gauche : une jeune fille de 13 ans apprend à concasser le maïs, à faire des tortillas et à cuisiner. Devant elle on remarque une meule et en dessous, l'âtre (trois pierres), l'endroit le plus sacré du foyer aztèque. Dans l'âtre se trouve le *comalli* sur lequel les galettes de maïs seront cuites. A côté du *comalli*, un pot d'eau de chaux. En bas : une fille de 14 ans en train de tisser : son poids maintient tendu le métier à tisser.



Ci-dessus : un garçon de 13 ans s'en va en canoë couper des roseaux destinés à l'usage domestique. Les roseaux du lac de Texcoco constituaient un produit essentiel de l'économie aztèque. Les canoës étaient taillés dans un seul bloc de bois. Leur nom en nahuatl était *acalli*. On pense que ce nom provient du mot *calli* (maison) et *atl* (eau).



A droite : deux jeunes gens de 15 ans choisissent des voies différentes. Le premier va voir un prêtre supérieur, assis devant le *calmecac* (collège religieux) tandis que le second s'entretient avec un maître assis devant le *cuicacalli* (ou *telpuchcalli*, maison de jeunes) en vue d'une formation plus pratique. Jusqu'à l'âge de 15 ans, l'éducation des jeunes consistait principalement en une initiation directe à la vie familiale. Les deux institutions qu'on vient de mentionner s'occupaient des dernières années de l'adolescence, le *calmecac* en enseignant les devoirs sacerdotaux et administratifs de haut niveau et le *cuicacalli* en dispensant une éducation plus générale, orientée vers l'art de la guerre. Une grande rivalité et une réelle animosité existaient entre les élèves de ces deux écoles. A certaines époques de l'année, des bandes de jeunes prêtres et de jeunes guerriers s'attaquaient et se poursuivaient dans les villes, en des rixes soi-disant feintes, mais au cours desquelles il n'était pas rare de voir saccager un collège ou l'autre.

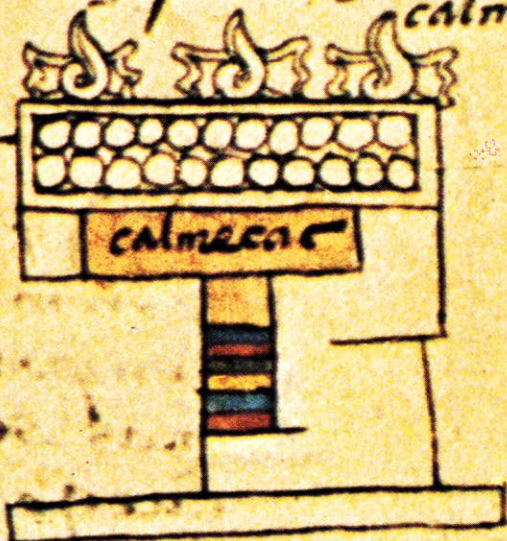
xv. ab. 6 sup. lo
entrega al alfa
qui man y
olo se a baye
al fagdy.



hamazqui/6es
alfady m mayor



mezquiter/6 Horma
calme



xv. ab. 6 sup. lo
entrega al maestro
ya que le doctine
ensena.



teachcauh/
maestro



casa lomb criaban y
genaron a los mecos



xv. ab.
○○○○○○
○○○○○○

Un mariage aztèque. La fiancée est transportée, de nuit, sur le dos d'une "marieuse" (*amanteca*) dans la maison du fiancé, accompagnée de quatre femmes éclairant le chemin avec des torches de pin. Les personnes âgées qui servent de témoins offrent de l'encens (en dessous de l'autel), de la nourriture (au centre) et se lancent dans de longues homélies sur le thème des devoirs matrimoniaux. Les deux hommes âgés (*titici* ou guérisseurs) nouent symboliquement ensemble un pan du vêtement de chacun des jeunes gens, ce qui constitue le signe même du mariage. La nourriture se compose d'un panier de maïs grillé, un pot de ragoût de dinde (plat encore populaire au Mexique sous le nom de *mole de guajalote*). Plus bas, on voit un pot et une coupe de pulque, alcool réservé uniquement aux personnes âgées. La tâche noire sur la figure de la fiancée est due au fard (*xaualli*).

partida
segunda



Jacla Jexirio



Fuego

mujer

Varon

viaja



Sabor mero



estera

viejo

comida

comida



comtaro de pirl 6.



lataca



amantea / desposada

hijos de

hijos de



amantea llena
de nestas ala des
posada

estas bon
alunbando
ala des po
sada
prima no



En haut, les devoirs des novices au calmecac : balayer et porter des branches, des épines de prosopis et des bambous verts. Les branches servent à la décoration du temple. Le troisième novice se rend au sanctuaire, porteur d'épines avec lesquelles, dit le commentateur espagnol, " des sacrifices sont offerts au diable en effectuant des saignées ". Les bambous sont, comme les branches, destinés à décorer le temple et faire des clôtures. En bas, des jeunes gens (leurs visages indiquent qu'il ne s'agit pas de prêtres) portent des fardeaux de bois d'allumage pour le feu du temple et des branches feuillues. Le bandeau en jonc sur le front (*mecapalli*) est encore utilisé de nos jours pour porter certaines charges.



Ci-dessus : des prêtres punissent des novices pour négligence et insubordination en les piquant avec des épines d'agave. D'après les cheveux de ces novices, on peut se demander si Cortès n'avait pas raison lorsqu'il écrivait dans ses Relations à Charles-Quint : " Les prêtres ne se peignent jamais entre le moment où ils entrent au monastère et celui où ils en sortent ". Le texte voisin du glyphe pour la petite maison précise que, " si le novice allait pour y dormir trois jours de suite, dans sa petite maison, il était puni selon la méthode décrite plus haut ". Les trois points représentent un même nombre de jours.

Ci-dessous, images de la formation guerrière. Le père du jeune garçon à droite le confie à un *tequihua*, ou valeureux guerrier, qui l'initiera aux arts militaires et l'emmènera à la guerre. A droite, un autre élève du guerrier accompagne celui-ci en campagne : il porte son paquetage et ses armes sur le dos. Le bouclier avec l'emblème de " quatre-nez-lune " apparaît fréquemment dans le Registre des Tributs.





(A) Quelques occupations nocturnes des prêtres : cérémonies, musique, astronomie. Ensuite nous voyons ce qui arrive aux jeunes gens reconnus coupables d'actes de turpitude morale ou d'insubordination. Finalement, une autre forme de punition : ses supérieurs rasant et brûlent les cheveux du délinquant.



(B) Nouveaux détails de la vie sacerdotale, notamment sous son aspect militaire. Puis, après une illustration relative aux travaux publics, le thème crucial des prisonniers de guerre. Au lieu de tuer leurs ennemis, les Aztèques cherchaient à les capturer vivants afin de s'en servir – parfois même un an plus tard – pour les sacrifices humains. Les guerres ne constituaient d'ailleurs pas leur seule source d'approvisionnement en victimes. Les sept guerriers représentés ici avec leurs prisonniers illustrent le genre d'honneurs dont étaient comblés ceux qui s'emparaient de beaucoup d'adversaires au combat.



(C) Les prêtres pouvaient eux-mêmes se distinguer en faisant de nombreux prisonniers. Il convient de rappeler que cette préférence des Aztèques pour des ennemis vivants plutôt que morts a contribué à leur défaite face aux Espagnols, qui ne s'encombraient évidemment pas de considérations similaires. Les deux derniers rangs de la reproduction nous montrent des juges et des commandants militaires de différents grades.

En haut : de nuit, un prêtre d'un rang supérieur se rend sur la montagne pour "faire pénitence et offrir un sacrifice au diable". (Il est évident que le clergé espagnol ne voyait pas d'un bon œil la religion aztèque!). Pour la cérémonie qu'il doit célébrer, il emmène avec lui une louche à encens. Dans sa main gauche, il porte un sac de copal orné de trois glands. Il a quelques branches de sapin vert sous le bras. Au cours de la cérémonie, il les arrosera de son sang avant de les déposer sur l'autel. Le sac à tabac qu'il porte sur son épaule est un signe distinctif du sacerdoce aztèque. Le prêtre est suivi d'un novice qui porte des objets similaires aux siens. Puis, nous voyons un autre ministre du culte jouant d'un tambour horizontal cylindrique en bois à deux tonalités. Le dernier prêtre est un astronome qui étudie les étoiles pour déterminer le meilleur moment pour les cérémonies.

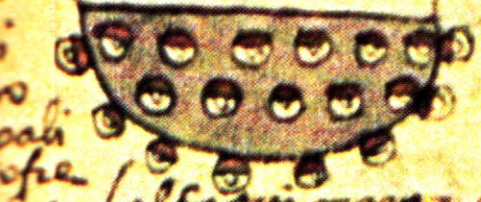
En bas : un jeune homme part pour la guerre, portant une lance à pointe d'obsidienne.

A droite : deux chefs ont séparé un jeune homme de la femme avec laquelle il vivait; ils le punissent pour ses fautes avec des tisons brûlants.



esta pintura con
ojos significa
la noche

esta pintura con
ojos significa
la noche



alfagui mayor / Gesto tocando el
teponaztli / que es
y en medio de un
bica / y en ella
se exercita de
noche



alfagui mayor / Gesto
de mirando las
llas en el cielo
la / ora que es /
ne qui / so /

telzqueltato

muger



manzabo



telzqueltato / significa
telzqueltatos / que son m
de pegu a los m
que quomdo algr
cebo de comen
algim



castigomom
cebo donde le
nazos contri
biendo / y lo
tenomdel o
mento / se
por las figm
esta sagera c
da 61

alfaqm mayor
 a cargo de barrica la 6
 mezdini
 has / munda
 barrez



alfaqm mayor



telapm hato
 mombon

4



mombon

teachauh
 mombon



secloraze por estas
 figuras de 6 siel
 mombon mombon
 bagamondo los 6
 mombones le cortiga
 con entiesquilalla
 damigalla la ar
 bea con fuego.



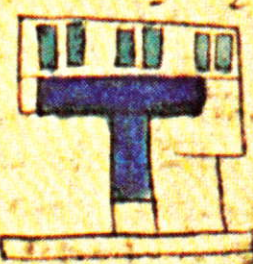


En haut, à gauche : un prêtre, dont la tâche est de balayer le temple ou de veiller à ce que ce soit fait. A droite : un novice qui vient d'avoir des rapports sexuels avec une femme est puni par des prêtres plus âgés, qui lui enfoncent à travers le corps des épines de pin. En bas : un jeune homme récalcitrant reçoit une punition bizarre de ses maîtres au *cuicacalli* : l'un lui rase le crâne tandis que l'autre lui fait des brûlures. A droite : ce genre de temple, construit en haut d'une terrasse, serait un point fort naturel dans une ville comme Tenochtitlan qui, du fait de sa position si avantageuse sur le lac, avait très peu de fortifications. Comme nous l'avons vu dans la première partie, la défaite d'une ville est représentée par un temple en flammes s'écroulant.

nobis / mangabo
anda / anda / oha
pauca
/ za
/ ta /



mezquita. non
bitaba / ayauhcali.



alfagui. nobis / oha con
el alfaqui. mayor a la que
ma / la comoda la su
fenerje



alfagui mayor
guerra pa
con mayor
206
143
en



andon / figura / tecutli / como con
el tecutli / como / destable / y no
alguno / zila / de los / senbre / de mex.



mezquita. nymb / 2
gibnatevcali



mangabo / bien la que
Gaba / alguno / 8. y 12 de
manta / desta
206



de sp. tecutli significa en
figuras en / anda / ocupado
mar las arbores y puentes
aparece ala mezquita



cabtiuo



nte / por / a / continuado ados
sele 9 / de / la / de / mis / a / con

este valiente con la / de / la
de / mis / a / de / la / de / la
manta / fi / annu / cala / brada

este valiente
niba de / m / mas
puente / vesta

Le bâtiment que le novice s'en va réparer avec des pierres dans son canoë est l'AyauCALLI ou "Maison de la Brume" où les prêtres allaient se baigner en l'honneur du Dieu de la pluie, Tlaloc. Ces baignades rituelles se passaient à minuit, pendant quatre nuits de suite. Comme les prêtres devaient se déplacer nus et grelottaient dans le froid intense, nombre d'entre eux périssaient de pneumonie. Puis, nous voyons un jeune prêtre qui part pour la guerre avec son paquetage. Enfin, un prêtre de classe supérieure se rend à la guerre pour encourager les soldats et célébrer certaines cérémonies sur le champ de bataille. En bas : un contremaître accompagnant un haut magistrat aztèque (tecutli) en vue de faire certaines réparations aux routes et aux ponts menant au temple. Les empreintes de pieds représentent la route traversant la rivière par un pont de



Pour son courage à la guerre un prêtre reçoit divers honneurs : emblèmes, habits d'apparat, étendards. Les six personnages suivants, tous vêtus plus somptueusement les uns que les autres, ont fait respectivement 1,2,3,4,5 et 6 prisonniers. Le lecteur s'étonnera peut-être de la multitude des costumes décorés, aux couleurs brillantes des guerriers aztèques; il ne faut pas s'imaginer que chaque détail des décorations correspondait toujours à des différences de rang. Comme le dit Vaillant : " Un guerrier avait le droit de signoler son costume selon ses prouesses ". Le terme *uniforme* est difficilement utilisable s'agissant des militaires aztèques, étant donné que la grande variété des tenues et la part faite à la fantaisie individuelle produisaient un effet kaléidoscopique dans les rangs des troupes!

Au premier rang, les juges des seigneurs de Tenochtitlan. Leurs titres figurent sous forme de pictographie derrière leurs têtes : un cœur d'homme et une plume d'aigle; une maison avec le signe de la planète Vénus; et le signe de l'eau avec une bouche (signifiant "bord"). Les trois personnages du deuxième rang sont les commandants de l'armée aztèque. Leur rang est le même que celui attribué aux prêtres-guerriers mentionnés plus haut pour leur bravoure. Les pictographies sont : une lance et une maison; un miroir et une tête de serpent et, finalement, le signe pour la saignée et le trempage.





(A) Un chef rebelle sur le point d'être exécuté et sa cité détruite. La deuxième section en donne la raison : le meurtre de deux négociants mexicains (pochteca) sur son territoire; la partie inférieure de l'illustration nous montre des émissaires, portant le bâton et l'éventail, attaqués par des sujets du chef rebelle alors qu'ils viennent de délivrer un ultimatum.



(B) Partie supérieure : un groupe de reconnaissance aztèque se met en route, de nuit, afin de trouver le meilleur endroit pour attaquer une bourgade rebelle. Les petits personnages sont des envoyés venus solliciter la paix; le personnage auprès duquel figurent des signes d'autorité (lances et bouclier) symbolise le peuple aztèque. Les quatre hommes en tenue de combat sont des chefs de l'armée mexicaine.

(C) En haut : le jeune homme assis, sa femme filant derrière lui, a organisé une

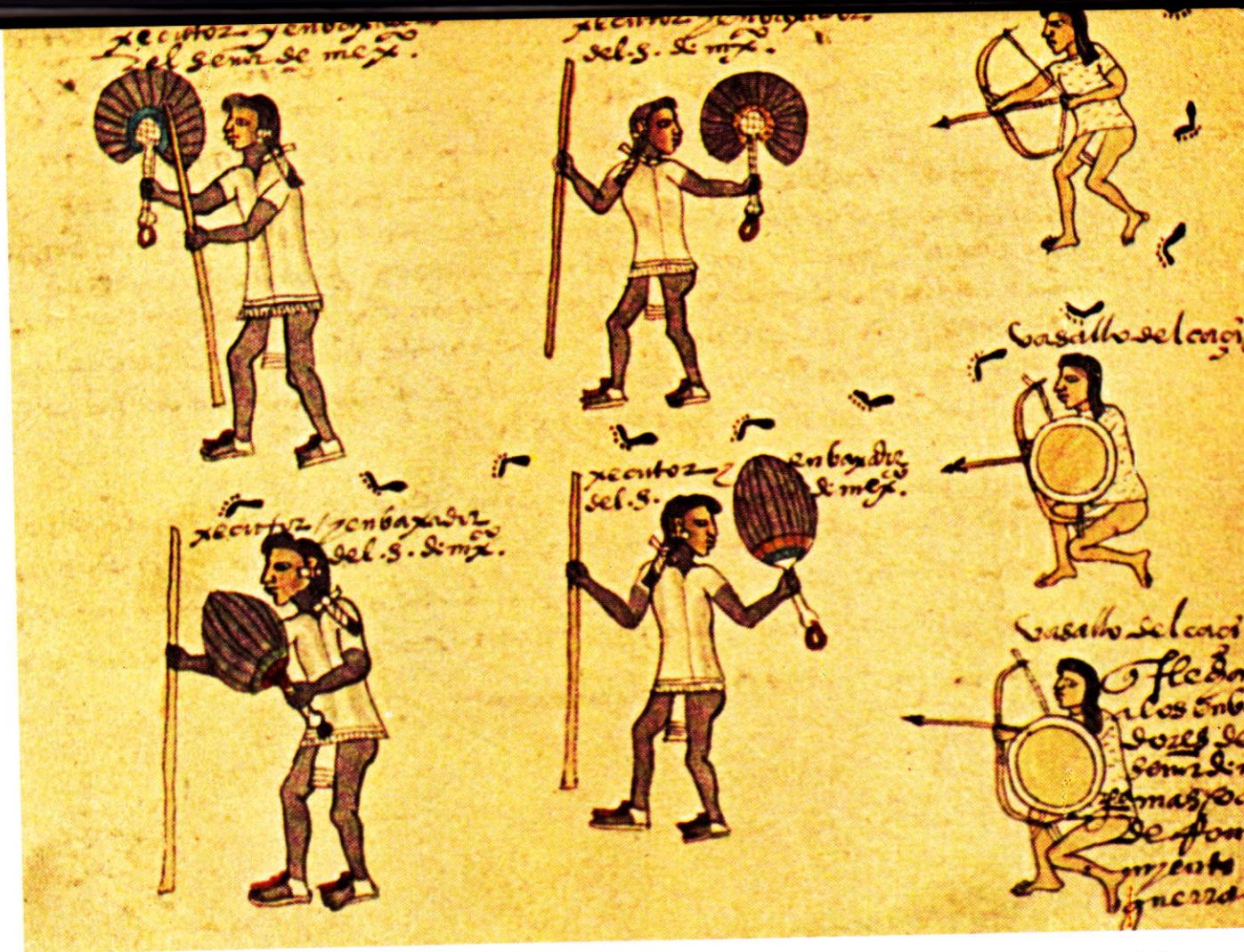


réception avec de nombreux cadeaux (voir au centre) pour persuader ses anciens amis célibataires de le libérer de certaines obligations sociales. Dans la deuxième partie de la page, l'homme assis avec le diadème de l'autorité est le seigneur de Mexico. Il a devant lui quelques jeunes gens mentionnés plus haut qui viennent d'être promus au rang élevé d'émissaire ou *tequihua*. Les personnages sur la gauche de la troisième partie sont les juges nommés par le seigneur de Mexico. Face à eux se trouvent six plaideurs.



Ci-dessus : l'homme au manteau rouge (rang supérieur) est un connétable. Son titre signifie " Epine-Son " comme le suggère le glyphe (*uitzli*, épine; *nauatl*, son). Une corde a été placée autour du cou d'un condamné; sa femme et ses enfants portent des colliers d'esclaves et doivent être emmenés à la Cour mexicaine. En bas à droite : un délinquant sur le point d'être exécuté. Les officiers aztèques lui communiquent le genre de mort qu'il connaîtra et lui remettent un bouclier et certains symboles. Les deux figures mortellement blessées sont celles de *pochteca*, négociants, (dont les fonctions comprenaient l'espionnage, la reconnaissance des lieux et la diplomatie). On remarquera leur sac à dos (ils ne disposaient ni de véhicules ni de bêtes de d'un chef rebelle. Souvent, une telle attaque servait de *casus belli* permettant la destruction d'une cité.

A droite, en haut : après avoir présenté des demandes aux rebelles, quatre émissaires aztèques sont attaqués sur le chemin du retour.



A gauche : un groupe d'éclaireurs est envoyé par le seigneur de Mexico pour reconnaître une cité rebelle de nuit. Ils portent tous la tunique de coton matelassé qui a tant fasciné les Espagnols. Avant de pénétrer dans la ville, en deux groupes séparés, ils laissent de côté leurs éventails et leurs sandales. Un groupe traverse la place du marché (cercle rouge), la rivière contourne quelques maisons en direc-



tion du temple, où il retrouve l'autre groupe qui a traversé la rivière à quelque distance. Ils passent ensuite tous ensemble entre la place du marché et la maison du chef (toit de pierre plate). Le temple est, bien entendu, l'objectif principal de l'attaque qu'ils projettent. On remarquera que l'un des membres du groupe porte une grande conque.

En haut : effrayés à l'idée que les Aztèques projettent à leur dépens une cérémonie de sacrifice, les vassaux d'un chef rebelle demandent grâce. La paix est rétablie lorsqu'ils promettent de payer tribut. Cependant, l'issue de tels incidents n'est pas toujours aussi favorable; par exemple, une caravane de négociants étant tombée dans une embuscade tendue par les Zapotecs sous le règne de Ueue-moctezuma (1440-1469), les Aztèques exercent leurs représailles en éliminant toute la population et en établissant un nouveau village à la place — la moderne Oaxaca. En bas : quatre chefs de l'armée mexicaine, avec des lances à pointes d'obsidienne et tous les atours militaires. Plusieurs boucliers ou étendards présentés ici figurent déjà, avec quelques petites variations, dans le Registre des Tributs. Le deuxième personnage porte un étendard encombrant, fixé à un cadre de bois, sur son dos; son bouclier a sept plumes d'aigle, l'emblème de Tenochtitlan.



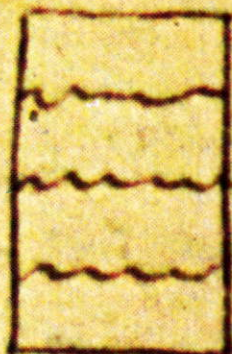
batalla / y estan los guerreros xplaticos / del xpi y su espa
 de leaigre mexicano rosela fledas



telapuchthli

telapuchthli

dos ma



telapuchthli



telapuchthli

telapuchthli

un memofo
mes



telapuchthli
quie de. Segiz
monca 60
maimbon



termalea con



L'homme assis à droite vient juste d'épouser la femme qui file derrière lui. Son nouveau statut l'oblige à se réserver du temps libre : il essaie donc d'expliquer pourquoi il doit être excusé de ses obligations envers les cinq autres jeunes gens assis en face de lui. Afin de donner plus de poids à ses efforts de persuasion, il leur sert non seulement beaucoup de nourriture et de boisson, mais encore leur fait une variété de cadeaux : parmi ceux-ci, un lot de parfums, un lame de hache en cuivre et deux manteaux. Au-dessous, est figurée la nourriture offerte : un panier de *tamales* (sorte de pain), l'assiette à trois pieds (typique) contenant un



perfu

ma bade ne
de abbe

allina
sada



telzmehtli casab



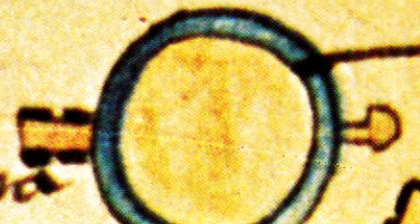
xiana coonaw
zpa Genes



(68)
muger sel telzme
casab.



tequihna

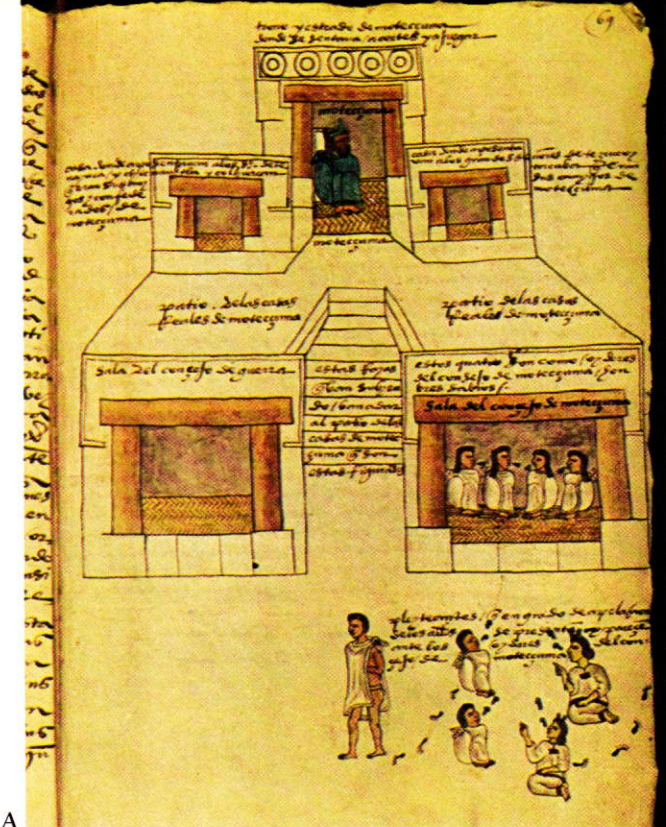


ragoût de dinde et unealebasse pour le cacao. Un mot ici sur ce produit : il s'agit d'un élément important de la vie aztèque, qui apparaît très souvent dans le Registre des Tributs. Tout d'abord, le mot nauatl *cocoa* n'a rien à voir avec cacao, puisqu'il s'agit du pluriel de *coatl* (serpent, jumeau). Notre mot chocolat provient du mot nauatl *chocolatl*, terme employé par les Aztèques pour décrire le mélange de cacao pur (*cacauatl*) et de graines connues sous le nom de *pochotl*.



En haut : le seigneur de Mexico en compagnie de trois des jeunes gens représentés page 106 qui, maintenant qu'ils sont mariés et ont exécuté leurs devoirs, ont été promus au rang de *tequihua* ou émissaires. On peut remarquer l'éventail, caractéristique de cette dignité, ainsi que leur coiffure. Leur corps, mais non leur visage, est peint en noir.

En bas, quatre juges font face à six plaideurs, trois de chaque sexe. Les juges et leurs assistants derrière eux, portent des diadèmes. Les tribunaux aztèques étaient fort occupés, mais leur procédure expéditive : l'examen d'aucun cas ne devait durer plus de 80 jours et la sentence était exécutée aussitôt rendue.



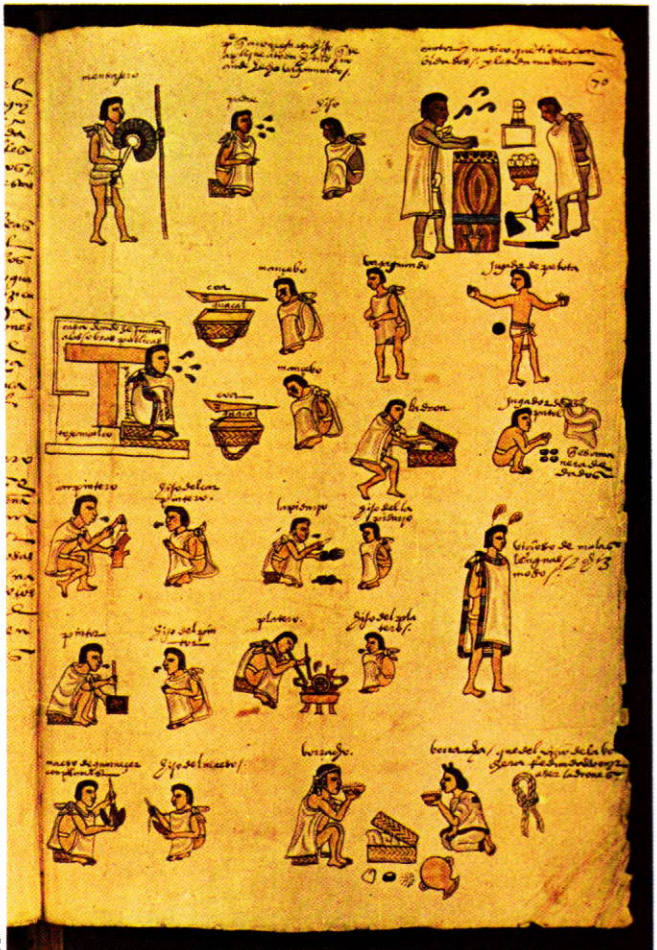
A

(B) Cette page reproduit des exhortations à une activité utile et des mises en garde contre les maux qu'engendre l'oisiveté. Ces règles de sagesse sont dispensées par un père, un contremaître de travaux publics et cinq maîtres-artisans. Les jeunes gens, disent-ils, doivent particulièrement se méfier du jeu, du vol, des commérages et de la boisson.



B

(A) Nous voyons ici une partie seulement de l'imposant palais décrit de façon si brillante par Cortès dans ses *Lettres à Charles-Quint*. Outre l'austère Chambre du Conseil, il comprenait les appartements personnels de Montezuma, magnifiquement décorés et meublés. De grandes cuisines permettaient de préparer simultanément des repas pour trois cents invités et pour un millier de gardes et de serviteurs.



C

(C) La partie supérieure de cette page nous montre les punitions maximales fixées par la justice aztèque pour les cas d'ivresse, de vol et d'adultère. La partie inférieure traite plus précisément le thème de l'ivresse : les personnes âgées de plus de 70 ans étaient autorisées à consommer le jus fermenté du maguey, ce qui était interdit à toutes les autres.

trono y estrado de motecucuma
 donde se sentaba a cortes y a jugar

cuba donde oron
 na nica y chich
 gran sus
 gos y confede
 rados de
 motecucuma

entran a los d. de
 y ex h. m. com

casa donde aposentaba
 con alos grandes

nores de te zencos
 rector de Er
 sus con los de
 motecucuma

motecucuma

motecucuma

patio. de las casas
 reales de motecucuma

patio de las casas
 reales de motecucuma

Sala del conejo de guerra

estas fozas
 con sus
 do / con a ser
 al patio de las
 casas de motec
 ucuma y son
 estas figuras

estos quatro son como los
 del conejo de motecucuma / son
 tres salios /

Sala del conejo de motecucuma



Ci-contre : un plan du palais de Montezuma, avec les escaliers menant à la Chambre du Conseil. Il n'est point besoin d'explication, puisqu'il s'en trouve déjà dans les espaces vides de l'illustration. Il convient cependant de mentionner que quiconque désirait faire appel d'un jugement devait paraître devant ce tribunal pour un nouveau procès. Si on gagnait, on obtenait réparation du tort subi; autrement le jugement précédent demeurait. Si le cas dépendait en première instance de la Haute Cour, l'appel devait être adressé directement à Montezuma et sa décision était définitive.

Le Conseil de guerre était présidé par l'Empereur lui-même et s'occupait du personnel des armées en temps de guerre ainsi que de diverses questions d'Etat. Avant le règne de Montezuma, l'administration des affaires publiques n'avait rien de formel. Montezuma, souverain prudent et avisé, élaborait un code de droit commun; ceux qui désobéissaient à celui-ci étaient sévèrement punis. La liberté restreinte dont jouissaient ses sujets ne s'en trouvait pas limitée mais ils ne devaient guère s'occuper que de leurs affaires personnelles. En réalité, ils demeuraient constamment sur le qui-vive, "portant leur figure sur l'épaule".

Le texte espagnol qui accompagne l'illustration est le suivant : en haut : " Le trône de Montezuma, d'où il donnait audience et prononçait des sentences ". A gauche : " Le bâtiment où logeaient les grands seigneurs de Tenayucan, Chiconauhtla et Colhuacan, qui étaient des amis et alliés de Montezuma ". A droite : " Maisons où logeaient les grands seigneurs de Tezcoco et de Tacuba, amis de Montezuma ".

En dessous sont figurés les cours du palais impérial et l'escalier y conduisant. A gauche, la salle du Conseil de guerre et, à droite, la Chambre du Conseil, avec quatre sages. Le petit groupe en bas de la page représente des plaideurs qui font appel auprès des juges du Conseil. L'Empereur est assis dans la chambre du haut, portant un diadème et un manteau couleur turquoise. Il est le seul à pouvoir porter cette couleur.





Ci-dessus : le jeune homme, à droite, est encouragé par son père à imiter ceux qui, par leur application, se sont élevés à de hautes positions. Ensuite, un musicien : les trois rouleaux de parchemin indiquent qu'il sait également chanter. Le chroniqueur espagnol (limité par le temps, comme il le reconnaît lui-même, ou peut-être parce que ses informateurs indigènes n'ont pas pu se mettre d'accord sur le sens des pictographies) n'a fourni aucune explication des quatre objets figurant près du tambour. L'objet du bas est presque certainement un calumet tandis que le pot de faïence contient, sans doute, des graines de cacao.

A droite : le jeu de dés populaire du *patolli* — que le jeune Aztèque devait s'abstenir de pratiquer —. Cette fois, le joueur a littéralement perdu sa chemise. Selon le nombre apparaissant sur des haricots marqués de points (exactement comme des dés), les joueurs faisaient avancer de petites pierres de couleur autour d'une planche en forme de croix. Le gagnant était le premier qui revenait à son point de départ. Tout com-



me le *tachtli*, le jeu de *patolli* était plein de sens cachés : par exemple, les 52 carrés sur la table correspon-
daient au nombre d'années du siècle aztèque. En dépit des recommandations des Sages, les Aztèques étaient
de grands adeptes du jeu. Il arrivait que des personnes de moyens fort modestes pariasent tout ce qu'elles
possédaient en une seule partie et parfois, ensuite, elles devaient se vendre comme esclaves ! Il est curieux
qu'aucune mesure officielle sévère, comme il en existait pour les questions de sexe ou d'ivresse, n'ait été
appliquée au jeu.



Ci-contre : l'un des passe-temps (auquel les
jeunes gens devaient éviter de s'adonner) était
le *tachtli* (sorte de jeu de paume, violent et qui
avait d'ailleurs souvent une signification rituel-
le : deux personnes sur un terrain en forme de
" I " devaient s'efforcer de lancer une balle en
caoutchouc au travers d'un anneau de bois ou de
pierre fixé à un mur — et cela en ne se servant
que des hanches, des coudes ou des jambes. Les
paris sur les joueurs étaient considérables, no-
tamment dans les hautes sphères de la société.
Peu avant la conquête espagnole, Montezuma et
le seigneur de Texcoco firent une partie rituelle
de *tachtli* afin d'éclaircir un désaccord survenu
entre eux au sujet de l'interprétation de certains
présages. L'Empereur, déjà envahi de sombres
pressentiments, perdit la partie, par 2 à 3.



Ci-dessus : un responsable des travaux publics donne l'ordre à des jeunes gens d'accomplir certaines tâches manuelles et les met en garde contre les dangers de l'oisiveté. Leur matériel, une houx en bois (*coa*) et un panier en osier avec une lanière pour transporter des charges sur l'épaule (*quacal*) se trouve devant lui. Les deux personnages sur la droite symbolisent quelques-uns des maux auxquels l'oisiveté peut conduire : en haut, un clocharde; en bas, un voleur.

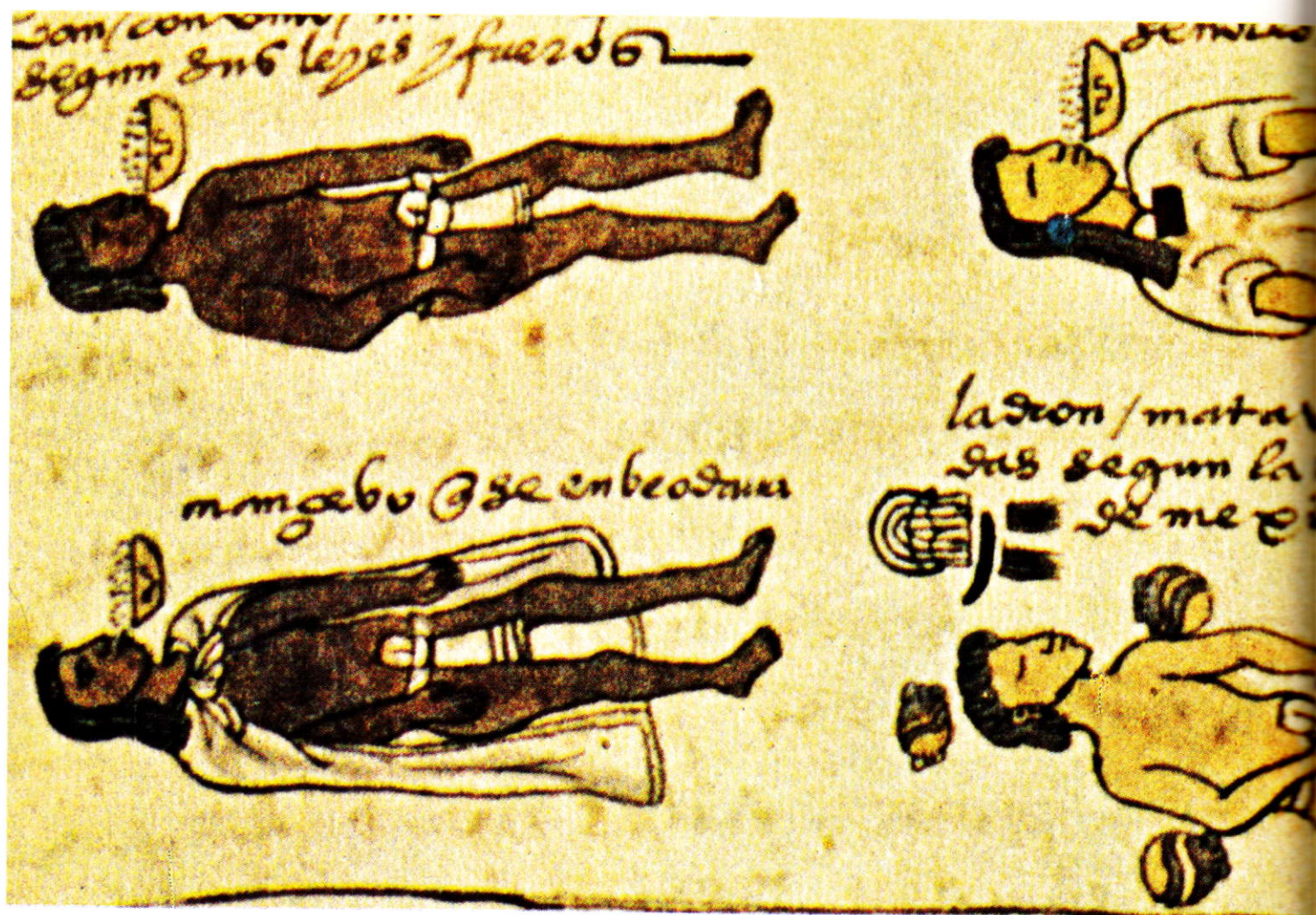
A droite : d'abord un maître-artisan dans l'art des plumes d'ornement (*amantecatli*) enseigne à son fils des secrets de fabrication. Les plumes jouaient un rôle très important dans le costume et la décoration aztèques. Ensuite, l'évocation d'un nouveau danger menaçant la jeunesse - l'*ochtli* connu en espagnol à l'époque et maintenant encore sous le nom de "pulque". Ceux qui s'y adonnent risquent tout simplement d'être condamnés à mort. Selon le texte figurant dans l'angle, le "vice de l'ivresse entraîne parfois les gens à devenir voleurs". On remarquera le panier ouvert, symbole du vol, le pot de pulque renversé et les objets sur le sol, dont l'un semble être un haricot de *patolli*. La corde signifie la punition qui attend les voleurs.





Ci-dessus : tout comme l'artisan en plumes de la page précédente, ces travailleurs transmettent leurs connaissances à leurs fils, afin qu'ils aient en main un métier valable en parvenant à l'âge adulte. Il s'agit, à partir d'en haut à gauche, d'un charpentier, d'un tailleur de pierres, d'un peintre et d'un orfèvre utilisant une espèce de soufflet.





Ci-dessus : les quatre morts figurés ici indiquent que les ivrognes et les voleurs risquent toujours la peine capitale. L'abus de la boisson pouvait être cependant sanctionné de diverses façons, allant de la désapprobation sociale et la disgrâce publique à la mort par lynchage ou lapidation. De même, le vol n'entraînait pas toujours la condamnation à mort; mais quiconque détroissait un voyageur ou chapardait sur la place du marché était exécuté, dans le second cas par lynchage immédiat. On admettait toutefois qu'un voyageur pût satisfaire sa faim en s'emparant de quelques épis de maïs sur le bord de la route. Parfois, les voleurs étaient condamnés à l'esclavage ou seulement à une amende; dans ce dernier cas, c'était le rang de la victime plus que la faute elle-même qui déterminait le montant à verser. Les ronds rayés près du voleur symbolisent le lynchage.



A droite : ces deux êtres sous un même drap ont été exécutés pour adultère. Ce dernier était toujours sanctionné de mort lorsqu'il intervenait en dehors des lois qui réglementaient les cas de divorce. Cependant, un homme marié, à l'opposé de la femme mariée, pouvait entretenir des relations extra-matrimoniales pour autant que sa partenaire fût célibataire. Les femmes mariées devaient demeurer fidèles à leur mari dans tous les cas sans exception.



Ci-dessus : ce vieil homme s'adonne à l'un des plaisirs réservés par la société aztèque exclusivement à ses membres âgés : l'acool et le rouleau de parchemin, particulièrement important, figuré auprès de lui indique peut-être son degré d'ébriété. Juste au-dessus du personnage, les signes précisent son âge : 70 ans, soit dix points bleus représentant chacun une année et trois drapeaux sur des balles bleues : pour vingt années chacun. Le commentaire espagnol est le suivant : " Vieil homme de 70 ans autorisé, aussi bien en public qu'en privé, à boire du vin (*ochtli*) et à s'enivrer, parce qu'il est vieux et qu'il a des enfants et des petits-enfants ". L'objet qu'il tient dans la main n'est pas identifié par l'auteur espagnol. Il semblerait qu'il s'agisse d'un éventail.

Ci-dessous : autre personne âgée près d'un pot de pulque. Texte du chroniqueur :
 “ Vieille femme, épouse du vieil homme de l'illustration précédente, qui a donc le privilège et la liberté de s'enivrer tout comme son mari, parce qu'elle a des enfants et des petits-enfants; l'ivresse n'était pas interdite aux personnes de cet âge ”.



Vieille femme s'adonnant à la boisson. La société aztèque accordait de nombreux privilèges aux anciens. Celui par exemple de se livrer à de longues démonstrations de rhétorique, à l'occasion des fêtes ou des cérémonies, mais aucun droit n'était aussi exceptionnel que celui évoqué dans les dernières pages du Codex Mendoza : le droit de s'enivrer sans encourir la colère de la société. La liqueur représentée, tout en étant décrite par l'auteur espagnol comme " vino " (vin), était, en fait, l'*ochtli*, jus fermenté de la plante d'agave.

Le pouvoir de l'*ochtli* est mis en évidence par le rôle prépondérant accordé dans la religion aztèque aux dieux de l'ivresse et de la liqueur — du Ventzon Totochtin ou " Quatre Cents Lapins " aux dieux lunaires et terrestres de l'abondance et des bonnes moissons et à la déesse de la plante d'agave, Mayauel.

De prime abord, la désapprobation sévère des Aztèques envers ceux qui s'adonnaient à l'alcool peut paraître étrange dans une société où les stupéfiants, tels que les dérivés du *cactus peyotl* et du *teobanacatl*, ou Champignon Divin, étaient utilisés couramment. C'est peut-être parce que les Aztèques pressentaient les risques pour leur civilisation d'une généralisation de l'alcoolisme qu'ils dressaient des barrières tellement strictes contre l'ivresse. Peu de temps après son élection, l'Empereur en personne, du haut de sa position, prononçait des discours pour maudire la boisson et affirmer que la consommation de l'*ochtli* entraînerait tous les désastres concevables, aussi bien sur le plan personnel que national.

En permettant aux seules personnes âgées de s'adonner à la boisson, en particulier à l'occasion des fêtes et de certaines cérémonies, comme baptêmes et mariages, les Aztèques semblent avoir élaboré une sorte de " valve de sécurité ", destinée à protéger la jeunesse et les membres vigoureux du corps social — la société.

Leur réaction d'extrême défense semble, en fait, avoir été totalement justifiée : lorsque la conquête espagnole eut amené l'effondrement final des principes moraux et légaux de la société aztèque, l'alcoolisme se répandit comme une traînée de poudre parmi le peuple.





Gieja mnger sel v
pr el con
gio alibe

Eléments de bibliographie :

BURLAND, C.A.

Magic Books from Mexico (King Penguin, 1953).

Art and Life in Ancient Mexico (Bruno Cassirer, Oxford 1947).

COOPER-CLARK, James.

The Codex Mendoza, edited and translated by James Cooper-Clark,
London, 1938, 3 vols.

MacNUTT, F.A.

Letters of Cortes (Putnam, 1908).

NUTTALL, Zelia.

The Codex Nuttall. Introduction by Zelia Nuttall. (Peabody Museum, Cambridge).

PETERSON, F.

Ancient Mexico. (Allen and Unwin, London, 1959).

PRESCOTT, W.H.

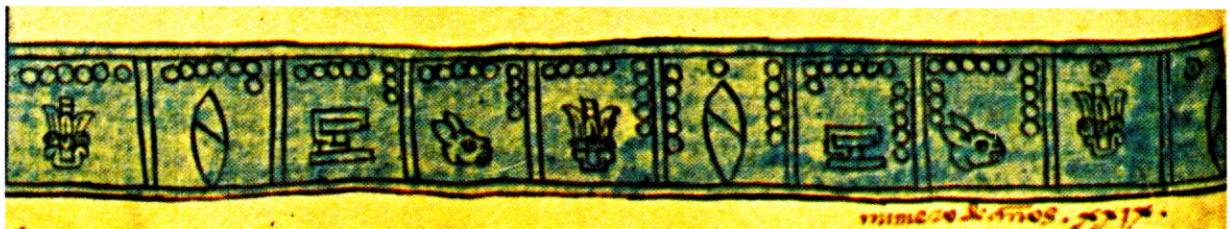
The Conquest of Mexico (ed. Joyce, 2 vols. New York, 1922).

SOUSTELLE, J.

La vie quotidienne au temps des Aztèques (Hachette, Paris).

VAILLANT, G.

Aztecs of Mexico (Pelican Books, 1965).





Designed and produced by
Productions Liber SA
© Productions Liber SA
CH — Fribourg, 1978/1984

Imprimé par
Printer, industria gráfica sa
Provenza, 388 Barcelone, Espagne
Depósito legal B. 6640-1984
Printed in Spain



Le *Codex Mendoza*, manuscrit aztèque, a été composé sur ordre de Don Antonio de Mendoza, premier vice-roi de la Nouvelle Espagne, peu après la conquête espagnole, pour être envoyé à l'Empereur Charles-Quint. Il a été réalisé par ce qu'on pourrait appeler un scribe-peintre (*tlacuilo*) selon une technique pictographique indigène. Pour permettre à l'Empereur de le lire et de se faire une idée de ses étranges colonies du Nouveau Monde, un prêtre espagnol qui connaissait la langue aztèque (*Nauatl*), fut chargé d'en fournir une explication détaillée.

Le Codex comprend soixante-et-onze pages et se divise en trois parties. La première est la copie d'une ancienne chronique mexicaine disparue qui relate " l'histoire, d'année en année ", des seigneurs de Tenochtitlan et fournit une liste des villes qu'ils ont conquises. Cette partie couvre la période de 1325 à 1521 : autrement dit, de la fondation, en un endroit peu prometteur et envahi par les eaux, de ce qui allait devenir plus tard la capitale du grand empire aztèque, jusqu'à l'effondrement final de cet empire aux mains des envahisseurs européens.

La deuxième partie reproduit un ancien document connu sous le nom de *Registre du Tribut de Montezuma*, qui se trouve à l'heure actuelle au Musée national de Mexico.

La troisième partie est, à vrai dire, la seule partie originale du Codex, puisqu'elle a été rédigée spécialement pour le vice-roi par le *tlacuilo* mexicain et décrit la vie " d'année en année " des Aztèques.

A l'image du reste de l'art aztèque, et pratiquement de toute la vie aztèque, l'écriture pictographique du *Codex Mendoza* obéit à certains modèles stricts et officiels établis par les coutumes et la religion.

Le *Codex Mendoza* est le plus remarquable des anciens manuscrits mexicains, et l'un des plus utiles, qui ait subsisté jusqu'aux temps modernes; son importance particulière relève du fait — soulignons-le encore — qu'il est accompagné d'un commentaire sur la signification de chacun de ses détails ou presque, commentaire rédigé en espagnol par un *contemporain*, selon les explications *directes* et le conseil des Aztèques eux-mêmes.

Bien moins développés que les premiers glyphes égyptiens et chinois, les glyphes employés par les Aztèques n'en constituent pas moins un sujet des plus intéressants. Ils représentent en effet une réalisation remarquable pour un peuple qui en était resté pour l'essentiel au stade de l'âge de pierre, qui ne disposait ni de véhicules à roue ni de bêtes de somme. Ils procèdent d'une tradition dans les anciennes cultures d'Amérique Centrale, et ont été également utilisés, par exemple, par les Mayas, à cela près que ces derniers encadraient chaque glyphe d'un cadre noir aux angles arrondis.

A l'opposé des Mayas, dont la civilisation avait décliné quelque temps avant la venue des Européens, les Aztèques se trouvaient au sommet de leur gloire à l'arrivée de Cortès. La représentation de leur monde, l'évocation de leur vie quotidienne figurant dans le *Codex Mendoza* a donc l'avantage inestimable de constituer un document contemporain de première main sur une civilisation unique et fascinante. La valeur de ce magnifique manuscrit augmente encore si l'on songe que tant de monuments d'architecture et tant d'écrits de l'Ancien Mexique ont été détruits, avant et particulièrement pendant la conquête espagnole.

On peut dire à coup sûr que le *Codex Mendoza* est la véritable clé de l'étude d'une période unique de l'histoire mexicaine.

Dans cette série :

Les très riches heures
du duc de Berry

Le livre de la Chasse
de Gaston Phoebus, comte de Foix

Les Rubaiyat
d'Omar Khayyam

Le livre des Morts
des anciens Egyptiens

LIBER

Le studio des dix bambous

Le *Codex Mendoza*,
manuscrit aztèque

Codex Mendoza. Édition F. F. Berdan & P. R. Anawalt

In: Journal de la Société des Américanistes. Tome 79, 1993. pp. 282-286.

Citer ce document / Cite this document :

de Durand-Forest Jacqueline. Codex Mendoza. Édition F. F. Berdan & P. R. Anawalt. In: Journal de la Société des Américanistes. Tome 79, 1993. pp. 282-286.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jsa_0037-9174_1993_num_79_1_1495

n'avoir pas pris le taureau par les cornes, quitte à bousculer un peu les mânes de Seler ?

[Christian DUVERGER, EHESS, Paris]

Codex Mendoza. Edited by Frances F. Berdan and Patricia Rieff Anawalt, University of California Press, Berkeley, Los Angeles & Oxford, 1992, 4 volumes dont un fac-similé (vol. I, 254 p. ; vol. II, 282 p. ; vol. III, 152 p. ; vol. IV, 148 p.).

Ce manuscrit pictographique, élaboré vers 1541, mais de tradition indigène, est conservé à la Bodleian Library d'Oxford. La nouvelle édition qui nous est proposée était fort attendue, les précédentes en noir et blanc ou en couleurs étant devenues introuvables. De surcroît, hormis la très belle édition de James Cooper Clark de Londres (1938), dont très peu d'exemplaires ont survécu aux bombardements et celle qui en dérive des Éditions San Angel de Mexico en 1979 réservée à quelques *happy few*, les reproductions de Mexico de 1960 (Antigüedades de Mexico) ou de Fribourg de 1978 (avec un commentaire de Kurt Ross), laissaient quelque peu à désirer du fait de leur format réduit et de la qualité médiocre de leurs couleurs.

Le facsimilé du *Codex Mendoza*, grandeur nature, et la reproduction des images avec la transcription du commentaire en espagnol et sa traduction en anglais donnée en regard constituent, respectivement, les 3^e et 4^e volumes de la présente édition, le 2^e étant consacré à la description et au commentaire du *Codex* folio par folio.

Le volume I, qui reprend six communications présentées dans le cadre du 44^e Congrès International des Américanistes de Manchester de 1982, comprend 8 chapitres (et 10 appendices). À défaut d'une analyse détaillée de chacun d'eux, nous nous contenterons d'en donner la teneur générale pour n'insister que sur quelques points. Dans le chapitre I relatif à l'histoire du *Codex Mendoza*, H.B. Nicholson émet des réserves sur l'identification proposée jadis par Federico Gómez de Orozco et Silvio Zavala du manuscrit avec le « Libro » préparé par le Vice-Roi Antonio de Mendoza, car, selon le témoignage du conquistador Jerónimo López, celui-ci traitait aussi de l'arrivée des Espagnols et des affrontements consécutifs, ce qui n'est pas le cas du *Codex Mendoza*, dont la dénomination est d'ailleurs tardive (1780 environ). Ce serait donc, non pas notre manuscrit, mais le « Libro (de Figuras) » très similaire, dont se serait inspiré le Chroniqueur des Indes Antonio de Herrera notamment pour illustrer la page de titre de son *Historia General de los Hechos de los Castellanos* (1601-1615), dont les vignettes représentent le premier souverain Acamapichtli et plusieurs divinités aztèques.

Le chapitre II, dû à Wayne Ruwett, s'attache à la description codicologique.

Dans le chapitre III sur la relation des styles indigène et européen du *Codex Mendoza*, Kathleen Stewart Howe montre que l'artiste (*tlacuilo*) a eu recours aux conventions pictographiques aztèques pour décrire l'architecture, à l'exception d'un dessin en perspective du palais du souverain (fol. 69 r.) alors que, pour peindre des

actions et des personnages, il a développé un système pictographique adapté des modèles européens.

Dans le chapitre IV, intitulé « L'histoire aztèque pictographique du *Codex Mendoza* », Elizabeth Hill Boone s'intéresse à la première Partie du Codex, qualifiée de « chronique des victoires », dont elle souligne la double caractéristique : annales et « *res gestae* » des souverains mexicains, fondateurs d'un puissant Empire. En raison de son caractère composite (annalistique, économique, ethnographique), le *Codex Mendoza* est enfin confronté et opposé aux autres types de manuscrits pictographiques.

Dans le chapitre V, « Le rôle du tribut impérial du *Codex Mendoza* », Frances F. Berdan reprend un thème qui lui est cher : l'économie aztèque. Le *Codex* lui paraît être essentiellement « *tenochca* ». Elle note en outre l'inclusion dans le codex de provinces récemment acquises par Tenochtitlan au détriment des deux alliés (Texcoco, Tlacopan), par exemple : Tuchpa, Tzicoac, Tochtepec, Tlalcocauhtitlan — quatre provinces texcocanes selon Alva Ixtlilxochitl. Elle se demande donc si le tribut n'était pas réservé exclusivement à Tenochtitlan plutôt qu'à la Triple Alliance, comme on le croyait jusqu'alors. Du fait de la dynamique de l'Empire aztèque en formation, F. Berdan considère que le *Codex Mendoza* ne ferait pas état de tributs successifs à verser durant une longue période de temps, mais de tributs établis à un moment déterminé, sans doute les années 1516-1518. Le chapitre VI traite du « contenu ethnographique de la troisième Partie ». Edward E. Calnek estime que cette partie ne serait pas, comme les deux premières, copiée à partir de documents antérieurs, mais originale. Les outils et les instruments présentés à la Pl. 1 et le commentaire qui les accompagne indiquant qu'il s'agissait des « *insignia* » de divers artisans (charpentiers, peintres, plumassiers, orfèvres...), la scène 2 montrant les pères et les mères instruisant respectivement leur fils et filles dans leur métier ou dans leurs occupations conduisent Calneck à attribuer la paternité de cette troisième Partie à des « *Tolteca* », mot sur lequel nous reviendrons. Calneck s'attache aussi à montrer que, malgré leur petit nombre et leur simplicité, les scènes pictographiques en question sont riches en informations. Son commentaire et plus encore le diagramme donné en Appendice, intitulé « Reconstructed Tira of the *Codex Mendoza* », permettent de suivre et de visualiser les alternatives d'existence offertes aux adolescents. C'est à notre avis l'un des grands mérites de cette contribution.

Dans le chapitre VII, appelé « Conventions glyphiques du *Codex Mendoza* », Frances F. Berdan se propose de dégager les règles et les conventions qui ont présidé à la formation des glyphes apparaissant dans le codex. Elle relève donc les divers types de glyphes qui s'y rencontrent, qu'elle regroupe thématiquement : glyphes calendaires, glyphes de nombres, de noms propres, de titres, de lieux, glyphes traduisant des actions ou des événements. Selon F. Berdan, le système d'écriture du Mexique central reposait sur un grand nombre de glyphes qui servaient largement de moyens mnémotechniques. Étant fondamentalement non-alphabétiques, les glyphes ne fournissaient, selon l'auteur, que des indications sur le message entier. Apprendre à lire requérait donc non seulement l'apprentissage des symboles glyphiques, mais aussi la mémorisation des messages eux-mêmes. Le

lecteur et le peintre devaient avoir acquis un certain savoir non exprimé directement par les glyphes.

Le degré d'information linguistique spécifique inclus dans les glyphes variait sans doute suivant le contenu du manuscrit. Lorsque les moyens pictographiques étaient insuffisants, notamment pour les noms de personnes ou de lieux formés d'éléments comportant deux syllabes ou plus, ils étaient complétés par des idéogrammes, des éléments phonétiques ou positionnels. F. Berdan constate, enfin, que l'information linguistique présentée par les glyphes de la première Partie du codex est d'un niveau d'élaboration plus élevé que celui des glyphes de la deuxième Partie.

Dans le chapitre VIII, « Analyse comparative des costumes et attirails du *Codex Mendoza* », Patricia Rieff Anawalt, dont la compétence en matière de costumes aztèques est bien connue, remarque que ceux figurant dans la troisième Partie sont blancs et non décorés et ne paraissent pas correspondre à ceux que portaient réellement les Aztèques, qui étaient, selon des auteurs anciens comme Durán, Sahagún ou le Conquérant Anonyme, colorés et décorés conformément aux représentations qu'en donnent généralement les codices. P. Anawalt note en outre que, dans la Partie ethnographique du codex, les costumes féminins sont tous semblables (*huipil* (blouse) et *cueitl* (*jupe*) blancs à bord inférieur rouge), quels que soient l'origine sociale et le mode de vie de celles qui les portaient. Même constatation pour le costume masculin qui comprenait le *tilmatli* (manta) et le *maxtlatl* (cache-sexe). P. Anawalt s'interroge alors sur la réalité des lois somptuaires et sur l'observation du dominicain Diego Durán selon laquelle le costume reflétait la stratification de la société aztèque.

Passant ensuite aux trois vêtements rituels et cérémoniels aztèques : le *quechquemitl* (pélerine courte et triangulaire portée par les femmes), le *quemitl* (petite cape) et le *xicolli* (jaquette sans manches) à usage masculin, P. Anawalt constate que le premier est absent dans le *Codex Mendoza* et que le deuxième est surtout utilisé comme élément glyphique dans les noms de lieux, exception faite du topoglyphe *teteuhtepec*, où *quemitl* représente le concept de *teotl* (dieu). Quant au troisième, le *xicolli*, il apparaît sept fois, dans six cas porté par des fonctionnaires ou des ambassadeurs du souverain de Mexico, dans le septième (fol. 63 r.) par un prêtre muni des paraphernalia habituels : encensoir à long manche, bourse à copal, gourde contenant du tabac.

Les costumes de guerriers sont ensuite passés en revue. A l'examen, il apparaît, qu'ils diffèrent suivant la hiérarchie militaire et que certains manquent dans le *Codex Mendoza*, tel le costume d'aigle, tandis que d'autres se présentent toujours de manière identique, par exemple la tunique sans manche *euatl*, dont sept autres variantes ont été relevées ailleurs.

Au terme de son étude, et à la lumière des cartes de distribution qu'elle a établies, P. Anawalt estime que l'État mexicain n'imposait aucune standardisation dans les produits à livrer, et même que le port par les Aztèques de vêtements ornés de symboles préexistant à l'hégémonie de la Triple Alliance, était une manière pour eux d'acquiescer de la légitimité face aux Acolhuas, Tépanèques, voir aux Toltèques eux-mêmes. Pour finir, P. Anawalt considère que la représentation simplifiée des costumes figurant dans la troisième Partie du codex tiendrait à la nouveauté du

thème à traiter : le cycle de vie. Encore faut-il tenir compte, à notre avis, de l'énorme proportion des manuscrits disparus, dont nous ignorons la teneur. De plus, P. Anawatl suppose que si le *tlacuilo* n'a pas précisé bien des aspects de la culture matérielle de Tenochtitlan, c'est qu'on ne le lui demandait pas. Est-ce la seule explication possible ? Le point de vue du *tlacuilo* n'est-il pas à prendre en considération ? S'il n'a pas jugé bon de s'appesantir sur le costume, c'est peut-être parce qu'il a voulu privilégier d'autres points lui paraissant plus essentiels quant à l'identification du personnage. Le manteau blanc *iztac tilmatl*, comme les pieds nus aux ongles apparents *in xochtli in itztli* sont suffisamment explicites puisqu'ils font référence à la haute noblesse du personnage représenté. De même que le *xiuhtzontli*, le bandeau à mosaïque de turquoise, emblème de royauté, symbolise la dignité suprême de celui qui le portait.

Nous laisserons à d'autres spécialistes le soin de faire les observations que peuvent inspirer d'une part l'Appendice E de F. Berdan consacré aux glyphes de noms de lieux, de personnes, de titres, qui sont catalogués non pas thématiquement, mais alphabétiquement, dans la transcription en caractères latins donnée au xvi^e siècle, et suivant la présentation classique de Peñafiel ou de Barlow et Mac-Afee. De la même façon, le volume II présente une analyse très détaillée de chaque planche du codex, avec l'apparat critique nécessaire et de nombreuses cartes géographiques, mais ne constitue cependant pas une « lecture » au sens où l'entendent Joaquín Galarza, Marc Thouvenot et d'autres. Les cartes elles-mêmes nous semblent « durcir » quelque peu des contours et des localisations que Barlow proposait surtout (dans bien des cas) à titre d'hypothèses.

Qu'il nous soit permis quelques remarques supplémentaires concernant l'une ou l'autre contribution (du vol. I). La traduction que propose E. Calnek pour *Tolteca* (habiles artisans) est, selon nous, trop restrictive ; elle ne tient pas compte des autres connotations du terme portant sur l'achèvement, la perfection, le luxe des produits fabriqués, qui se rattachent à la tradition tolèque et par lesquels se marquait le prestige dont les classes supérieures de la société aztèque étaient si jalouses.

De plus, même s'il s'étend quelque peu sur l'apprentissage familial, tel que nous le représente le *Codex Mendoza*, E. Calnek laisse de côté des aspects pourtant essentiels de l'artisanat aztèque : les privilèges, les charges des artisans, leur rôle dans l'économie aztèque, pour ne citer que ceux-là.

Enfin, les conclusions proposées par F. Berdan concernant le tribut consigné dans le *Codex* appellent les observations suivantes. Son attribution de la totalité du tribut à la seule Technochtitlan ne paraît pas suffisamment argumentée pour être retenue. De même la description faite par Sahagún des réserves en vivres et autres marchandises du *Petlacalco* et des vêtements, bijoux et armes détenus par les fonctionnaires du *Petlacalco* est trop sommaire, à notre avis, pour que sa comparaison avec le contenu du *Codex Mendoza* permette d'inférer, comme le fait F. Berdan, que ce manuscrit et la *Matrícula de Tributos* sont des Livres de comptes de tributs reçus plutôt que de tributs à verser.

Quoi qu'il en soit, les commentaires, les études, les cartes accompagnant ce nouveau facsimilé du *Codex Mendoza* constituent bien une mine d'informations et de réflexions sur la société et la civilisation aztèques. C'est une véritable somme qui

mérite d'être chaleureusement salué, même si l'on peut regretter qu'elle ne prenne guère en compte les recherches poursuivies hors des États-Unis et qui ont donné lieu à diverses publications essentielles tant en Europe qu'au Mexique.

[Jacqueline de DURAND-FOREST, U.R.A. 100 (CNRS), Université de Paris IV]

CHIMALPAHIN QUAUHTLEHUANITZIN, Domingo Francisco de San Anton Muñon. — *Memorial Breve acerca de la fundación de la ciudad de Culhuacan*, Édition et traduction de Victor M. Castillo F., Universidad Autónoma Nacional de México, Instituto de Investigaciones Históricas, Mexico, 1991, LVIII + 175 p.

Le *Memorial Breve* constitue l'essentiel de la deuxième *Relation* du Chroniqueur chalca Chimalpahin Quauhtlehuanitzin, dont les huit *Relations* et le *Diario* — rédigés en nahuatl — sont conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris (les premières sous le N° 74, le deuxième sous celui de 220). Il revient à Gerdt Kutscher d'avoir, dès 1947, lors du XXVIII^e Congrès International des Américanistes à Paris, attiré l'attention sur l'importance de ce document, dont il signalait les trois thèmes principaux :

- L'Histoire ancienne d'Amaquemecan-Chalco, patrie du Chroniqueur avec indications sur les Olmeca-Xicalanca.
- Le Tableau des souverains de Colhuacan.
- L'Histoire ancienne des Mexica jusqu'en 1281.

Jusqu'à maintenant, nous disposions pour le *Memorial Breve* de la traduction en allemand qu'avait entreprise Walter Lehmann en 1932 et que publia Gerdt Kutscher, son disciple, en 1958, puis de la traduction en espagnol de Silvia Rendon, datant de 1965, qui n'est pas sans présenter plusieurs inconvénients, le premier étant de ne pas donner le texte nahuatl en regard, le deuxième de ne pas tenir compte des ajouts de l'auteur figurant entre les lignes ou dans la marge, le troisième, enfin, de n'être pas toujours fiable. Celle que nous offre désormais Victor M. Castillo s'inscrit dans le cadre des travaux que poursuit le « taller » sur Chimalpahin qui s'est constitué à Mexico.

Dans son introduction, Victor M. Castillo constate — ce que G. Kutscher avait déjà indiqué en 1958 — un certain désordre dans la pagination actuelle du Manuscrit. Il suggère que le Fol. 14 de la deuxième *Relation* appartenait, avec la *Première Relation*, relative à la Création de l'Univers (entre autres choses), à un texte introductif à l'Histoire mexicaine. Il s'interroge, ensuite, sur l'organisation générale du Manuscrit 74. Se fondant sur la teneur de ses différentes parties, il en vient à penser que chacune d'entre elles a un caractère monographique.

Selon Victor Castillo, la spécificité du *Memorial Breve* tient aux huit histoires différentes qu'il présente : deux d'entre elles concernant les Culhuas et les Olmèques établis de longue date, les six autres, les diverses populations en migration et en quête de territoires. C'est l'un des points qu'avaient déjà mis en évidence plusieurs spécialistes (G. Kutscher, G. Zimmermann et nous-même). Bien qu'il n'en fasse